
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

FONDS MICHELET
6

Cours professés à l'Ecole Normale
1831-1832

Histoire Ancienne
22 leçons

16

COURS DE MICHELET professés à l'Ecole Normale en I83I-I832 et recueillis par Germain..

HISTOIRE ANCIENNE 22 leçons

1) Coup d'oeil général sur l'Orient- Division de l'Asie
2) Chaldée et Egyp te
3) Religion et histoire del'Egyp te -Phénicie
4) Juifs
5) Perses
6) Grèce- Constitution physique-Son histoire avant la guerre de Troie
7) Guerre de Troie et établissement des Doriens
8) Colonies grecques
9) Athènes jusqu'à Solon
I0) Athènes de Solon à la guerre médique
11) Guerres médiques
I2) Guerre en Sicile-Agrandissement d'Athènes-Causes de la guerre du Péloponnèse.
I3) Périclès-Guerre du Péloponnèse
I4-I5-I6) Guerre du Péloponnèse
I7) Epaminondas-Philippe
I8-I9 manquent
20-2I) Successeurs d'Alexandre
22) Sicile

A) Les I3 premières leçons sont les mêmes que celles de la cote précédente.

Histoire ancienne

Cours de M. Michelet

1831 — 1832

Histoire ancienne.

Cours de M. Michelet. 1

Ecole normale.

1832.

Al. Germain

1re Conférence.

coup d'oeil général sur l'Orient — Division de l'Asie — Classification des races : Chine, Inde, Perse.

L'Asie se partage historiquement en deux moitiés, l'une est l'Asie postérieure et orientale ; c'est la seconde presqu'île de l'Inde ; elle comprend ce qu'on appelle aujourd'hui l'empire des Birmans, Siam, la Cochinchine, le Thibet, la Chine. l'autre, ou l'Asie occidentale se compose de l'ancien empire des Perses. entre les deux se trouve l'Inde qui communique avec l'une et l'autre et forme comme le pivot de l'Asie. derrière s'étendent les immenses plaines de la Tartarie d'où sortirent les hordes qui changerent si souvent la face du monde.

Klaproth dans sa classification trouve d'abord en Inde la race indogermanique avec ses cheveux noirs, c'est la souche des populations occidentales. de nos jours dit-on a Calcutta une dame anglaise croyait reconnaître dans les indigènes des amis de Londres, seulement le teint était un peu différent, et on a remarqué que les indigènes ont le front plus étroit. en nord, on trouve on trouve des populations qui ont le teint très blanc et les cheveux blonds.

2° les Tongouses, 3° les Siampois 4° les Turcs Uigurs, 5° les mongols dont le teint jaune et les yeux prolongés obliquement reproduisent le type chinois. 6° les nations hunniques ou hugrofinnoises. les finois sont les plus anciennes races de l'Europe. on en retrouve aujourd'hui les restes dans la Laponie et la Hongrie.

il faudrait ajouter à cette nomenclature les hommes de race semitique comme les arabes. Klaproth n'en parle pas et semble les rattacher à l'Afrique.



15

classification des races de famille tartare selon M. Remusat.

il faudrait selon la classification de Mr Remusat y joindre encore les Thibetains. Mr Remusat qui a considéré les nations tartares surtout d'après les langues divise cette famille en Mongols, Mantchous, Turcs et Thibetains.

Les Turcs Uygurs sont représentés comme un peuple éminemment lettré. ils descendent suivant leurs traditions des princesses unies à des Loups. (C'est l'histoire de Romulus allaité par une Louve, de Cyrus nourri par une chienne.) on ignore ce qu'étaient les Thibétains, dans une haute antiquité. on ne les connaît que sous la forme de la Religion boudique qui s'introduisit chez eux 632 av. J.C.

Klaproth pense que le peuple de Race blonde du centre de l'asie et qui est la souche de la Race indogermanique auroit poussé la Race noire jusqu'à l'île de Ceylan à travers la presqu'île de l'Inde et que cette Race blonde d'autre part aurait passé de l'asie en Occident, ce qui auroit commencé les migrations. la Race noire est désignée dans l'histoire les poèmes Indiens comme les mauvais génies.

De la Chine

un mot sur la Chine.

d'abord chose Remarquable, les Chinois Regardent l'Occident comme le coté sacré, on sait que pour les Indiens ce coté est le nord. les Chinois selon Klaproth viennent de l'Occident. chez eux point de Castes comme en Inde, point de familles dominantes. c'est le gouvernement de la famille. chaque père est Roi de sa maison et l'empereur est le Roi de toutes les familles. ainsi les deux traits caractéristiques de l'Inde la Caste et la féodalité sont complètement étrangers à la Chine.

l'histoire de la Chine prétend Remonter à une très haute antiquité. en tête se trouve l'histoire du déluge;

Puis viennent les dynasties de yao, de Hia, de Chang.
il n'y a point d'événements jusqu'au 12.me S. av. J.C.
a cette époque paraît la dynastie de Tchou et l'établis=
=sement d'un système féodal militaire que Klaproth assi=
=mile à notre féodalité.

250 ans av. J.C. l'empereur Thsin donne son nom à la
dynastie et à l'empire. cette dynastie fait la conquête de
la Chine méridionale en 214 av. J.C. la grande muraille
est construite. les grands réclament le rétablissement
du système féodal qui existait un demi siècle avant
et citent les livres anciens à l'appui de leurs prétentions.
mais Thsin fait brûler les vieux livres. c'est cependant
un Général de Thsin qui passe pour avoir employé le 1.er
le papier et les pinceaux.
la Chine à cette époque se divise en huit royaumes. l'empereur
qui commence la dynastie de Han 202 av. J.C. réunit tout
l'empire, fait chercher les anciens livres et rend à l'état sa forme
primitive. alors l'empire commence à être ravagé par les
Jung-nu. yung-nu quelques uns ont vu en eux des Huns, mais l'opinion des
savants là dessus a changé; celle de qui faisait venir
des extrémités de l'asie est maintenant abandonnée et l'on pense
généralement que les Huns venaient des urals et des bords
de la Caspienne.
les yung-nu furent combattus par l'empereur Vouti qui moins d'un
siècle avant notre ère, moitié par ruse moitié par force les détruisit
complètement.
c'est vers ce tems que le Bouddisme s'introduisit en Chine. à
l'ancien culte dépourvu de tout caractère de moralité se substitua
un culte éminemment moral.
la Chine fait alors d'immenses progrès, elle réduit l'asie à la
mer caspienne et s'approche de très près de l'empire Romain.
mais l'empire est affaibli à l'intérieur par la lutte de deux

Puissances Rivales; les eunuques maîtres du Palais par la faveur de l'empereur; les lettrés cette aristocratie savante qui à la chine occupe tous les emplois.

En 226 après J.C. la Chine se trouva partagée en trois Royaumes dont la Réunion n'a lieu que plus de 600 ans après J.C. sous Yen-ti fondateur de la dynastie des Soui. Yen-ti essaya de Réunir les anciens livres qui faisaient la base des institutions de la Chine; il institua quatre Collèges et supprima le Collège des lettrés; en d'autres termes substitua la civilisation indienne à la civilisation chinoise. Ce prince dit-on soumit les états barbares de l'asie centrale et porta la bibliothèque de la capitale à 54,000 volumes. (Chez les Chinois les événements politiques sont Rapprochés des événements littéraires et considérés comme d'égale importance).

Sous la dynastie suivante des Thang l'empire s'étend de nouveau jusqu'à la mer Caspienne, vers 600 après J.C. époque à laquelle les arabes font de si vastes conquêtes et où le dernier Roi Perse se Refugie près de l'Empereur de la Chine 638.

Au 12me Siècle les communications de la chine avec l'occident furent interrompues par un empire tomboux qui occupait le nord de l'empire chinois, jusqu'à ce que vers 1200 les Mongols sous Gengis-Kan firent la conquête de la chine. Cette conquête mit la Chine sous la domination des Mongols jusqu'à l'époque où il y a deux siècles les Mantchoux l'ont conquise.

De l'Inde

Inde

L'Inde à proprement parler n'a pas d'histoire; l'événement le plus important de cette vaste contrée de l'asie est le mouvement Religieux, le passage du Bramanisme au Bouddhisme, du système des Castes au système de l'élection, à ce système où l'inspiration Remplace le Sacerdoce de famille.

Perse

de la Perse

Vers l'an mille après J.C. régnoit en Perse Ghizneh, cad le Gaznévide. il étoit disciple de Mahomet, mais regrettant les ravages que les Mahométans avoient faits, s'affligeant de la ruine des anciens monuments de la Perse, il chargea le Persan Ferdouzi de réunir les anciennes traditions du pays. celui ci les réunit dans un grand poème de 60,000 distiques, le poème du Schahnameh. il mourut la veille du jour où il devait le présenter au Schah.

histoire de la Perse selon le Schah-nameh.

voici d'après le schah-nameh l'histoire de la Perse.
les premiers rois furent les inventeurs des arts. l'un d'eux, Chemouratz, vainqueur des démons reçut d'eux l'écriture et la science. son fils Djemchid institua quatre castes, mais il se révolta contre la divinité qui le livra à Drook allié des mauvais génies. il avoit sur chaque épaule deux serpents qui mangeaient deux hommes par jour. on leur donnoit ~~des~~ esclaves. mais une fois l'un d'eux s'enfuit et devint le père des Kurdes. ici il est sans doute fait allusion à l'oppression des Arabes. Drook étoit de race sémitique. quant à la révolution de Djemchid, c'est une caste guerrière révoltée contre une caste sacerdotale. cette lutte de l'épée et du sacerdoce est continuelle en Perse jusqu'à la fameuse magophonie ou massacre des mages. ainsi la Perse portoit dans son sein l'image de la lutte des deux principes, elle en portoit encore l'image dans la lutte d'Iran et de Touran, cad du royaume de la lumière et du royaume des ténèbres, de la Perse et des nations tartares. Iran qui signifie la lumière étoit le nom de la Perse. Touran (les ténèbres) celui des peuples barbares.
cependant on se révolte contre Drook. un forgeron lève son tablier de cuir en signe de révolte; Feridoun commande les Perses et devient le libérateur de son ~~[illegible]~~ pays. on croit que le Feridoun est en un seul mot la dynastie de Dejocès. ici est le commencement de la première dynastie.
à l'extinction de cette première dynastie parait un héros, Rustem, dans lequel se reproduit l'ancienne valeur de Djemchid. il défend par contre Touran, la Perse contre la Barbarie. dans ses voyages

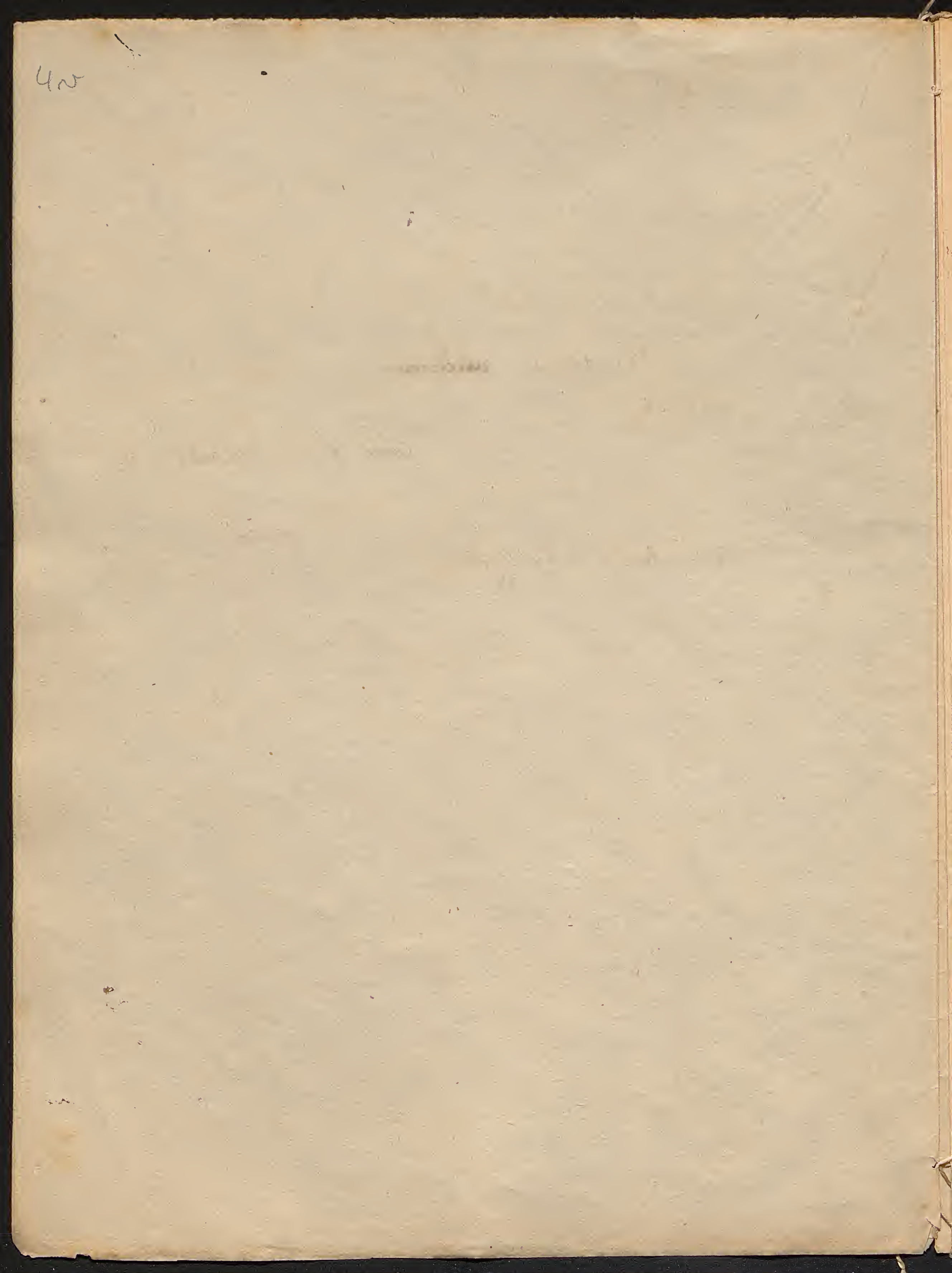
3r

il traverse une Route Pleine de lions et de démons et triomphe de tous par son courage.
un descendant de Rustem est le fameux Kai-Khos(ru) (Cyrus ~~—~~ ou Cosroes). sous le Schah Gustasp, (Hystaspe) Zerdoust ou Zoroastre apporte un bassin rempli de feu céleste. c'est le fameux livre du Zind. (Zind-Vesta signifie en persan parole, langage de vie) là reparait le Rustem mais qui appartient à une autre dynastie contemporaine. le fils du Schah Gustasp est envoyé pour répandre la religion de Zerdoust dans les états de Rustem. ce premier représente la caste des guerriers. Rustem est tué ~~par~~ en trahison par son frère, il subit le sort de tous les héros. (Achille, Siegfried, etc.). Plus tard reparaissent des noms classiques. nous voyons Darab (Darius) combattre contre Philifous (Philippe) empereur de Roum et son fils Darab qui combat contre Iscander (Alex.dre).

Histoire ancienne

Cours de M. Michelet. 2

De la Chaldée et de l'Egypte.



De la Chaldée et de L'Egypte.

Dans l'Asie Occidentale nous trouvons deux centres primitifs, deux berceaux de la civilisation, l'Egypte et la Chaldée. De la Chaldée et de l'Egypte sortent deux petits peuples, la Judée et la Phenicie, dont l'un par la profondeur et la force de la pensée morale, l'autre par le génie de l'invention et du commerce, peuvent être considérés comme la fleur de l'Asie. La Judée est véritablement le dernier résultat, la fleur morale de l'Asie. en un mot la Chaldée et l'Egypte ont été pour l'occident ce que l'Inde a été pour l'Asie.

La chaldée est traversée par l'Euphrate, et l'Egypte par le Nil la × débordement de l'Euphrate, ici débordement du Nil. et dans la Chaldée comme en Egypte vastes marais après le débordement.

La Chaldée est incessamment menacée par les nations du nord de l'Asie, par les Scythes errants; l'Egypte incessamment menacée par les eaux, par les sables et les populations Arabes qui habitent à l'Orient. mais combien la situation de l'Egypte est supérieure!
Elle est garantie par la mer, et les déserts de sable qui menacent de l'engloutir servent à la préserver de l'invasion.
La Chaldée se trouve réellement sur la grande route du genre humain. Toutes les nations ont campé en Chaldée. Ses plaines ont été des tentes où les hommes se sont reposés un instant avant de se fixer dans les forts inexpugnables de la Phénicie et de la Judée. Cette grande route du genre humain est marquée de monuments gigantesques. Les nations y ont élevé à leur passage ces <u>monstres</u> d'architecture dont le souvenir nous a été transmis d'une manière si poétique par les prophètes juifs et les traditions de la Grèce.

5ω

« Ce n'est pas seulement une ville que Babylone, dit Périclès, c'est tout un Péloponèse »...........................

En effet ces villes colossales n'étaient pas des agrégations de maisons ; mais des agrégations de jardins et de prairies entrecoupées de maisons. c'étaient comme des provinces entourées de murailles. la ville Chaldéenne n'était pas la cité grecque dans sa belle et petite proportion ; c'était un camp immense entouré d'un retranchement.

Mais ce n'est point dans hérodote ni dans Ctésias qu'il faut rechercher l'impression de ce monument. En effet il n'y a chez eux qu'une description exacte. C'est aux prophètes Juifs, c'est à Milton qu'il faut redemander ces sentiments sublimes.

Toutes les nations se sont mêlées en Chaldée. Là aussi se sont mêlées des religions contradictoires : les Sabéens adorateurs des astres, les idolâtres qui révéraient des dieux poissons. Le poisson Oannès sortait deux fois le jour pour prêcher les hommes assemblés sur le rivage. Ainsi commença en Chaldée ce culte monstrueux du serpent et du dragon qui s'étendit de l'Inde jusqu'à la Gaule Druidique, depuis les divinités Indiennes ou Chaldéennes jusqu'à notre de Bretagne et du Poitou.

Dans un pays où le ciel est toujours pur, où la terre ne reçoit d'eau que les débordements de l'Euphrate, l'astronomie était une découverte naturelle et facile pour des Bergers qui avaient tant de loisir, tant d'intérêt à observer les époques du débordement.

Les Chaldéens par une exagération propre surtout aux nations de l'Orient se donnaient une antiquité de 170,000 ans. Les Grecs il est vrai en ont beaucoup rabattu. Ctésias la réduit à 1900 ans et Pline après lui à 700 ; mais, il faut le dire, c'est à travers tant de révolutions un pays de perpétuité :

C'est dans le même pays que les Califes ont élevé des... mosquées... la ville de Bagdad est construite sur le territoire de Babylone, et sur la terre où les prophètes allaient chercher la merveilleuse poésie de leurs textes. a germé la poésie des mille et une nuits.
Mais au milieu de cette civilisation gigantesque nous trouvons des mœurs étrangement dissolues, des infamies inouïes, des monstruosités de toutes les espèces. là un rapport dégradant entre l'homme et la brute, entre la nature humaine et la nature animale. (I).

Toute cette civilisation tous ces efforts prodigieux de l'homme furent périodiquement balayés par des invasions nouvelles. On compte par 20 et par 30 les empires qui se sont successivement élevés et tombés dans cette partie de l'Asie. On ferait un livre des noms de ~~[illegible]~~ de dynasties qui s'y sont succédé. D'abord cette histoire s'ouvre par la tour de Babel; par Nemrod le fort chasseur, chasseur de monstres et d'hommes, chasseur devant le seigneur c-a-d hardi contre Dieu. C'est la pensée de Babel.
Puis deux empires qui se succèdent; le premier est celui de Ninive fondé par Ninus: Remarquons cette façon grossière de l'Asie qui met toujours un nom d'homme en tête des fondations d'empire. Bientôt ce Ninus devient une femme. c-a-d que les conquérans commencent à se renfermer dans leurs sérails. cependant ils font encore des conquêtes. ils poussent jusqu'à l'Inde.

(I) on voit à Paris un monument qui représente admirablement cette époque: c'est une statue du jeune Sésostris. les membres ont toute la rondeur toute la vigueur de l'adolescence. on y sent la jeunesse d'un monde encore près de la création. mais la figure du Dieu porte un caractère singulier: le nez est arqué de façon à se rapprocher de celui du bélier. l'artiste n'a pas profané la forme humaine en lui donnant une tête d'animal, mais il a su fondre les 2 formes avec un véritable génie.

6v

Ces exploits fabuleux n'ont point d'importance historique sans doute, mais ils sont curieux sous le rapport de la poésie et des croyances humaines.

Après une femme vient un homme, mais un homme efféminé. L'empire tombe de Sémiramis à Ninias. Ninias vit enfermé dans son palais, livré aux plaisirs, et une dynastie honteuse se prolonge jusqu'à Sardan-phul (Sardanapale) c. a. d. Sardan fils de Phul le dernier des rois.

Mais Sardan-phul paraît plutôt le nom d'une dynastie toute entière à laquelle devrait s'appliquer tous les reproches qu'on est plus à réunir sur la tête d'un seul. Même d'après l'histoire d'Hérodote Sardan-phul. ~~Sardan-phul~~ serait de tous les rois de cette dynastie celui qui les mériterait le moins; car enfin quand le mède Arbacès vint l'assiéger, il sut mourir, et, s'il ne se défendit point, il se brûla avec ses femmes et ses trésors. On connaît le sublime épithaphe gravé sur son tombeau:

Jai bati deux villes en un jour.
et maintenant je suis mort.

De ce grand empire assyrien sortent d'autres empires, Ninive sur le Tigre, Babylone sur l'Euphrate et la Médie avec ses pâturages et ses vertes forêts.

À Babylone règne Nabonassar; à Ninive Teglath-Phalasar, en Médie le Me de Arbacès. Ce sont des règnes de destruction. Teglath-Phalasar détruit le royaume de Damas; Salmanazar détruit le royaume d'Israël, Assar-haddon détruit le royaume de Babylone. Alors s'élève la grande figure de Nabuchodonosor Ier (Nabukadnesar); il détruit l'empire de Médie; prend Ecbatane, la ville aux 7 enceintes et aux 7 couleurs.

La Médie ravagée par Nabuchodonosor (car ce n'était là que des ravages et non une conquête) est livrée à une horrible anarchie. Il faut reprendre d'abord son histoire depuis Arbaces. Après Arbaces ce chef des Mèdes révoltés qui avait renversé Sardanaple, la Médie fut troublée par les désordres de l'anarchie. Les hommes périssaient sans justice. Mais alors Déjocès homme juste entre tous fut pris pour arbitre et les troubles cessèrent. Il devint roi; mais, comme il n'avait été juste que par ambition, dès qu'il fut roi il s'enferma dans son palais, ne voulant plus juger personne, et les Mèdes furent obligés d'aller lui dire: eh bien nous ferons nos affaires, faites les autres et soyez roi (Voy. Herod.)

Alors Déjocès bâtit la ville d'Ecbatane qu'il entoura de 7 murs de 7 couleurs différentes: de la plaine on apercevait au premier coup d'œil ces 7 couleurs qui n'étaient sans doute que les 7 castes du royaume.

La postérité de Déjocès régna jusqu'au moment où elle est bouleversée par Nabuchodonosor; elle se relève cependant sous Cyaxares Ier et Astyage, et donne naissance à Cyrus.

Revenons à Babylone.

Plus tard après Nabuchodonosor. Nabopolassar détruit Ninive, rivale de Babylone, et le plus grand, le plus célèbre, le plus terrible des destructeurs, Nabuchodonosor II détruit les royaumes de Juda et de Tyr, bat le Pharaon Néchos, ravage l'Égypte; mais le plus dur de ses travaux, c'est la ruine de Tyr. cette ville puissante résiste 10 ans à Nabuchodonosor. à ce siège dit le prophète toute tête a blanchi toute épaule a été pelée. on connaît l'acharnement des rois d'Asie contre Tyr: elle fut détruite une fois par Salmanazar, une fois par Nabuchodonosor et plus tard encore par Alexandre.

Après Nabuchodonosor l'empire tombe; l'orgueil l'a perdu: Nabuchodonosor est changé en bête au moment où se promenant dans le palais Royal de Babylone, il disait:



70

Babylone la grande
« n'est-ce pas là ~~la grande ville~~ que j'ai bâti pour être la demeure royale par le pouvoir de ma force ? »
il perd l'esprit ; ses ongles et ses poils s'allongent : le voilà bête ; il retombe sur la terre qu'il broute pendant 7 ans.
En 538 Balthazar profane les vases sacrés et se moque des efforts des Perses qui assiègent Babylone. mais tout à coup l'Euphrate s'écoule dans le nouveau lit que lui a creusé Cyrus : Les Perses entrent dans la ville : tout est massacré, et la prédiction du prophète accomplie (Bible, Hérodote.)

Telle fut la fin du grand empire d'Assyrie.

Egypte.

Egypte.

L'Egypte est une ligne droite, un climat uniforme, un pays où rien ne change, où tout se reproduit avec une régularité qui explique son histoire. L'Egypte dit encore Hérodote : est un présent du Nil : δωρον, του ποταμου. C'est le Nil en effet qui a amené en Egypte le territoire et la civilisation : le Delta semble formé tout entier de dépôts du fleuve.

Parcourons l'Egypte en suivant le cours du Nil.

D'abord à droite et dans toute l'étendue de l'Egypte, la mer Rouge et des montagnes de granit. à gauche la grande et la petite Oasis avec les plaines de sable qui vont rejoindre la Lybie.

En sortant de la noire Ethiopie, et passé Siène, où se trouve le puits sans ombre, nous rencontrons ces fameuses cataractes où des hommes se précipitent dans des barques se laissant aller au courant du fleuve, puis nous trouvons Thèbes qui faisait sortir 10,000 hommes par ses cent portes. (Εκατομπυλη) on sait quelles ruines prodigieuses couvrent Thèbes aujourd'hui ~~hui~~ ; on connait le cri de l'armée française en apercevant le temple colossal qui les domine : c'est là encore que pendant une demi lieue vous voyez s'élever à votre droite et à votre gauche des colosses de 30 pieds en granit.

A côté de la cité des vivans est la cité des morts : ce sont d'immenses nécropoles sous les collines voisines de Thèbes. Les Arabes brulent depuis 2000 ans les boîtes peintes qui renferment les momies, et depuis 2000 ans la mine n'est pas encore épuisée ! quel dut être chez ce peuple le culte de la mort et des tombeaux !

A gauche de Thèbes est la grande Oasis, vaste étendue de verdure au milieu de sables déserts.
Dans l'Egypte moyenne, l'Heptanome, nous voyons à gauche la petite Oasis, la place du labyrinthe avec ses douze Palais dont il ne reste plus de traces, et à la partie inférieure du Labyrinthe le lac Mœris qui a 120 lieues de tour. Du sein de ce lac surgissent les deux colosses de Mœris et de sa femme. ils ont 300 pieds audessous de l'eau et 300 au dessus.

Nous arrivons à Memphis. ici nous voyageons à la fois dans le temps et dans l'espace. Memphis représente une seconde époque. à gauche on découvre les pyramides enfoncées dans le sable où leurs portes sont perdues. L'Egypte nous l'avons dit est incessamment menacée par l'eau et par le sable aussi fallait-il toujours élever des montagnes et creuser des canaux. Et on peut dire que là l'industrie ~~était~~ une nécessité.
Enfin nous voici au Delta formé par les 7 bouches du Nil. aujourd'hui plusieurs de ces canaux sont obstrués par les terres que dépose le fleuve. une foule de villes couvre cette dernière partie de l'Egypte ; ce sont Mendès et Saïs, Héliopolis etc....... toutes marquées d'un culte ~~diffé-rent~~ particulier. Saïs adore Neith ou Minerve

8v

Mendès le Saturne Egyptien. à côté, plusieurs villes récentes des Grecs qui présagent Alexandrie.

C'est un grand spectacle que celui du débordement du Nil, que ce moment où les populations ne communiquaient plus qu'en bateaux sur la mer qui couvrait l'Egypte. on croyait voir monter la fécondité avec l'inondation; on s'y baignait avec volupté, c'était une joie universelle.

Les eaux retirées, toutes les bornes des champs étaient confondues; les rats, les serpents, les insectes de toute espèce couvraient la terre, mais un soleil puissant ~~effaçant~~ tout cela, forçait ces nouveaux hôtes de la terre à rentrer dans son sein, et l'Egypte reprenait possession de l'agriculture. cependant le Nil pouvait ne point déborder suffisamment, et avec une existence aussi précaire l'Egypte devait se courber devant la nature.

En Egypte les productions sont peu variées, mais abondantes; c'est le bled, qui nourrit les hommes, le lin vêtement des prêtres, le papyrus moyen d'écriture et instrument de civilisation.

L'ancienne division des Egyptiens était celle des castes. La première caste était celle des prêtres, la seconde, celle des guerriers, la troisième celle des agriculteurs et des artisans. Les livres sacrés avaient réglé les privilèges et les devoirs de chacune.

Quant à la civilisation en Egypte, peut être a-t-elle été exagérée. D'abord c'est sous le philhellène Amasis qu'on a cessé d'immoler des victimes humaines. Pour l'astronomie et la géométrie, elles devaient naître dans un pays où il fallait prévoir les époques périodiques du débordement

~~ment~~

et s'orienter pour rétablir les limites des possessions. = l'architecture a été massive et puissante dans son exé= cution ; certaines pierres des pyramides ont jusqu'à 30 et = 40 pieds de longueur : mais la grâce lui a manqué. Les beaux = monuments Egyptiens appartiennent aux artistes grecs inspirés = de l'Egypte, aux artistes d'Alexandrie.

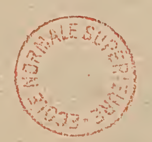
Pour la médecine, elle était exercée par les prêtres et selon Hé= =rodote d'une étrange manière ; il y avait des médecins pour chaque partie du corps : on ne se figurait pas le corps comme =un ensemble d'organes gouvernés par une vie commune, = =mais comme une agrégation de parties distinctes ; = = =on se le représentait divisé en parties comme l'Etat social = en castes ; l'un était l'image de l'autre.

=La sculpture n'avait guère plus d'élégance que l'architecture ; =les sculpteurs prenaient mesure au compas. De là dans =les formes une extrême raideur.

La peinture avait atteint un degré de coloris inimitable, mais = c'étaient des couleurs plates appliquées également et sans nuan= =ces : il est vrai celles mêmes qui ont subsisté en plein air = =ont bravé les siècles, mais elles le doivent à la nature d'un = =climat conservateur.

En résumé l'Egypte et la Chaldée ont été les berceaux = de civilisation qui devaient produire la Phénicie et la Judée.





9v

Religion de L'Egypte.

Si l'Egypte.
Est un don du Nil, comme dit Herodote, il n'est pas moins vrai de dire aussi que sa religion est avant tout la religion du Nil. Ce fleuve est le grand fétiche qui la féconde et la frappe tour à tour. Menacée par l'eau et par le sable cette partie de l'orient est constamment entre la vie et la mort. Aussi sa religion sera-t-elle le culte de ces deux grandes idées. Mais la vie et la mort qu'est-ce autre chose qu'une métamorphose? De là dans la religion Egyptienne l'idée dominante de métamorphose et d'émanation, mais surtout de cette terrible métamorphose que est la mort. Le Nil encore sera pour beaucoup dans cette religion, les astres pour beaucoup: il y aura du fétichisme et du sabéisme, mais le tout sera dominé par un riche système d'émanation. Pour vers on cette force créatrice dont l'Egypte contemple tous les ans la puissance représentée ~~représentée~~ comme intelligente sous le nom d'hermès, comme créatrice sous celui de Cneph, comme industrieuse, sous celui de Phtha, comme univers sous celui de Mendès. Mais tous ces noms de la puissance fécondante ne contiennent pas l'idée la plus intime de la religion, cette idée c'est celle de la fécondité et par dessus Anubis, Hermès, Cneph, Phtha et même le bon Osiris domine Isis la déesse populaire de l'Egypte.

Tous ces cultes de l'antiquité étaient des cultes de la nature, de la nature naturante, et de la nature naturée, selon l'expression hardie de Spinoza. De l'Inde à l'Irlande, ce fut le fonds commun des anciennes religions. À cela se joint encore un culte très bizarre que nous voyons répandu dans toute l'antiquité, un culte de Dieux sans noms, designés comme puissances mystérieuses

10v

et intimes de la nature, les Cabires. Les Dieux au ventre énorme qui dominent en Phénicie n'étaient pas étrangers à l'Egypte.

A l'idée de la fécondité chez les Egyptiens se rattachaient d'autres idées : s'il y a un bon Osiris, il y aura aussi un contraire d'Osiris ; si Osiris donne la fécondité comme soleil et comme Nil, il aura un ennemi qui donnera la stérilité ; ce sera Typhon, le mal. Osiris sera le Dieu de la lumière, Typhon ~~Ceulat~~ celui des ténèbres. Osiris le soleil semble naître de l'hyver, il grandit, se fortifie et meurt ; mais qui le fait Mourir ? c'est Typhon (~~les~~ ténèbres) le méchant Typhon a tué son frère Osiris. Mais Isis, la nature fécondée par Osiris ne s'en console pas aisément ; elle va partout cherchant les membres dispersés de son cher Osiris ; Elle s'en va jusqu'en Phénicie, à Byblos, où elle porte le culte Phénicien.

Mais l'existence de l'Egypte est un changement éternel : sa religion doit être dominée avant tout par les idées de changement, de métamorphose, de progrès ; et ici l'idée de progrès parait expliquer chacune de ces divinités, formes diverses d'un fonds unique. elles sont considérées à divers degrés de la puissance de l'être. Ainsi avant d'être Isis, forme sous laquelle elle triomphe, la déesse avait eu des formes inférieures ; elle était d'abord Athor, profondément : on connait les paroles de Moïse. « les ténèbres couvraient l'abime, et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux » Cette Athor avant la création reçoit l'esprit industrieux et devient Neith (Minerve) enfin transformée et triomphante elle est Isis, Isis la nature complétée par la fécondation.

Telle est la forme générale de cette religion. D'abord des

Dieux identiques émanant les uns des autres et dans chacun de ces Dieux divers dégrés d'existence. Osiris pourrait bien être le même qu'Horus, le même que le boiteux le muet Harpocrate. Ce serait Osiris en puissance, non en action; telle est l'idée de progrès. quant à l'idée de métamorphoses, ces émanations divines doivent trouver dans la nature matérielle leur réflexion : ce qui semble les réfléchir et les exprimer ce sont ces transformations dont nous sommes témoins dans la nature animale, voilà un débris animal : il féconde la terre il devient grain, ce grain nourrit un animal il devient chair, cette chair rentre encore dans la terre et ainsi ~~de suite~~ de suite.

Dans la vie astronomique, mêmes idées, ces Dieux ou ce dieu universel comme influant sur la nature par les astres en prend le caractère aux diverses saisons, Osiris (c'est le nom général des Dieux) triomphe dans son fils Horus: c'est le soleil dans sa force; il languit dans Harpocrate, c'est le soleil à son déclin. Dans les figures il est représenté symboliquement à ces divers dégrés, ainsi une tête de Lion indique Osiris dans sa puissance. Dans l'Asie on s'inquiétait peu de la beauté; le symbole dominait l'art. Ces diverses influences de Dieux que les Grecs exprimaient par un animal placé ~~près~~ à leurs pieds, le paon, le chien, etc .... les Egyptiens les représentaient par des masques d'animaux qu'ils donnaient à leurs dieux.

En Egypte se sont rencontrées deux religions opposées; cette haute religion symbolique des prêtres, qui figurait l'influence des Dieux par des animaux. Et le vieux fétichisme africain qui adorait déja les animaux eux mêmes comme puissances mystérieuses, et soit à cause

11v

divins respect de l'homme pour la nature animale qu'il ne comprenait pas, soit à cause des Dieux qui à diverses époques de leur vie divine n'avaient pas dédaigné d'emprunter la figure d'animaux. c'étaient des animaux fécondants le bœuf par exemple, sacré en Egypte, comme la vache dans l'Inde.

Cette religion a donné son fruit et un fruit précieux les castes, la domination sacerdotale constituèrent ~~constituaient~~ un gouvernement assez dur. La religion devait les compenser par quelque chose. L'Egypte en effet a donné au genre humain plus explicitement qu'un autre ~~peut être~~ le dogme de l'immortalité. Dans cette contribution religieuse des peuples la Judée entra pour l'unité de Dieu, l'Egypte pour l'immortalité de l'âme. Ce dogme était aussi dans l'Inde qui avait tout, mais à un degré beaucoup plus confus. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit de ces nécropoles Egyptiennes, de ces villes des morts, aussi grandes que celles des vivants; dont les arabes brûlent ou vendent les tombeaux depuis 2000 ans.

Histoire de l'Egypte.

L'Egypte, du moins dans ce que les auteurs classiques en ont transmis, a peu d'histoire. On nous flattait d'en avoir retrouvé une grande partie dans les livres merveilleux que l'Egypte a écrits sur elle même, et ces livres ce sont ~~les~~ des murs immenses couverts d'autant de caractères qu'il en faudrait pour remplir des volumineux manuscrits. Mais de graves contestations ~~...~~ se sont élevées sur la découverte récente, et l'estimable auteur de cette découverte avoue lui même qu'il ne peut

12 r

de cette découverte avoue lui même qu'il ne peut interpréter toute espèce d'écriture. Attachons nous donc à la narration classique d'Hérodote, dont les récits longtemps suspectés sont maintenant presque chaque jour confirmés par les travaux de la science moderne.

D'abord les rois et les Dieux sont identiques au commencement de l'histoire; puis vient une longue suite d'époques de Piromis (Hérodote) ou Pharaons de l'écriture. Les Pharaons portent des noms très divers. C'est Touthmosis dont le nom se compose de Thot, Ramessès, c-à-d. le fils de Ra ou du soleil.

Ces noms paraissent bien équivoques, et avec quelque soin qu'on les ait datés, on pourrait bien élever sur ces dates les mêmes doutes que sur les marbres de Paros. Ramessès fils du soleil est peut être un roi, peut être un Dieu. Horus est aussi un fils du soleil. chaque prince en Egypte, et peut être chaque prêtre recevait un nom analogue au Dieu, le principal objet de son culte. Il en était ainsi pour les druides chez les Celtes. la même chose pouvait exister en Egypte. Le nom de Ramessès peut donc être celui d'un Dieu, d'un prêtre, ou d'un roi ou même d'une idée: car dans son voyage symbolique le fils du soleil peut être la révolution de telle année aussi bien que le nom d'~~h~~ un homme. On ne sait pour lequel se décider.

Dans Hérodote nous trouvons en tête des rois Ménès. quelques uns pensent que Ménès est une figure d'intérêt placée au commencement du catalogue Egyptien pour indiquer un ouvrage historique. Après Ménès figure Moeris qui creusa un lac de 120 lieues ~~pieds~~ de tour et de 300 pieds de profondeur; puis Osymandias qui fonde une bibliothèque et parcourt le monde en conquérant. Mais Osymandias n'est probablement qu'une épithète de Sésostris.

12v

Cependant du côté des sables qui menacent toujours l'Egypte arrivent les hommes des sables, c-à-d les pasteurs de l'Arabie; les Hycsos qui pour 200 ans enlèvent l'Egypte au gouvernement de ses rois et de ses prêtres; c'est sous un des pasteurs que le fils d'un pasteur, Joseph, gouverne l'Egypte. On sait comment il fit toute l'Egypte la propriété du roi; mais il est probable qu'on nous a donné comme résultat de l'habileté mercantile juive, ce que fit la conquête tyrannique des Hycsos. Les gens du désert, guerriers arabes et marchands juifs gouvernèrent l'Egypte: telle est l'interprétation de l'élévation de Joseph.

Mais l'Egypte ne reste pas toujours opprimée, et si la Perse a son Dschemchid, l'Egypte aura son Ramessès ou Sésostris: ce guerrier parcourt le monde laissant partout des monuments de sa gloire. C'est Osiris, c'est Osymandias à sa 3ème puissance, ou plutôt c'est le soleil: Osiris est le soleil bienfaisant et triomphant qui couvre le monde, la terre Isis. Osymandias et Sésostris égalent Osiris; mais peu à peu le dieu deviendra homme et fera traîner son char par des rois de la terre.

Les Hycsos furent chassés; or sur la frontière de l'Egypte il y avait une ville de Rhinocoure fondée, disait on, par des exilés d'Egypte auxquels on avait coupé le nez pour les reconnaître. Etait elle juive ou Arabe? peu importe. Israel et Ismael comme on sait étaient frères.

Précisément aussi à la même époque, à l'expulsion des Hycsos se présente la formation des états juifs et Phéniciens (les Phéniciens étaient arabes et Egyptiens).

Les Hycsos ont triomphé des prêtres, et ils ont été chassés par les guerriers. Mais les guerriers donnent,

13 r

et dès lors une lutte s'engage entre eux et les prêtres. Ces libérateurs d'abord exaltés sous le nom de Sésostris deviennent d'exécrables tyrans : c'est Cheops, c'est Cephrem. Ces deux rois, impies, ferment les temples et défendent d'adorer la divinité. Tous les rois Egyptiens avaient bâti quelque partie du temple de Vulcain : eux seuls font exception. Ils bâtirent aussi, mais des monuments humains et pour une gloire humaine ; ils élevèrent des pyramides ; mais ces pyramides ne portèrent pas leurs noms.

Le peuple indigné, dit Hérodote, aima mieux leur donner le nom de je ne sais quel berger qui faisait paître ses troupeaux à l'entour. Ces deux frères régnèrent 50 ans, autrement dire c'est le règne d'une dynastie d'une caste de guerriers.

Cependant les prêtres ne se découragèrent pas : l'Ethiopie Métropole de l'Egypte était là ; on s'adressa à elle pour avoir des secours. Le roi Ethiopien, Sabacos descend le Nil, se rend maître de l'Egypte et règne 50 ans. Après ces 50 ans il a un songe dans lequel les Dieux lui conseillent de massacrer les prêtres ; autrement dire il voulait gouverner seul avec les Ethiopiens. On sent ici l'embarras des narrateurs sacerdotaux obligés de dire du mal ou des Ethiopiens ou de ceux qui les avaient chassés ; ils racontèrent que trop honnête pour commettre un tel crime, Sabacos jugea que si les Dieux lui ordonnaient de tuer les prêtres c'est qu'ils ne voulaient plus qu'il gouvernât et qu'il se retira volontairement.

Une bonne preuve de cette explication c'est que le successeur de Sabacos fut le prêtre Sethos.

Mais les guerriers ne voulurent pas obéir aux prêtres ; l'anarchie commence, et douze chefs qui n'étaient pas des prêtres régnent ensemble sur l'Egypte ; Un oracle avait dit que

13 r°

si jamais l'un des douze faisait une libation dans une coupe d'airain, il serait seul roi. Une fois, comme ils faisaient un sacrifice, il ne se trouva que 11 coupes; alors Psammétique prit son casque qui était d'airain, fit la libation, et l'oracle fut accompli. Les autres chefs le chassèrent dans les marais de l'Egypte; mais ces marais n'étaient pas loin des côtes de l'Asie; bientôt arrivèrent les barques des Cariens et des Ioniens couverts de cuirasses, des hommes d'airain à qui l'oracle avait promis l'Egypte par leur épée. Psammétique régna seul sur l'Egypte, et sous son gouvernement Philhellène les Grecs obtinrent une résidence à Naucratis dans le Delta.

Dès ce moment la vieille Egypte a fini. Elle s'approche de la mer. Nous l'avons vue d'abord à Thèbes, à Memphis; maintenant le Nil la porte à la mer; la capitale de l'Egypte est Saïs, et tout à l'heure nous serons à Alexandrie. Bientôt enfin les Mèdes et les Perses seront maîtres de l'Egypte. D'abord sous Néchos elle est ravagée par ce terrible destructeur de peuples, Nabuchodonosor II qui la traverse et enlève tout ce qu'il y trouve. Néchos toutefois est un grand prince: il veut creuser un canal du Nil à la mer rouge et fait faire par des Phéniciens le tour de l'Afrique. Encore une fois l'Egypte regarde à la mer, dès que la mer, son Typhon est devenu son élément, c'est que l'Egypte a fini. Après Néchos règne Amasis, le plus philhellène de tous les rois Egyptiens. On connaît ses liaisons d'amitié avec Polycrate tyran de Samos, et cette comparaison si poétique qu'il faisait aux Egyptiens d'un ~~vase~~ bassin d'or, et de sa dynastie. Sous Psamménit arrive en conquérant le successeur de Cyrus, Cambyse prince furieux qui fait maltraiter les prêtres Egyptiens et tue le b. bœuf Apis 525.

En résumé deux centres de civilisation dans l'Asie occidentale, la Chaldée et l'Egypte, et deux peuples qui en sortent la Phénicie et la Judée.

La Phénicie et la Judée portent le caractère, la première de l'expansion, la seconde de la concentration. En Judée comme en Phénicie il y a un mélange de l'Egypte et de la Chaldée; Mais la Judée entre ses montagnes, entre le Liban et la mer morte, se resserrera de plus en plus. la Phénicie au contraire s'étendra, et elle périra de dilatation; elle se répandra sur tous les rivages, mais elle aura des enfants plus forts qu'elle qui s'élèveront pour la détruire. Pour la Judée, elle périra de concentration; elle sera le noyau moral de la vie nouvelle du christianisme, et le christianisme en sortant brisera ce noyau que n'aura pu briser l'empire Romain.

La Phénicie a cela de commun avec la Hollande et Venise que c'est un état maritime au sens le plus strict, c-à-d, un état qui n'a point de terre. En certains endroits elle n'a que 3 lieues de largeur: c'est une étroite bande le long de la méditerranée ce n'est pas un état, c'est même à peine une confédération, une suite de villes très peu liées entre elles, très peu séparées de la Judée. Voilà la Phénicie; l'unité manque au climat comme aux habitants. Vous voyez fleurir la rose à Sidon et quatre ou 5 heures après vous marchez sur les neiges du Liban. Dans la vallée une chaleur ~~piquante~~ brûlante, sur la montagne un froid piquant. ce n'est donc pas là un peuple ni une tribu, ce sont des cités.

Mais comme nous avançons! Ici nous trouvons la cité, et la cité c'est déjà le droit. L'humanité s'enferme, se resserre, mais elle ne s'enferme que pour s'étendre. Ces cités Tyr, Sidon, etc ...... quittent la terre et s'embarquent pour la mer qui baigne leurs ports: primitivement

14v

Il y eut une ville sur le rivage et une ville dans l'Ile. Sur l'Arad, dit un ancien, les cités ont plus d'étages qu'à Rome. Là s'élèvent Azoth, Ascalon, où était révérée Dercéto, déesse-poisson, mère de Sémiramis, Gaza, Joppé, St Jean d'Acre assiégé par Richard-cœur-de-Lion et par Bonaparte; Tyr qui doit se prononcer Sour, Sidon, Byblos, une foule de villes.

En Egypte règne l'uniformité, en Phénicie la variété. L'Egypte est fermée aux étrangers; entre lames, les rochers et les sables elle est d'un abord difficile. La Phénicie au contraire ouvre une suite de ports aux étrangers. Quant à la religion phénicienne, nous n'en dirons rien (voyez Creutzer; histoire romaine, guerres puniques Michelet). nous remarquerons seulement le culte des Cabires, ce culte singulier retrouvé à Dodone, à Samothrace, en Italie, en Irlande.

On dit que Tyr eut des rois au temps de David et de Salomon; mais plus tard elle fut gouvernée par deux magistrats ou Sophetim, comme Carthage sa colonie. Toutes ces villes Phéniciennes étaient des villes très riches fortes sur mer et faibles sur terre: il était naturel que les barbares leur ~~portassent~~ portassent envie. Aussi Tyr fut deux fois assiégée par les Assyriens, et deux fois elle se releva. On ne pouvait rien lui prendre qu'un peu de terre, et la terre est peu de chose pour un état maritime. Cependant sous Alexandre elle ne se releva point; mais ce ne fut pas en prenant Tyr qu'Alexandre la détruisit mais en fondant Alexandrie.

Voyons quelle était l'étendue de son empire et la variété de ses colonies; d'abord nous trouvons la colonie de Cadmus en Béotie, colonie dont le culte béotien des Cabires paraît prouver l'existence; nous en trouvons un grand nombre le long de la

15r

Côte d'Afrique, de Sicile et d'Espagne; en Afrique cette monstrueuse Carthage qui ~~supplanta~~ surpassa et opprima sa métropole; en Espagne Tartessus d'où les Tyriens revinrent si chargés d'argent qu'ils en firent des rames et des ancres.

Les objets principaux de leur commerce était la pourpre tyrienne, l'argent d'Espagne, l'étain de la Bretagne, l'or d'Ophir, l'Ebène de Taprobane (Ceylan).

Par terre aussi les Tyriens avaient un commerce étendu, mais beaucoup plus dépendant; leurs caravanes passaient par Babylone et Palmyre et s'en allaient d'une part dans l'Arabie heureuse, et de l'autre dans l'Arménie et le Thibet d'où elles ramenaient des chevaux et des esclaves.

Mais ce qui a ruiné Tyr et ce qui a ruiné les villes anséatiques des temps modernes c'est qu'elle ne faisait qu'un trafic de transport. Elle transportait des productions étrangères, mais elle ne produisait rien; elle était fort peu industrieuse.

Ce qui fait aujourd'hui la force maritime de l'Angleterre c'est qu'elle est le plus grand peuple industrieux de la terre. Le commerce il est vrai est aussi un produit, l'augmentation de prix d'un objet transporté ailleurs devient une production réelle; mais ce commerce a besoin de ne pas être balancé par celui d'une nation à la fois commerçante et industrieuse.

La Phénicie éprouva cet inconvénient; l'Egypte grecque fut plus productive et aussi commerçante: Palmyre d'un autre côté enleva aux Phéniciens le commerce des caravanes pendant que Carthage et Alexandrie leur enlevaient celui de la mer.

15v

Histoire ancienne

Cours de M. Michelet.

Judée.



16v



Judée.

La Judée est la fleur de l'Asie et son dernier résultat. La Phénicie est le dernier résultat de l'Asie sous le rapport de l'expansion et de la propagation, la Judée sous le rapport de la concentration. Ce petit peuple juif est resserré et comme acculé dans l'angle que forment le désert et la chaîne du Liban. Là toute l'Asie pèse sur lui; la concentration arrive là au dernier degré de sa force et de dureté. Cette tribu si concentrée en elle même doit pourtant être le noyau d'un nouveau monde.

On place ordinairement l'histoire des Juifs en tête de l'histoire. On a raison, car seul le peuple juif a la prétention de donner un récit vraiment historique des premiers âges du monde. Ce peuple nous a laissé une narration où les fictions gigantesques de l'Asie sont réduites à des proportions beaucoup plus conformes à la raison morale: le récit d'Eve et du serpent est une chose qu'on ne peut trop admirer quand on la compare aux fables purement cosmogoniques et sans moralité où le dragon joue un si grand rôle.

La bible nous montre les premiers hommes réunis en société comme pasteurs, et en cela elle est encore conforme à la raison. Si l'on admet que les hommes ont commencé par l'état sauvage (ce qui est probable sans être d'une absolue certitude), il faut croire que la société n'a pas commencé par la dispersion des

17 v°

chasseurs, mais plutôt par la communauté de la vie pastorale. De plus il n'y a pas dans ce livre, de solution de continuité, ni de lacunes. Tout cela est arrangé avec beaucoup d'art, en même temps que beaucoup de naïveté. Il est remarquable que cette his-toire soit la plus strictement une qui ait jamais été faite.

L'idée dominante du peuple juif, celle qui semble avoir préoccupé toute sa pensée est l'idée de l'unité. Chez lui unité d'origine; un seul père, Abraham; unité de religion, un seul Dieu; unité de législation, un seul législateur Moïse; unité de direction politique et religieuse, un seul grand prêtre. Celle-ci n'est rompue qu'une seule fois lorsque David fait deux grands prêtres. Le symbole matériel de cette unité c'est le temple, le temple qui est pour les Juifs la vraie cité; La nation x en effet ce n'est pas la Judée, mais c'est Jérusalem: chaque Juif, selon la loi de Moïse, est obligé de la visiter une fois par an. Or cette unité elle va toujours croissant: elle semble au premier coup d'œil diminuer: après un seul homme 12 patriarches, puis un grand peuple, puis deux royaumes, puis la dispersion. Mais ce n'est là qu'une apparence. Les Juifs en effet passent de l'état nomade à l'état fédératif, puis à l'état monarchique. Ils se concentrent donc toujours de plus en plus.

18r

L'unité paraît encore se rompre dans la division du peuple en deux royaumes ; mais en réalité c'est une concentration plus forte ; l'unité se concentre dans Juda où elle ne peut plus s'altérer et où elle se maintient par la persécution et la guerre jusqu'à ce que le génie juif ait enfin porté son fruit qui est le christianisme. La mission des Juifs est d'établir l'unité dans la multiplicité payenne, le théisme dans le polythéisme. Mais ce théisme ne le retrouve-t-on pas dans les religions orientales ? tous ces Dieux de l'Egypte n'étaient-ils pas au fond qu'un seul Dieu ? Oui sans doute, mais ce seul Dieu ce n'est qu'un Dieu cosmogonique, un Dieu nature et sans moralité qui contient dans son sein avec la même indifférence toutes les forces de la matière confondues avec celles de l'esprit. Le Dieu des Juifs est au contraire un dieu moral : il aime, il hait, il se met en colère, et il faut se garder de croire que pour cela ce soit un Dieu dégradé par la passion que lui prête le génie humain. ce Dieu se trouve élevé de l'état de nature à l'état d'homme ; il en est de même de l'Asie à la Grèce. les Dieux ~~nature~~ de l'orient ~~dev~~ viennent des Dieux hommes, des Dieux grecs de nation. Le Dieu des Juifs est un Dieu tout empreint du génie national. Il est le Dieu des armées, un Dieu qui ne pardonne pas, un dieu sévère, implacable, qui poursuit les pères sur les enfants jusqu'à la 4ème génération. Il y a en cela un immense progrès. Nous avons

-18v

tout-à-l'heure un Dieu mobile croissant avec le débordement du Nil, avec les heures du jour, un Dieu qui vivait dans le hideux crocodile, ou dans le bœuf, ou dans tout autre animal.

Dans la Judée aussi point de castes; les lévites ne forment point une caste, ce n'est qu'une tribu. Ils n'ont ni enseignement particulier, ni explication d'hiéroglyphes. tout est sur le parvis du temple quand les Juifs se réunissent annuellement pour adorer dans le temple. Ils trouvent la religion ouverte à tous, et si le grand prêtre une fois par an pénètre seul dans le sanctuaire pour ouvrir l'arche, c'est le dernier retentissement du mystère oriental qui expire en Judée.

Dans la société quel progrès! l'hospitalité est ordonnée, les sacrifices humains n'existent pas. vous en trouvez bien encore, quelques traces, le vœu de Jephté etc. ....
mais ce ne sont que des exceptions rares et nullement autorisées par la loi de Moïse. point de fêtes obscènes, à côté de la Phénicie et de l'Egypte. Enfin chose admirable par dessus toutes, la religion stipule en faveur de l'esclave: l'esclave hébreu est libre après 7 ans; l'esclave étranger après 50 ans. il est vrai 50 ans c'est la vie d'un homme et quelquefois plus, mais c'est beaucoup que d'avoir reconnu le droit de la liberté. On connait aussi l'institution du Jubilé; au bout de 50 ans toute terre retourne à son propriétaire. tout esclave est libre. Cette loi n'était pas toujours exécutée, mais au moins

Mais au moins on avait reconnu ce droit, l'égalité imprescriptible du genre humain. C'était un effort vers cet idéal où nous tendons encore aujourd'hui.

Cette religion est bien belle et bien pure. Comment l'accorder avec l'histoire si sanglante des Juifs? Chez ce peuple on marche toujours dans le sang jusqu'à la ceinture. Les Juifs prennent des femmes Madianites, 24,000 sont égorgés; ils adorent un veau d'or 23000 sont égorgés; ils murmurèrent dans le désert, la terre les engloutit. Abimelech à autour de lui 70 rois auxquels il à fait couper les mains et les pieds et qu'il nourrit des miettes de sa table. Saül épargne le roi Agag; Samuel lui déclare que pour ce ménagement il perdra son trône, et il égorge lui même le prisonnier.

Mais n'oublions pas que de toutes parts la Judée est entourée de nations idolâtres, qu'elle entend par dessus le Liban les chants voluptueux d'Astarté et les rugissements de Moloch. Comment échapper au danger? comment conserver l'inestimable dépot de l'unité? Elle ne le peut qu'en repoussant avec rigueur avec dureté ses ennemis.

La Judée, si cette comparaison est permise, représente ces vierges du monde antique au caractère sanguinaire et farouche, qui écartent les étrangers en les immolant. La cruauté est partout le caractère d'un monde jeune et vierge. Cet âge est sans pitié, dit un Poëte.

Telles sont les idées que représentent le peuple juif. Voyons son histoire.

D'abord l'idée de paternité. Abraham est le père des Hébreux. Est-ce le Brahma indien ? peu importe, et à tout prendre il ne lui ressemble guère. Abraham est un pasteur, il est hospitalier comme tout arabe : il a un fils, mais il l'a bien tard ; ce n'est pas de la nature que ce fils est né, mais de la promesse de Dieu. Le peuple juif aussi vient tard dans le monde, et sa gloire ~~c'est d'avoir~~ c'est d'avoir été comme le dernier résultat de l'Asie. Avant ce fils de la promesse Abraham avait eu d'Agar un fils, mais un fils de la nature, de la concupiscence : c'est Ismaël, l'arabe Ismaël. le fils de la promesse c'est Israël, c'est le juif. merveilleux livre, l'humanité l'étudie depuis 3000 ans, et elle n'en voit pas encore le fond.

Après Abraham et Isaac vient Israël nommé aussi Jacob ; ce Jacob qui lutte avec les anges sans être vaincu, qui voit l'échelle mystérieuse qui unit la terre aux cieux. Rien de plus magnifique que cette idée : c'est l'homme grandi par la moralité, devenu par elle fort comme un Dieu. Israël est préféré à son frère Esaü. Ce n'est pas non plus un successeur selon la chair, c'est encore un fils de la promesse ~~de Dieu~~ de la prédilection. Ses douze fils seront les pères de 12 puissantes tribus, et entre ces 12 fils Dieu choisira

un élu. Ce sera le plus jeune; mais il souffrira longtemps, et ne donnera pas naissance à la race royale: il s'élèvera par sa sagesse au milieu des nations étrangères; il les nourrira du pain de sa prévoyance; la féconde Egypte ne vivra que de la sagesse de la postérité Juive.

Celui qui faisait le pain mourra, celui qui faisait le vin ne régnera pas; c'est un pasteur qui sera maître de l'Egypte et qui la fera vivre. Joseph meurt. Suit une longue période de séjour sur la terre étrangère. Alors le peuple juif n'a rien à lui, il est devenu l'hôte de l'étranger. Il n'a plus que la promesse de Dieu. Son histoire cesse, mais au bout des temps, de peur qu'il ne s'endorme dans la jouissance des oignons et des viandes de l'Egypte, Dieu suscite une persécution: il faut qu'il souffre, qu'il travaille, qu'il bâtisse des pyramides, qu'il sue pour les ennemis de Dieu. Alors la promesse lui revient en mémoire, il soupire après son accomplissement. Un homme se trouve ~~au milieu du~~ parmi le peuple qui fait sortir les Juifs de l'Egypte et qui les conduit dans le désert.

Mais après les misères de la terre fertile viennent les misères de la terre stérile. Dans le désert paraissent ces belles figures de la protection divine, cette colonne de feu qui conduit le peuple pendant la nuit, cette colonne de fumée qui le conduit pendant le jour, cette manne miraculeuse, ces oiseaux envoyés par Dieu, cette nourriture refusée par la terre accordée par le ciel

20 v

Le peuple murmure contre les épreuves de Dieu et regrette l'abondance matérielle de l'Egypte : tout le monde murmure contre Moïse, sa sœur la prophétesse elle même ; son frère aussi parle contre lui. Mais aussi pas un de ceux qui sont sortis de l'Egypte ne verra la terre promise. Moïse même n'y entrera pas car lui aussi il a péché. Les enfants seuls y entreront.

La terre promise est une terre de bonheur et de fécondité : une seule grappe de raisin suffit à la charge de deux hommes. Ceux qui connaissent la Judée comprendront qu'il ne s'agit ici que de la richesse de la parole divine. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques vallées très fertiles ; mais elles sont en très petit nombre. Ce n'est que par les travaux les plus rudes, les plus patiens qu'on a pu cultiver ces affreux rochers. Les torrens emportent constamment le peu de terre végétale qu'il contient. au reste c'est ainsi qu'il en devait être dans les tems anciens : ceux qui ont la terre n'ont pas le ciel ; l'effort des tems modernes est de concilier l'un avec l'autre.

Ce peuple aussitôt établi se trouve environné de nations qui le menacent. 7 fois esclave, il est delivré 7 fois par ses juges. Les juges dans ces tems reculés sont des hommes plus justes et plus braves que les autres : car alors le juge doit non seulement juger mais encore vaincre le coupable.

C'est Aod. cet homme qui combat des deux mains et tue le roi des Moabites. C'est Gédéon avec ses 300 braves choisis dans tout le peuple. C'est Debbora, une simple femme. Les femmes ont aussi leur place dans la Judée. C'est Jephté et sa fille; c'est Samson qui met des lions en pièces, qui emporte sur ses épaules les portes de Gaza. Samson est l'hercule Juif: c'est l'idée de la force heroique. Mais combien le génie juif est supérieur au génie Grec! Samson aime la fille des étrangers. le père des ~~étrangers le père~~ de cette femme la donne à un autre homme, et Samson risque sa vie pour la revoir: il s'endort la tête sur ses genoux avec une heroique confiance, et pourtant il sait que sa force tient à bien peu de chose, à ses cheveux. Hercule filant aux pieds d'Omphale n'est pas comparable à cette idée: la tradition grecque n'est qu'un vieux symbole.

Le peuple juif enfin se souvient qu'il a un grand prêtre. Depuis Moïse la famille d'Aaron ne paraît pas avoir eu un bien grand ascendant. Héli essaie de régner sur la nation. On connaît les crimes de sa maison et la haine du peuple pour ses enfans. Vient alors un prêtre choisi de Dieu: c'est le petit Samuël élevé par charité dans le temple; appelé la nuit par la voix du seigneur. Il doit régner et comme prophète et comme juge. On a dit que les Juifs étaient gouvernés par leurs prêtres: c'est une opinion fausse. Le génie juif n'est pas un génie sacerdotal: Samuël ~~[illegible]~~, non plus que les pontifes précédents, ne put régner. On vint lui dire: "toutes les na-

+++ bien



2-1v

~~toutes~~ les nations de la terre ont un roi; pourquoi n'en ~~n'aurions~~ aurions nous pas un aussi? Samuël essaya de résister, mais il céda: "vous voulez un roi, leur dit-il, eh bien! vous aurez un roi qui prendra vos fils pour en faire des eunuques, vos filles pour en faire ses boulangères et ses parfumeuses". Il faut lire dans la bible ce récit, la plus violente critique de la royauté.

Samuël choisit pour roi un jeune homme très grand qu'il trouva cherchant une des ~~ânesses~~ ânesses de son père, et il le sacra. Il eut soin de le tirer de la plus faible de toutes les tribus. Ce roi ne s'occupait guère de sa royauté: il continuait à labourer ses terres comme auparavant.
Mais un jour qu'il conduisait la charrue on vint lui dire que les Phéniciens ou Philistins avaient envahi le pays et que personne ne pouvait les arrêter. Dans ce danger commun il prend sa résolution: aussitôt il coupe en ~~10~~ 12 morceaux les boeufs de sa charrue et en envoie un morceau à chaque tribu avec ce message: «celui qui ne m'obéira pas je couperai ses boeufs en autant de morceaux que j'ai coupé les miens". Tout Israël se lève comme un seul homme. On suit Saül de Dan à Bersabée. Il est vainqueur, mais aussi il est perdu. Il a sacrifié lui même sans ~~l'y~~ attendre le grand prêtre; il a épargné le roi des infidèles. Samuël l'oblige à lui livrer ce roi. Or le roi Agag était fort gras..... et

Samuel le coupa en petits morceaux.

Saül désormais ne peut régner. Samuel choisit un autre roi. Mais cette fois il le prend dans Juda, la plus nombreuse des tribus. C'était un petit jeune homme roux, d'une force ~~étonnante~~ prodigieuse : il avait renversé le géant Goliath ; et comme avant le combat on lui demandait comment étant si petit il viendrait à bout du géant : "Lorsque je garde mes troupeaux, répondit-il, s'il vient à moi un ours ou un lion je ne me détourne pas, je les saisis et je les mets en pièces". Après qu'il eut tué le géant, tout le monde ~~était~~ allé au devant de lui en chantant : "Saül a tué mille ennemis, David en a tué dix mille. Une jalousie frénétique s'empare de Saül ; il fait venir le jeune David pour le tuer, mais il manque son coup, et David s'enfuit dans le désert. L'horreur de ces déserts dans la Judée est admirablement peinte dans la bible. Un jour que Saül poursuivait David, il entra où ce dernier s'était caché et s'y endormit. David lui coupa un morceau de son manteau, et lorsqu'il fut sorti de la caverne courut après lui en lui montrant ce morceau et disant : "Vous voyez, seigneur, j'ai eu votre vie entre ~~tes~~ mes mains".

Cette bonté généreuse n'empêcha pourtant pas David de montrer souvent une grande férocité. Son amitié pour Jonathas s'est jointe à des traits qui font frémir. Quand il prend les Jébuséens dans Jérusalem, il en fait passer une partie sous les roues de son char, les autres sous la herse ; une



22 v°

autre partie est jettée dans les fournaises.

David est de la grande tribu de Juda, il ne peut manquer d'être fort. Les autres tribus sont opprimées: aussi toute la Judée se révolte contre David à l'exception de Juda.

On connait l'horrible histoire des fils de David; un fils incestueux, un autre fils parricide. Absalon prend les armes contre son père à la tête de toutes les tribus, excepté Juda. David est un instant abandonné de tous; il est accablé d'opprobres par Sémei qui le rencontre dans sa fuite. c'est alors qu'on entend le conseiller d'Absalon lui dire: "retournez à Jérusalem, et tuez votre père". Mais Absalon arrête son triomphe, et Achitophel prédit l'issue de l'entreprise et se pend. Enfin Joab, général de David, défait Absalon et tue ce fils impie, malgré les ordres de son père.

David avait eu en adultère d'une femme dont il avait fait tuer le mari un fils qui, à la mort de son père, n'était qu'un faible enfant. toutefois c'est ce fils de l'adultère qui par la prédilection (1) de Dieu doit l'emporter sur ses ennemis: c'est de lui que sortiront les rois de Juda et le Christ lui même.

Ici c'est encore Dieu qui choisit dans sa liberté. Salomon est l'idéal de la sagesse juive: toutes les nations de la terre viennent l'admirer; la Reine de Saba vient le visiter et lui proposer des questions qu'il

explique avec une science merveilleuse.

Mais bientot Salomon devient un roi de l'orient: il remplit son palais de concubines; il épouse des filles de la Phénicie et adore leurs dieux. Alors la Judée à fini; ses rois sont tombés au niveau du despotisme oriental.

On sait que c'est Salomon qui bâtit le temple, qui fonda la fameuse Tadmor ou Palmyre en Syrie.

Cependant toutes les tribus murmurent et Roboam porte la peine de la tyrannie de son père. Il répond aux viellards qui viennent le supplier de la part du peuple d'adoucir son joug: "mon père vous frappait avec des verges ordinaires, moi je vous frapperai avec des verges d'églantiers." Dix tribus se séparent sous Jéroboam et fondent le royaume d'Israël.

Israël sera vaste et peuplé, Juda sera fort par sa richesse et son unité. Dans Israël les rois arrivent au trône par des moyens irréguliers, dans Juda succession légitime. Israël doit périr parcequ'il n'y a pas de droit dans Israël; Juda a une mission et ne périra point. Quatre périodes divisent cette double histoire: 1° La lutte jusqu'à Josaphat et Achab. Le pieux Josaphat s'allie enfin avec l'impie Achab. Ils combattent le roi de Damas, et Josaphat faillit être entrainé dans la ruine de son allié. (Lire dans la bible l'hist. d'Achab et de Josaphat).

Apres Josaphat et Achab double usurpation. Le général

23v

Jéhu en Israël, Athalie fille d'Achab en Juda. Athalie du sang d'Israël a cru faire périr toute la race royale, mais il reste un jeune enfant qui doit la renverser. Cependant une femme règne, chose extraordinaire dans le monde oriental.

Jéhu est un conquérant, mais les troubles qui suivent son règne affaiblissent Israël. D'abord tributaire de l'Assyrie ce royaume est enfin détruit par l'assyrien Salmanazar.

Dans cette période Juda imite l'idolatrie d'Israël. Mais autant l'idolatrie est politique pour Israël qui par là est séparé du temple, autant elle est impolitique pour Juda qui n'existe qu'à la condition d'être fidèle à la religion juive.

Juda redevient fort sous le pieux Ezéchias: Sennacherib est détruit; mais bientôt le conquérant Néchos et le destructeur Nabuchodonosor se disputent Juda.

Nabuchodonosor l'emporte et Juda est emmené sur les bords de l'Euphrate; là il conserve en dépit de la fortune son originalité et finit par gouverner ses rois.

4.° Captivité 606-536. Il se trouve dans Juda un homme juste, c'est Daniel, prophète auprès des rois. Dans Israël il se trouve aussi un homme juste, c'est Tobie dont l'histoire avec celle de Ruth forment les deux plus gracieuses, les deux plus admirables idylles de toute l'antiquité.

Perse.

C'est un génie très moral que celui de la Perse : il n'est pas supérieur sans doute au génie juif ; il a moins de sévérité, moins de simplicité, mais il est plus étendu plus varié et incomparablement plus pur que celui de l'Egypte. Les Persans se trouvent sur les limites de la haute Asie et de l'Asie antérieure, sur les limites de la race indo-germanique et de la race sémitique. L'idée de dualité domine naturellement chez un peuple ainsi composé de deux élémens. car il y a deux races dans ~~le peuple perse, et dans~~ la religion persane un double Dieu. ~~le peuple perse et dans la~~ ~~Le temps~~ sans bornes (c'est ainsi que commence sa cosmogonie) a engendré deux êtres Ormuzd et Ahrimane, le principe du bien et le principe du mal. Ce monde est le théâtre de la lutte de ces deux principes. mais un jour Ormuzd, le bon principe, vaincra Ahrimane. C'est ainsi que la religion persane apparait dans une haute antiquité ; à une époque postérieure ou aussi anciennement peut être, nous voyons dans cette religion un médiateur à la fois male et femelle, Mithra - Mithras. Le symbole matériel de ce médiateur c'est le soleil, dieu visible du monde Persan. La Perse est le monde de la lumière. c'est une terre élue entre toutes pour être le royaume de la lumière d'Iran, en opposition au royaume de Touran ou des ténèbres. Touran est la dénomination commune de tous les peuples barbares qui environnent la Perse.

Cette religion a quelques analogies mais plus de différence encore avec celle de l'Egypte. Dans les deux religions

24 r°

nous trouvons les idées de dualisme et de fécondité;
Mais dans celle de l'Egypte la dualité d'Osiris
et de Typhon est une idée secondaire: l'idée première,
importante, c'est la fécondité, l'union d'Isis et d'Osi-
-ris. Chez les Perses cette idée ne domine pas;
l'union du principe mâle, et du principe femelle prevaut
dans Mithra - Mithras Dieu hermaphrodite.
Mais l'idée de dualisme est bien préférable pour
le perfectionnement métaphysique et moral. Après l'idée
matérielle de ténèbres et de lumière, viendra l'idée d'esprit
et de matière et plus tard l'idée de bien et de mal; le passage
se fera insensiblement du matérialisme au spiritualisme
et à la haute moralité. Ensuite il est plus facile de repré
senter la divinité à la fois mâle et femelle que de la diviser
en deux divinités distinctes: la Perse a donc l'avantage.
La partie inférieure de la religion, le culte du feu, de la
lumière du soleil. a quelque chose de plus élevé que la partie
inférieure de la religion Egyptienne c-a-d. l'adoration des
plantes et des animaux. Dans la Perse encore point
de temples, point d'idoles; l'idée d'une victoire future
de la lumière sur les ténèbres. Dans la religion égyptienne il
est vrai une résurrection est promise aux ames. mais com-
me dans la religion persane il n'y a pas cette idée d'une vic-
-toire du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres.
meme superiorité dans la hiérarchie; la hiérarchie Egyptienne
porte sur un établissement de castes, surtout des castes sacerdotales;

au contraire la religion persane a des ministres qui ne constituent pas une classe à part: les mages ne sont pas une caste distincte; ils n'ont pas de caractères particuliers, point d'hiéroglyphes; la religion perse est commune, elle appartient au peuple; aussi dans nulle autre ~~religion~~ religion asiatique on peut dire que l'esprit n'est plus dégagé de la forme.

Histoire des Perses

quand nous disons Perses il faut entendre aussi les Mèdes, car les Mèdes ont évidemment précédé les Perses dans la civilisation et la religion. Les Perses sont un petit peuple de barbares que nous trouvons au tems de Cyrus dans les montagnes situées à l'Orient de l'Euphrate; peut être leur patrie originaire doit elle être cherchée plus au nord; peut être remonte-t-elle jusqu'à la mer Caspienne où nous retrouvons plus tard les Parthes, nom identique à celui de Perses. La religion de ce peuple nous est parvenue sous la forme persane que lui a donnée Zerdust ou Zoroastre qui vivait, dit-on, au tems de Darius fils d'Hystaspe. Les livres qu'a écrits Zoroastre semblent l'ouvrage d'un réformateur plutôt que d'un fondateur; nous y voyons partout le roi présenté comme le symbole de Dieu sur la terre. Le code de cette religion est un code de despotisme: on serait tenté de croire qu'à l'époque où les Perses s'emparèrent de la Médie ils imprimèrent

à cette religion antique des Mèdes une forme qui favorisât leur domination. La Médie, qui est vraisemblablement le berceau de la religion perse, est un pays de forêts et de pâturages au midi de la mer Caspienne. C'est un peu=ple de cavaliers. On y comptait six tribus dont celle des mages était devenue la 1ère.

La Médie fut affranchie du joug des Perses par Arbaces, du temps de Sardanapale. Puis vient une époque d'anarchie jusqu'à ce que Déjocès fonde Ecbatane, la fameuse Ecbatane aux 7 enceintes et aux 7 couleurs. Alors l'empire des Mèdes devient conquérant : il lutte avec Ninive, et cette lutte malheureuse sous Phraortes devient heureuse sous son fils Cyaxare qui s'unit au roi de Babylone pour détrôner celui de Ninive. Mais la domination des Mèdes en Assyrie est interrompue par une invasion de Scythes pendant 30 ans. Cependant ce torrent ne fait que passer : les Scythes sont massacrés par les hôtes où ils s'étaient établis, et l'empire est rétabli. Les Mèdes ont pour roi l'ayeul de Cyrus, Astyages.

Ici nous arrivons sur les frontières de l'histoire qui va prendre désormais la place des traditions incertaines dont se compose cette première époque.

Astyages voit en songe sortir du sein de sa fille un arbre qui couvre toute l'Asie de ses rameaux ; il s'effraie, comprenant qu'il sera détrôné par son petit

26 r

par son petit fils et livre Mandane au chef d'une tribu obscure, à un Cambyse, roi de la petite nation montagnarde des Perses. Cependant dès qu'elle a un fils Astyages ordonne qu'il soit mis à mort. Mais l'officier chargé de le faire périr, ému de compassion, aime mieux l'exposer; l'enfant est nourri par une chienne, et puis recueilli par un pasteur qui l'élève dans sa maison. Quand il est devenu grand, le jeune Cyrus est bientot reconnu par ses compagnons à la manière royale dont il battait les autres enfants du village. Astyages informé de la chose n'a plus le courage de faire périr son petit fils, mais il fait tuer le fils de l'officier qui n'a pas exécuté ses ordres. L'officier pour se venger envoie à Cyrus dans le ventre d'un lièvre un message où il lui apprend de quel sang il est né, qu'il est perse, qu'il doit rendre la liberté à la Perse. Aussitot Cyrus ~~nommé~~ feint d'avoir été nommé gouverneur des Perses pour Astyages et assemble ceux-ci, leur ordonne de venir un certain jour armés de faux et d'abattre une grande forêt de ronces et d'épines. Le lendemain il fait préparer un grand festin auquel tous sont invités; quand le repas est fini, eh bien! dit-il quelle condition aimez vous le mieux celle d'hier ou celle d'aujourd'hui? Personne n'hésite à répondre. Eh bien! si vous voulez être toujours traités comme aujourd'hui, suivez moi. Ils le suivent, et l'empire d'Astyages est renversé.

Cyrus vainqueur de son grand père détruit ~~la ville~~ de le royaume

26v

Babylone et celui de Crésus. Toutes les nations de l'Asie, même les Egyptiens, s'étaient réunis sous les drapeaux de Crésus pour combattre à Thymbrée (545. av. J.-C.). On connaît la consultation de l'oracle par Crésus et la réponse ambigue de l'oracle et le danger que court dans la bataille ce roi vaincu qui n'est sauvé que par les cris miraculeux d'un fils muet. Crésus prisonnier se rappelant sur le bucher où l'a fait monter le vainqueur les paroles que lui dit autrefois le sage Solon, Cyrus frappé à son tour de ces paroles et faisant grâce au vaincu, tout cela est une des plus belles histoires de l'antiquité.

Ce Crésus qui avait été un mauvais roi devint un excellent esclave; il devint même le conseiller de Cyrus: "voulez-vous contenir les Perses, dit-il à Cyrus qui craignait leur esprit remuant, ordonnez à vos gardes de se tenir aux portes de la ville et d'enlever aux soldats le butin qu'ils emportent parceque, diront-ils, il faut en consacrer la dixième partie à Jupiter."

L'empire des Lydiens détruit, Cyrus va assiéger Babylone, détourne l'Euphrate de son lit, entre dans la ville, et accomplit la prédiction du prophète. Enfin il devient maître de presque toute l'Asie et l'empire perse est constitué, le magisme est adopté: le roi devient le symbole de Dieu dont le symbole aux cieux est le soleil.

Constitutions des Perses

Chez les Perses il n'y a point de castes, il n'y a que des tribus, tribus de nobles, des agriculteurs, des pasteurs; la plus illustre est celle des Pasargades et dans celle-ci la plus illustre des familles est celle d'Achemenès d'où sortent les rois. (Voyez la Cyropédie de Xénophon. il y a plusieurs traités qui font bien connaître le gouvernement et la hiérarchie des Perses, au temps du moins où vivait Xénophon. — Le Schah nameh est aussi une autre source de connaissances précieuses pour l'histoire de la Perse. C'est la vie même de ce peuple jusqu'à l'an 1000 ap. J.-C.).

Cyrus échoua contre les Scythes. Les Scythes étaient gouvernés par une reine Tomyris. Le roi des Perses attira son fils dans une embuscade et le fit périr. Tomyris à son tour ayant fait Cyrus prisonnier lui fit couper la tête et la plongea dans un vase rempli de sang en lui disant : "soûle-toi de ce que tu as tant aimé."

Telle est la manière terrible dont Hérodote fait finir Cyrus. Xénophon au contraire le fait mourir tranquillement dans son lit comme un bon père au milieu de ses enfants auxquels il donne encore des conseils avant de mourir. Le récit d'Hérodote est de beaucoup le plus probable.

Après Cyrus la Perse va se mêler à notre monde occidental. Le féroce Cambyse va conquérir l'Egypte,

ou pour mieux dire

27v

y camper. Toutes les conquêtes des Perses se réduisent à un tribut imposé à la nation vaincue et à l'armée qui campe sur son territoire.

6

Grèce

Des Alpes descendent des chaines de montagnes qui se prolongent vers l'Illyrie et l'Epire tandisqu'une autre chaine traverse la Thrace et sous le nom d'Haemus s'en va jusqu'à la mer noire, cette chaine en se prolongeant forme sur sa route les bassins de la Thessalie et de la Béotie pousse une pointe appelée l'attique et se prolongeant encore à travers l'isthme de Corinthe vient rayonner dans la presqu'ile du Péloponnese. Le Péloponnèse est une araignée dont l'arcadie forme le corps, et dont l'argolide la Laconie, La Messinie, l'Elide forme(1) les bras.

(1) sont.

on l'a aussi comparé à une feuille de murier, et meme selon quelques uns il devrait à cette ressemblance le nom moderne de Morée.

Généralement la Grece est une montagne au milieu de la mer. ses habitans doivent participer aux qualités diverses des montagnards et des marins. or ce sont les deux positions qui développent le plus l'intelligence humaine. La grece est aussi un petit pays très peu fertile excepté quelques vallées, et dans lequel tout est réduit à de petites proportions. Les voyageurs sont surpris de trouver un aspect si peu imposant à une terre si fameuse il n'y a que de petits fleuves, de petites montagnes, de petits golfes, l'homme seul y est grand, il semble que la nature se soit retirée retrécie en tout sens pour faire place au développement libre de l'humanité.

Une ville sur une montagne à peu de distance de



avec un beau temple qu'on apercoit de loin, voilà
en général les cités grecques on entre pas facilement
dans la Grèce pour pénétrer dans la thessalie qui est
un ancien lac il faut franchir d'abord le défilé de Pinée
(la vallée de tempe) là vous trouvez d'assez belles plaines
mais vous n'êtes pas encore dans la vraie Grèce.
pour y entrer il faut forcer le pas de thermopyles et
la difficulté du passage a été consacré par des com-
-bats immortels. arrivé dans la Phocide on est enfin
en Grèce, mais le sanctuaire même de la Grece n'est
pas encore ouvert.

Il faut passer l'isthme pénétrer dans l'Ar-
-golide et pour arriver en Laconie franchir encore
le défilé de sellasie or autant de défilés autant de com-
bats fameux. La Grece semble un sanctuaire fermé à la
barbarie, à chaque pas on trouve des postes très forts, très
faciles a défendre. L'attique est plus ouverte mais plus
sterile ce qui dut moins attirer les barbares.
le grand inconvenient de la Grèce c'est de n'avoir
pas de centre ou plutot d'en avoir 2 l'un doit être celui
de la Grèce éolienne, ionienne de la Grece continentale. Mais
quel sera ce centre? a ne considérer que la richesse du sol
la force des peuples, la grande population, la supré-
-matie appartient à thébes.

Thèbes est l'Hellenicum robur d'autre part Athènes s'avance au milieu de la mer comme pour en prendre possession et couper le chemin aux naviguateurs ennemis, au moyen des cyclades qu'elle domine elle semble la tête d'un pont qu'elle jette entre[1] l'asie. sa position a mille avantages qui peuvent la faire préférer à Thèbes, d'autre part ce péloponnese si bien articulé si rayonnant si bien fermé à la barbarie aura 1000 autres supériorités. là s'elevera un peuple aussi intelligent qu'Athènes, aussi fort que la Béotie et qui conserva beaucoup de la rudesse du sol. athènes regarde l'asie mineure l'ancienne civilisation. par son commerce elle emporte dans son sein toutes les idées comme toutes les marchandises du monde de plus la Grèce est partagée entre deux races ennemies, elle ne peut être une. La dualité regnera en Grèce l'unite ne se retrouve que dans Rome.

La Grèce a plusieurs Epoques, d'abord c'est cette Thessalie Barbare dont le centaure est l'image. puis ce monstre imaginaire apeine sorti des liens de la nature animale cède la suprematie à la Béotie, à l'Hercule de Thèbes, et enfin la force humaine dans Hercule cede l'empire à l'intelligente Athènes a Thésée qui est Hercule pour la force et qui est législateur. L'Hercule ionien est aussi législateur telle est la superiorité d'Athènes.

[1] l'Europe et

29v

ainsi 3 grandes epoques. sont représentées par trois symboles 1° l'époque primitive où la grece est barbare 2° l'époque où la Grece fait effort poursortir de cette barbarie c'est l'époque heroïque. 3° Enfin l'epoque des premiers developpemens del'intelligence. celle de Lycurgue de Thésée (noms symboliques).

Partageons cette histoire rigoureusement:

1° l'époque de formation. chaque peuple étranger vient apporter sa part pour former la Grece 2° lutte des races la dualité paraît et la lutte commence. d'une part les Pélasges, de l'autre les Hellènes et plus tard entre les Hellènes vainqueurs, lutte des Ioniens et des Doriens. toute fois les ioniens se rap=prochent davantage(1) les Doriens sont essentiellement Hel=leniques on connait le mot Helleniques d'Héro=dote: «la race ionienne est un rameau détaché de l'arbre pélasgique» cette seconde lutte dure jusque vers 500.

(1) davantage des vieux Pélasges

Depuis 500 la Grece se caractérise enfin selon sa véritable nature. cette nature nous est expliquée par les guerres médiques. On peut en effet la Grecé l'antagonisme de l Europe contre l'asie. cette opposition éclate dès les tems heroiques;

Le premier grand fait de l'histoire grecque est une ex-pédition de la Grèce contre l'asie. Jason à la tête de quelques héros[1] lui même part d'Aulide pour la colchide mais ce n'est qu'une expédition partielle, bientôt la grèce tout entière se réunira et prendra les armes contre Troies.

Cependant l'Asie aura sa revanche, Darius et Xercès descendront à leur tour dans la Grèce.

Enfin cette histoire se termine par la conquête de l'asie sous Alexandre. Depuis alexandre il n'y a plus de Grèce il y a bien encore des empires grecs, mais la grèce elle même dans son vrai caractère a disparu, elle n'a plus rien à produire rien à donner à l'humanité l'esprit grec durera encore longtems, mais l'histoire politique finit avec Alexandre.

Il nous reste maintenant à examiner les origines de la Grèce vaste et ténébreux sujet que l'on craint toujours d'aborder.....

D'abord l'origine des Grecs est orientale (asiatique) le fond de la population de la Grèce et peut être de l'Europe sont les Pelasges dont le culte se présente à nous depuis la Phénicie et l'Asie mineure jusqu'à l'Irlande, Le vieux fond pélasgique diminue à mesure que viennent des races moins sacerdotales, plus guerrières plus héroiques les Hellènes selon la tradition (tradition fabuleuse sans doute Hellen fils de Deucalion eut deux fils. Aeolus (αιολος) c-a-d le varié, le divers

[1] héros



30r

c'est une confédération une ligue de tribus différentes puis Dorus lequel eût lui même deux fils dont l'un est Ion; enfin Dorus qui fut le père des Doriens telle est la généalogie des peuples Grecs mais remarquons que les Doriens eux-mêmes méprisaient cette généalogie, ils ne voulaient pas descendre de Dorus mais d'Hercule ainsi une descendance désavouée de ceux mêmes qu'elle interessait ne mérite pas grande attention mais une pareille division est commode d'ailleurs c'est celle de Denys d'Halicarnasse et de Diodore.

Les descendants d'Hellen détruisent d'abord les vieux Pelasges et puis ils reçoivent du dehors toutes les lumieres. Cecrops vient d'Egypte leur apporter l'agriculture et l'institution du mariage.

Pelops leur fait connaître l'or et quelques arts de la Phrygie ainsi la Grèce est une pandore, mais une Pandore incapable par elle même et que tous les peuples étrangers doivent venir doter.

Mais comment le peuple le plus ingénieux du monde aurait il dans ses commencemens tout reçu et rien inventé. Les vieux Pelasges qui avait à Dodone, à Eleusis, aux Thermopyles et en tant d'autres lieux des sanctuaires aussi vieux que le monde possedaient sans aucun doute les germes d'une multitude de sciences et de connaissances ils avaient une civilisation sinon dans tout son developpement, du moins à un certain degré toute fois on ne peut

nier une parenté intime de la Grèce avec la Phénicie et indubitablement avec l'Asie-mineure. Le culte de ces deux pays appartient à la même famille de religion que le culte Pelasgique au reste si elle a reçu quelque chose du dehors elle l'a tellement changé qu'elle se l'est approprié.

Il est très curieux de voir combien tous ces Dieux de l'Orient se rapetissent pour entrer dans le pandemonium Hellenique. La Grèce nous parle à peine de cette vieille nature non façonnée qui est partout la divinité la plus ancienne. Mais la Neith egyptienne où la nature concevant en elle le premier principe d'action qui, en cette qualité a sous sa protection la caste des guerriers Egyptiens. cette déesse qui déploie l'immense tissu sur lequel un Dieu suprême va broder les êtres, cette image colossale si empreinte du genie de l'Orient, qu'en feront les Grecs qui n'en comprennent pas le symbole? le tissu de l'existence des êtres deviendra entre les mains une toile de lin et Athené ionienne donnera simplement aux femmes l'exemple de tisser la toile, en Grèce elle tient une lance, on ne voit pas comment elle peut en même temps filer et combattre ce second caractère vient de l'Orient, mais sous sa nouvelle forme il est difficile de l'expliquer.

Le Mendès Egyptien, cette idée du tout absolu, représentée avec les attributs de la création, mêlant l'homme la nature et la bête. qu'en feront les Grecs qui ne voient point le sens profond de cette association. ils emploie-

-ront



34 v

ces pieds de chèvre de Mendès à sauter. Pan sautera sur les montagnes, il deviendra un Dieu grotesque que les bergers pourront flageller quand il n'exaucera pas leurs prières.

Voilà l'orient bien descendu, bien avili. faut-il s'en affliger Cette Neith orientale devenue une ouvrière une femme de ménage avec une lance à la main a beaucoup perdu pour la taille, mais aussi de chose qu'elle était n'est elle pas devenue personne toutefois peut encore nous faire douter que ce soit un avantage quand nous voyons cette Minerve se battre avec Mars et le blesser d'un coup de pierre. Mais dans l'Odyssée le progrès est réel, Minerve s'y élève de la passion à la moralité. Elle devient la voix de la justice reclamant auprès de Jupiter « O mon père qui d'entre les rois nous fera désormais des sacrifices et exercera la justice envers ses peuples lorsqu'ils voient le sage Ulysse errant sur toutes les mers sans pouvoir atteindre sa chère patrie ! »..... quelle admirable progrès! les Dieux ont beaucoup gagné à sortir de la sublime impassibilité où les retenaient les orientaux puis qu'ils sont devenus perfectibles comme l'humanité nous avons déja montré le passage de la religion Egyptienne à la religion juive où Dieu est un Dieu vivant il en est de même du passage des idées religieuses de l'Orient à la grèce. Dans l'Iliade nous trouvons d'abord ces Dieux subissant toutes les humiliations de la nature humaine, mais dans l'Odyssée ils s'en préservent par une raison supérieure.

On remarquera à cette occasion un grand intervalle entre l'Iliade et l'Odyssée car comment pourrait-on être à la fois homme et enfant.

Donnons maintenant quelques noms propres qu'il est impossible de passer sous silence. Ce sont les noms de ces fondateurs de colonies étrangères qu'on prétend avoir civilisé la Grèce.

De l'Egypte Inachus et Danaus arrivent dans le Peloponnese, à Argos. Mais ils ne sont pas Egyptiens ils sont de la Phénicie. Vient ensuite dans l'Attique un véritable Egyptien Cecrops puis le Phénicien Cadmus enfin le phrygien Pelops. tous ces noms, toutes ces traditions sont d'une grande importance, si ce ne sont pas des hommes, ~~et une grande~~ ce sont au moins des idées

Il nous reste à parler de l'époque héroïque; cette époque commence sur mer, Les Grecs sont un peuple marin et le premier heros est un pirate, la profession de Pirate selon Thucydide était alors regardée comme légitime elle était même honorée «dans les anciens livres on demande aux navigateurs quand ils arrivent dans un pays s'ils sont pirates et en cela on n'entend pas les injurier» (Thuc. liv. 1er)

Le premier heros grec est un pirate et de plus un pirate Thessalien. C'est encore la grece du centaure la Grèce barbare. le heros est d'abord sur un cheval ou à cheval sur un vaisseau.

Le cheval de Jason c'est son navire argo et

remarquons que pour rendre la comparaison plus exacte on en fait un navire animé. jason est encore un centaure lui et son vaisseau ne font qu'un. il part pour Colchos et tous les héros de la Grèce l'accompagnent. tous même Hercule qui n'est pas encore né.
même Castor et Pollux qui vivent au tems de la guerre de troies. Nous sommes évidemment encore dans le pays des symboles.

Tous ces chefs vont à la conquête de la toison d'or. c'est lors qu'ils vont chercher cet objet fatal qu'on retrouve dans toutes les traditions heroiques depuis la Perse jusqu'à l'Irlande. ils vont ensuite chercher un objet plus dangereux mais plus noble la femme cet autre symbole de la nature seductrice on connait cette effroyable histoire de Médée qui commence ses crimes par mettre en pièces son jeune frère.

Bientôt le héros quitte les plaines de la Thessalie et s'engageant dans les étroits(1) du reste de la Grèce il ne peut plus rester à cheval. Hercule est maintenant à pied. Voyez comme la Grèce gagne et profite ce héros est fils non d'Amphitryon mais de Jupiter. Jason est fils d'un homme mais Hercule sans être une incarnation comme les Dieux de l'Inde, est le fils d'un Dieu, la Grèce répéta la même idée sous une forme plus modeste.
Désormais le héros est fils d'un Dieu et à sa mort remonte à ce ciel d'où il est descendu. mais par quelle route Hercule remonte-t-il au ciel ? Ce

(1) defilés

n'est qu'après une suite de travaux de toute espèce : il commence par lutter contre les centaures représentants de la force brutale. Il lutte aussi contre les montagnes contre les fleuves. Il sépare Calpé d'Abyla. Ce héros aura bien des chutes, on le verra filer chez omphalé, mais enfin ses travaux auront mérité le ciel. Il se trouve encore engagé dans une grande barbarie, il mange beaucoup, ses souffrances mêmes auront quelquefois un caractère moins noble parceque ce ne seront pas des souffranches volontaires causées par le travail, mais des souffrances physiques ; par exemple quand il endossera la robe dévorante du Centaure alors il crie accuse il accuse son pere l'humanité se débat encore contre la nature qui l'écrase le héros s'engagera aussi dans de bien d'autres navigations que (1) Ulysse. Dans une simple coupe (c'est encore un vieux symbole oriental) il s'abandonne à la merci des flots il va ainsi naviguant jusqu'en Espagne le voyage n'est autre chose que celui de l'humanité d'Orient en occident en suivant le cours du soleil.

(1) l'errant

Voilà le second degré de l'héroïsme Grec mais ce n'est qu'un héroïsme solitaire Hercule est isolé. La Grèce ne se révèle pas encore sous son caractère propre qui est le génie social. Mais enfin Athènes a son Thésée comme Thèbes et Argos leur Hercule. Thésée est l'héroïsme social. Thésée est celui qui fonde (~~θησευς~~) (θησευς). il fonde Athènes, c-a-d qu'il en réunit les citoyens épars

33v

Mais ces hommes voyaient admirablement que reunir c'est fonder. Thesée a donc reellement fondé Athènes par le sacrifice des panathenées. Mais comme Hercule a grandi dans Thesée. Celui ci ne se contente plus de detruire les monstres de rendre la paix aux hommes. mais ce qui trouble plus l'heroisme de Thesée c'est la femme pour elle il va aux enfers et insulte la puissance des Dieux comme il faut que Thesée soit en tout le lien entre la fable et les premieres lueurs de l'histoire Thesée enleve Hélène encore enfant.

Voilà la société fondée par Thesée et preparée par Hercule, il faut maintenant que toutes les sociétés grecques s'unissent pour figurer l'union rationnelle du genre humain. mais l'union ne peut commencer que sous la forme inferieure d'une ligue il s'agit de deux deux guerres de la Grece entière contre Thebes on sait la tragique histoire d'Oedipe et de ses fils nous retrouvons là cet esprit tyrannique qui perce partout dans la grece l'asie est religieuse la Grece est irreguliere. Hercule a brisé les portes des enfers Thesée a projeté d'enlever Proserpine Capanée Ajax défient Jupiter et la foudre.

La ruine de Thebes est la ruine de la Grèce barbare la Thessalie a disparu Thebes disparait aussi. nous arrivons (1) là nous retrouvons toujours les mêmes tragedies partout le meurtre et l'adultere mais déja l'inceste n'est plus nous arrivons à la guerre de troie.

(1) toujours à une forme plus elevée que les deux precedentes la Grece placée sous la prépondérance des Atrides et d'Argos ...

7 Cours de M. Michelet, histoire ancienne

La guerre de Troie et l'établissement des Doriens

Dans l'admirable morceau où Thucydide entre autres choses discute les traditions relatives à la guerre de Troie, il y a un mérite prodigieux et pourtant on peut faire à tout cela un reproche fondé. Thucydide est si prosaïque si positif qu'il manque son but à force de le serrer de trop près. en effet la Grèce est extrêmement occidentale, elle l'est plus que Rome, plus même que l'Allemagne actuelle. l'Allemagne est pénétrée du génie poétique et panthéistique de l'orient. mais le génie grec restreint à lui même est décidément prosaïque sauf la beauté de la forme: la beauté ne peut être prosaïque. quand il parle de la guerre de Troie ils se pique de savoir au juste le nombre des vaisseaux de l'expédition. les traditions nationales est si tellement élastiques, il les enferment bon gré malgré dans la commune mesure d'une critique un peu minutieuse. cela cause à peu près la même impression que l'aspect de leurs paysages. ce sol classique malgré les lignes pures et vacillantes sous un ciel pur a quelque chose d'un peu etroit c'est certainement un beau pays. chaque promontoire un peu important est orné d'un beau temple. mais tout cela comme leur esprit lui même est resserré dans de petites proportions. Cela se sent aussi lorsqu'on sort de l'ampleur d'Herodote. combien on se trouve à l'étroit resserré dans les murs d'Athènes car cette Grèce asiatique d'Herodote, n'est pas encore la vraie Grèce. il faut aller la chercher dans les étroites enceintes de la cité d'Athènes ou dans les petites iles de la mer Egée

On ne peut pas juger à la rigueur des évènemens

2
34 r

tels que la guerre de Troie; Il est raisonnable qu'elle repose sur une donnée historique, mais ce fait primitif n'a pas manqué de s'enrichir de siècle en siècle d'une foule d'idées ultérieures, d'accessoires plus modernes, Dans l'enceinte même de ce fait nous retrouvons contemporains les differents ages de la grece que nous avons parcourus dans la derniere leçon. d'abord le principal heros est un Thessalien, il réunit en lui tout l'age heroique: le 2me age de la grece, celui de la royauté heroique et barbare est representé par Agamemnon; enfin le commencement de la civilisation par Ulisse, un orateur dans le genre de Periclès, et même la démagogie des derniers temps de la grèce ne nous manquera pas. elle est ~~meme~~ presentée par Thersite. mais cette démagogie est une chose trop prosaique pour ne pas être flechie par le poëte. Il n'y a pas jusqu'a Alexandre qui ne soit en puissance dans ce vaste poëme; le sujet n'est il pas l'invasion de l'Asie par toute la Grèce réunie. Dans homère nous trouvons aussi les dieux pelasgiques vaincus par les Dieux helleniques, c'est un beau et profond symbole. remarquons aussi les formes épiques ordinaires. les dix années obligées et l'heroisme qui ne succombe pas à la force et qui succombe à la ruse.

L'histoire fabuleuse se termine à la guerre de Troie, la grande Troie est une histoire heroique melée de vrai et de faux, sans aucun moyen de la discerner. mais après cette guerre, quoiqu'il y ait encore du vrai et du faux, quelques faits sont certains. L'invasion des heraclides par exemple est indubitable

Voici la suite des differentes races grecques: d'abord un fond pelasgique commun à la plupart des nations de l'Europe. ensuite des tribus qui semblent avoir accepté aisement l'esprit Pelasgique que les Achéens, dominent à l'Epoque de la guerre de troie; c'est une race heroique autre sacerdotale. On peut

voir dans l'Yliade la pauvre figure que font Thyrsis et Calchas quant aux Doriens, ils ont bien l'air d'être plus anciens que l'invasion achéenne, ils ont un apprêt plus sacerdotal. on se rappelle du mot de Hérodote. les Doriens, sont un rameau détaché de l'arbre Pelasgique? D'ailleurs les Doriens sont en général soumis à la forme démocratique, et règle générale, les démagogies antiques de gouvernements sacerdotaux, de même au moyen âge, les saxons un des peuples les plus démocratiques de cette époque avaient eu dans une haute antiquité un gouvernement sacerdotal. le principe de la théocratie, c'est l'égalité parfaite de tous les hommes, sous Dieu et sous le Prêtre et plus tard sur les ruines de ce gouvernement rétablit tout naturellement la libre indépendance de l'individu. on sait qu'Athènes est le pays où se célébraient les mystères de la Cérès Pelasgique.

La Religion grecque à différents ages qui correspondent aux diverses migrations qui ont formé la nation hellénique. Neptune, ceci est la plus haute antiquité ils sont vieux comme le sol lui même et peut être faut il au fond les confondre avec les Cabires eux mêmes. ensuite après ces deux divinités détrônés par Jupiter, vient une seconde génération. on ne peut savoir s'il faut y rapporter Minerve ou la placer avec les plus vieilles divinités. Ce qui est certain c'est que Apollon est très récent, il n'est pas même dorien, c'est un Dieu dorien. les temples sont en général les plus récents. Bacchus est récent sous un de ses aspects, celui de Restaurateur et de Redempteur.

L'invasion des héraclides est le véritable commencement

4/
35 r°

de l'histoire grecque. les Doriens des Montagnes de la Thessalie dominés Doriens déclarent qu'ils descendent d'Hercule, et descendant dans le Péloponèse leur héritage, ils prouvent par la Victoire qu'ils sont vraiment fils d'Hercule. la puissance des Pélopides du temps des achéens, s'étendoit sur toute la grèce, elle périt et fait place à une infinité de petits états de chefs héraclides. à Lacédemone s'établirent

Eurysthène et Proclès

Eury, sthène et Proclès: à Argos, Temenus, Cresphonte, à Messène. les achéens affluent dans la partie la moins fertile du Péloponèse sur les Côtes septentrionales. les Ioniens vont chercher un abri dans l'attique. on sent bien que ce ne fut que l'élite de la population qui se décida ainsi à s'expatrier. l'attique Ionienne elle même défend les fugitifs et les défend contre l'invasion. Codrus se dévoue pour sauver son pays et un fils de Codrus va conduire sur les cotes de l'Asie une partie des Ioniens fugitifs qui surchargent l'attique.

Là commence ce grand système des Colonies qui doit faire la gloire de la grèce dans les temps qui suivent. plus tard d'autres révolutions poussent les Doriens vers la Sicile et la grande grèce. la grèce apparait alors telle qu'elle est, de la dualité Ionienne et Dorienne se forma la triple grèce d'Italie, de la grèce propre et de l'Asie mineure, c'est surtout dans l'histoire de la Philosophie que cette triplicité se remarque bien elle se retrouve aussi dans l'art.

Ainsi on le prouve à la fois parcequ'il y à de plus abstrait et de plus concret dans l'histoire d'un peuple nous verrons les Ioniens soutenir la doctrine de la transformation ~~qui~~

universelle et nier qu'il y ait rien de stable sur la terre en un mot douter de l'unité du monde. les doriens au contraire nient le mouvement la multiplicité, tout est réduit par eux à l'unité (xenophane).

L'union de l'une et de l'autre doctrine doit être essayé dans la grèce propre. Platon et aristote.

La grèce est double d'abord, Pelasgique, Ionienne et hellène dorienne, puis elle triple par la conciliation dans la grèce propre, de ces deux mondes ennemis. de même dans l'art, les doriens nous sont représentés par les chapiteaux gigantesques d'agrigente; tandis que l'art ionien renfermé dans de petites proportions ne vise qu'à la grace, qu'à la pureté. Voici une chose fort remarquable et très bisarre, on serait tenté de reconnaître plutot le genie de l'Orient dans la partie Dorienne, c.a.d. hérôique, aussi sacerdotale, ce sont deux idées qui semblent contradictoires, pourtant il faut bien le reconnaître, la partie la plus Européenne de la grece, revet la forme la plus asiatique; la partie la plus asiatique, revet la forme la plus Européenne.

La chute des pélopides et l'établissement des dynasties doriennes est suivie d'une revolution dans le genre humain, les hommes en viennent à l'idée de se soumettre comme individus à ce qu'ils avoient ordonnés dans l'assemblée générale de mettre par dessus la volonté mobile de l'individu la volonté de la Cité. Il avoit été fondé deja bien des cités en Orient, mais s'il y avait cité, c.a.d. une ville centrale et unique, ce n'était pas au nom de cité qu'elle commandait l'unité des Juifs n'est pas Jerusalem mais le temple. Voyez les progrès du genre humain. d'abord il ne veut soumettre

6
36v

sa volonté qu'à ce monde infini, impérieux, divin qu'il voit par de là les sens. Plus tard il soumet sa volonté à cette divinité visible humaine qui se compose de l'intelligence publique. Il s'adore lui même dans la cité. Plus tard et les modernes en sont arrivés là. l'homme ne veut plus obéir qu'à lui même il est obligé par cela même de rechercher s'il n'y aurait pas une société plus générale, plus philosophique. le travail de la pensée moderne est de trouver une société qui ait à la fois l'étendue illimitée de la pensée chrétienne avec l'harmonie politique de la Cité antique

Voici les causes de l'établissement des Républiques. les anciennes Races étant tombées par l'invasion et ayant créé l'esclavage (il existait bien auparavant dans les sociétés Patriarchales par exemple, mais sous une forme bien différente) la fierté des hommes libres ne leur permettait plus d'obéir à un homme, c'était devenir ce qu'était son esclave. ensuite par le mouvement colonial les nouvelles villes si éloignées de la métropole durent échapper bien vite à la domination de leurs rois éloignés au reste cette royauté antique fut très probablement un gouvernement plutot aristocratique que Monarchique. on sait tous les Rois qui partageaient avec Ulysse la très petite île d'Ithaque.

Un Résultat principal de cette invasion des Doriens fut une situation que la grèce a conservée. une guerre perpétuelle est désormais organisée de Ville en Ville, de classe en classe; guerre entre les Ioniens et les Doriens, entre les Riches et les pauvres, entre les maîtres et les esclaves. ne semble t-il pas que la grèce dut rapidement

dépérir de venir barbare? mais si la guerre était le fait, la paix et l'ordre étaient le droit, l'idéal. au milieu de cette guerre éternelle planait l'idée d'une amphyctionie, d'un lieu fraternel entre tous les grecs. (voyez dans Ste Croix la liste des amphyctionies)

D'abord la grande amphyctionie est aux ~~Thermopyles~~ Thermopyle qui sont le cœur de la grèce, elle n'était primitivement composée que des députés des villes Béotiennes et Doriennes. Lorsque les Doriens eurent conquis le Péloponèse, ils continuèrent d'y envoyer des députés, et bientôt le reste de la grèce suivit cet exemple. les assemblées se tenaient en Automne dans le temple de Cérès aux Thermopyles, d'abord l'unique siége de cette assemblée, et au Printemps dans le temple d'Apollon à Delphes. il existait dans d'autres parties de la grèce des associations analogues, une amphyctionie béotienne à Coronée, une autre à Corinthe, à Calaurie, toutes dans des temples de Neptune: une amphyctionie Ionienne à Ephèse dans le temple d'Apollon, une autre à Délos, dans le temple de Diane. les premières sont les vieilles amphyctionies les autres sont les nouvelles amphyctionies.

Les Doriens arrivent en grèce avec deux Cultes et ceci est de la plus grande importance: ils ont le Culte héroïque d'Hercule, domptant les monstres et punissant les méchants, le Culte divin d'Apollon qui tue le serpent Python. C'est la même Idée sous des formes différentes, la Victoire du bien sur le mal. Voilà pourquoi ils vainquirent la grèce et y dominèrent. Ils apportaient l'Idée héroïque, l'Idée certaine de la Victoire de l'ordre

Parlons de leurs Institutions (Consulter, Otfried

18
37 r°

Muller sur ce sujet) la civilisation de Sparte a été fort exagérée. Sparte est en réalité bien barbare. cette exagération est venue en grande partie du dégout que causait la démagogie athénienne aux illustres athéniens qui nous ont laissés des documents sur la grèce; c'est ainsi que J.J. Rousseau exaltant le bonheur et la vertu des sauvages; en outre Sparte avait vaincu athènes, et il avait bien par conséquent quelque apparence de raison à croire les institutions supérieures à celles des vaincus. enfin Sparte cachait avec soin ses institutions et on supposait par un penchant commun à tous les hommes que c'était quelque chose de beau et d'extraordinaire (c'est toujours une chose suspecte que ce gouvernement nous est présenté dans l'histoire dit à partir (?) modernes dit [illegible] dans Thucydide.

Remarquons encore que ces institutions doriennes communes dans l'origine avaient péri chez presque tous ces peuples, excepté dans Sparte. l'ancienne Messénie avait été détruite par les Spartiates, Argos était retombé aux mains des vaincus. la ~~cité~~ crète insulaire et lointaine était peu importante et peu connue. Sparte restait seul debout de toutes les nations doriennes; c'est encore ce qui a produit ~~l'administration~~ l'admiration mêlée d'étonnement dont on se prit pour des institutions uniques C'est absolument la même chose qui a fait tant admirer le peuple Juif; toutes les civilisations analogues avaient péri une grande partie des usages qu'on admirait à Sparte se sont retrouvés presque chez tous les barbares du Nord. les rois chefs religieux, la double part réservée aux vieillards sont des institutions gothiques. le respect pour les vieillards, le gouvernement par les vieillards se retrouvent chez une foule de peuples barbares.

Le respect des femmes est germanique le partage egal en tout simple, ce sont les ~~fines~~ Doriens barbaries. les vainqueurs egaux entre eux ne pouvaient manquer de se partager également le terrain. les formes sententieuses du langage. les villes ~~n'ont~~ non fortifiées les enfants en commun, les chants nationaux se retrouvent aussi.

Un usage infiniment plus rare, ce sont les repas en commun; mais cela même s'applique très bien, les Spartiates sont de tous les peuples celui qui a eu le moins d'hommes libres pour le plus grands nombres d'esclaves. Ils étaient entourés d'innombrables ennemis. Il est tout simple que l'unité de la cité était resserré a l'excès, les Spartiates ne se quittaient point. C'est encore le souvenir de la vie d'une bande guerriere.

Les institutions de Sparte se trouvaient chez les autres nations doriennes, les ~~[illegible]~~ Bacchides de Corinthe, les Aleuades ~~à~~ de ~~[illegible]~~ thessalie, les 2 rois de ~~[illegible]~~ Messénie, le retrouvent à Sparte. les ~~[illegible]~~ ἀρτῦναι d'Argos et les Cosmes de Crète sont les mêmes que les Ephores de Sparte. L'historien Ephore dit en propres termes que Sparte et la Crète c'est la même chose. Partout les Doriens avaient une classe d'hommes qui combattaient à cheval, des ~~hippeiens~~ ἱππεῖς; à Sparte ce nom existait, mais ces cavaliers n'avaient point de chevaux, le pays étant fort peu propre à la cavalerie. la danse des jeunes filles sans vêtement, les ~~agelaix~~ ἀγέλαι des enfants, la séparation des Epoux, le vol permis, tout cela est Crétois aussi bien que Spartiate. le vrai legislateur de Sparte c'est le danger. Le peuple était toujours en Etat de guerre avec ses voisins, avec ses sujets, et il était extrêmement peu nombreux. Les Spartiates, nous dit herodote allaient

Suite f° 12.

12
39r°

à l'usage du corps de peuple, ils étaient 8000, et chacun d'eux avait 6 ou 7 ilotes qui combattaient sous la direction. au contraire à Athènes les hommes libres étaient très nombreux de la l'immense supériorité d'Athènes de là tous les progrès qu'elle fit faire à la civilisation. à Sparte c'était un état de guerre continuel, pour prévenir le danger il était permis de massacrer les ilotes devenus trop nombreux; tout le monde connait la chasse aux ilotes. de là encore une foi dérivent toutes les lois de Sparte. le vol est permis, mais c'est que tout appartient à tous. les femmes même sont communes en certain cas. Sparte n'est qu'un seul homme, et il est obligé par le danger qui est toujours là à ses portes

Après cela on fera de Lycurgue ce qu'on voudra il est évident que même sous lui les choses se seraient passées de même. Il est évident que Sparte aurait péri si elle avait agi autrement. il est possible qu'il ait existé mais quand à lui attribuer la législation de son pays, voilà ce qui est une invraisemblance /.

Histoire Ancienne

Voy. la leçon du cours d'hist. rom. Le chap. de Spirtus des Michel. Heyne. Opusc. t. 1 et 2 Colon. grecq. de M. Rochette Heeren. manuel et idées.

Dans le droit grec le fils une fois inscrit dans la patrie devient indépendant du père, presque étranger au père. Dans le droit Romain le fils reste dépendant du père toute sa vie et lors même qu'il est émancipé la puissance paternelle n'a pas perdu tous ses droits. on voit des tribuns, des Consuls arrachés de leur chaise curule et traduits devant le tribunal paternel. le monde Romain est un monde fortement lié, fortement organisé. ainsi les Colonies qui sortent de fait de la Métropole y ressortent de droit. rien n'est à elle, tout est à la Métropole. leur seul privilège est de fournir des troupes à Rome et de verser cent fois leur sang pour elle. C'est comme le fils qui n'acquiert que pour le père, qui reste toujours la chose du père. Au contraire en grèce les Colonies sont indépendantes comme le fils l'est du père. Le monde grec est un monde de diffusion d'extension, de dissolution.

Il y a des différences essentielles dans ce qu'on appelle Colonies, dans les temps modernes nous avons vu les Portugais les comptoirs hollandais qui ressemblaient assez aux Colonies Phéniciennes. Les colonies Espagnoles et Anglaises ressemblaient d'avantage aux Colonies grecques. mais les modernes avaient cru à tout jamais perpétuer sur elles leur domination absolue. mais bientot le fruit étant mur s'est détaché naturellement de la grappe. on est assiégé par la multitude de questions que présente ce sujet des Colonies. La première est la distinction de ces trois mots, migration établissement colonie. Les Barbares de l'Asie, ceux du Nord au moyen age, voila les véritables migrations, c'est un peuple mis dans un peuple. ordinairement moins nombreux que les

41
40v

vaincus ils abdiquent bien vite leurs Dieux, leur langue, aussitôt leurs usages disparaissent. en général les invasions laissent fort peu de traces, les peuples antiques organisés sur l'étroite forme de la cité ont les premiers fait des Colonies. Les Colonies rapportent les Sacra patria la forme même de la Cité dans leur nouvelle demeure. on sait que les Colonies Romaines étaient orientées sur le modèle même de Rome. quoique les Colonies grecques plus libres dans leur génie présentent de plus grandes différences, cependant dans leur principe elles voulaient ressembler à la Métropole elles tachaient de s'en rapprocher par tous les moyens. quand à nos Colonies modernes ce ne sont plus les migrations barbares dans leur vogue dissipante, ce ne sont pas non plus les Colonies antiques dans leur forme arrêtée; ce sont des Etablissements variés de mille manières sous trois formes qui se mêlent et se combinent souvent, Commerce, agriculture, Conquête. la seule base solide d'un Etablissement Colonial, c'est d'être fondé sans espoir de retour, c'est alors seulement qu'il peut arriver qu'une Colonie égale et surpasse sa Métropole. c'est la ce qui fait la prospérité des Etats unis, c'est la ce qui à permis à Syracuse d'être plus grande que Corynthe. Rien n'égalait dans l'ancienne grèce la grandeur de Milet père de 300, Colonies

Les Relations des Colonies grecques avec leur Métropole sont des relations de Parenté de Respect filial. Il y à la quelque chose qui ressemble au désintéressement au sentiment véritable de la paternité. les Citoyens de la Métropole avaient dans la Colonie la première place

aux Jeux ; les 1.res part des victimes du sacrifice.
Corinthe envoie à Syracuse un sauveur pour la délivrer des tyrans et de l'anarchie, mais sans lui rien demander. Cette libéralité malheureusement ne doit être attribuée qu'à l'impossibilité d'opprimer. Voyez dans Thucydide comment Corcyre traite sa fille Epidamne. Rien ne fait mieux entrer dans l'esprit des grecs au sujet des Colonies. Corinthe appelée par Epidamne en qualité d'aïeule s'arme contre Corcyre. Les Corcyréens s'adressent aux ennemis mortels de leur Métropole aux Athéniens et leur disent nous sommes bien les colons des Corinthiens mais nous ne sommes pas leurs esclaves

La 1.re occasion de la fondation des Colonies Ioniennes en Asie mineure c'est la victoire des Doriens dans le Péloponèse. comme les Ioniens vaincus s'étoient réfugiés en Attique et que la stérile attique ne pouvait pas nourrir ses hôtes nombreux un des fils de Codrus les conduisit en Ionie.

Un peu plus tard les Doriens qui ont pris Mégare sont chassés par les Athéniens et vont rejoindre en Asie l'Ionien vaincu, vainqueurs et vaincus vont chercher un refuge dans la même contrée et y vivent paisiblement. Les Doriens si grands dans le Péloponèse font en Asie une forte petite figure les Eoliens se placent à coté d'eux et forment une troisième confédération.

Les Colonies Ioniennes tiennent dans l'histoire une place bien plus grande. Milet, Ephèse, Phocée Colophon égalèrent les plus puissantes cités du continent. Les Doriens d'Asie sont les fondateurs de Cnide et d'Halicarnasse sur le continent, de Rhodes et de Cos dans les îles. les Ioniens prenant un développement tout nouveau ; de leur coté, les Doriens essentiellement attachés à la terre se firent Ioniens, c. a d. marins, on connait la grande puissance de Rhodes.

16
41r

De 800 à 600, bien longtemps après ces 1.res Colonies, il s'en forma une infinité d'autres. Les Ioniens d'Asie. Milésiens surtout couvrent de leurs Colonies la propontide et le Bosphore (Lampsaque, Cyzique, Bizance, Chalcédoine) ainsi que les cotes de la mer noir et du ~~bosphore Cimmérien~~ bosphore Cimmérien, (heraclée, Sinope, trapezus, Panticapée, Olbia) à elle seule Milet en fonde 300.

Nous allons essayer de caractériser chacune des principales villes Ioniennes. La puissante Phocée conserve l'amour de la liberté jusqu'à s'exiler à l'arrivée des Perses. C'est la mère de notre Marseille qui elle même a tant fondé de Colonies. Ephese est le Centre religieux en Asie; il suffit de bruler son temple pour arriver à l'immortalité. Colophon est la ville la plus voluptueuse de l'Asie, 10000 hommes y portoient des Robes de pourpre. les revenus publics étaient destinés à l'entretien de danseuses et de chanteurs. ce sont les Ioniens qui ont inventés les Paradis, ces Jardins delicieux ou les Orientaux cherchent à réunir toutes les voluptés du monde. on connait la puissance de Rhodes. on sait qu'après la ruine des grandes cités grecques, elle vint à son tour au premier rang. elle démentit le surnom de Poliorcète donné à Démétrius. C'est à Rhodes qu'on voyait cette prodigieuse statue d'Apollon, sous la quelle les vaisseaux passaient à pleines voiles. sous les arabes cette statue renversée par un tremblement de terre fut vendue à un Juif qui chargea d'airain y en 800 Chameaux. Cos est la patrie d'Esculape et le temple célèbre de ce Dieu, Ce Dieu de la Médecine qui devrait selon eux être le fils du Dieu Dorien, Apollon semble au contraire remonter jusqu'à l'antiquité la plus reculée et présente quelques uns des caractères des Cabires. Quant aux Colonies de la Propontide nous ne parlerons que de Cyzique, batie dans une presqu'île et

qui soutint un siège contre 300000 hommes commandés par Mithridate sur le Bosphore nous trouvons Byzance dans la plus belle situation du monde. Panticapée, Olbia sont précisement à l'emplacement où les Russes ont établi de nos jours de si puissantes colonies. au moyen age Trapezus devient la ville la plus célèbre du monde. pas un seul Roman de Chevalerie ne finit sans que son héros ne devienne empereur de Trebisonde. Il y eut dans cette ville une apparence d'Empire un vrai simulacre sans importance: un des Comnènes s'y sauvent lors de la conquête de C. Ne. par les latins. nous trouvons sur le rivage opposé, Tomes célèbre par l'exil d'Ovide.

Nous avons deja parlé des Confédérations Eoliennes, Ioniennes, Doriennes, et des Amphitrionies dont chacune se rassemblait dans un temple. un mot sur leur commerce

Milet commerçait surtout avec le Nord. elle allait aux embouchures du Danube, du Borysthène recevoir des Scythes, les peaux, les suifs, la Cire, les plus beaux arbres de marine du monde, l'Ambre de la Baltique. Le commerce de Phocée était surtout vers l'occident. Il ne devoit pas avoir une bien grande importance tant que Phocée elle même restait dans l'Orient. comment en effet pouvait elle soutenir la concurrence des puissantes Colonies Phéniciennes établies en Occident. il fallut que Phocée s'arrachat elle même du sol natal pour devenir grande et puissante.

Les Phocéens de Marseille sont venus mêler leur sang Grec au sang Ligurien et Gaulois de nos cotes meridionales. et depuis ce temps jusqu'à nos jours, Marseille a toujours été constituée en République. Phocée elle même avait fondé 14 Colonies, Marseille couvrit de ses établissements les cotes de la Provence, du Languedoc et de la Catalogne.

Dans le Commerce de Milet nous avons oublié le Blé de la

18
42 v°

Taurride, on sait qu'Odessa fournit encore maintenant du Blé aux autres contrées de l'Europe. du Caucase Milet tirait aussi des Esclaves très estimés; on sait combien les hommes de Circassie, les femmes de Géorgie sont en réputation partout l'Orient. Milet allait encore chercher le sel des Salines, la poudre d'Or des fleuves, le poison pour les flèches, enfin les pierres et les Cotons de l'Inde, la soie des Sères (ou plutot celle des Bactriens.) Ces derniers objets lui arrivaient par la Oxus et la mer Caspienne les entrepots de ce commerce était Dioscurias sur le pont Euxin, Cos vers l'Asie et Delos vers l'Europe.

Nous ne pouvons songer à faire l'histoire ~~litteraire~~ de ce Pays. il faudrait parler d'homere, d'Archiloque, Stesichore, Alcée, contentons nous de dire que c'est un moment irréparable pour l'Esprit humain. Rien n'est pur et gracieux comme cette Sagesse enfantine qui Begaie dans homère, dans Esope, dans Stesichore. on ne peut se lasser de ce travestissement si ingénieux de toutes les idées de l'Orient. on est ravi de trouver tant d'Esprit chez des enfants. on sait le mot de ce prêtre Egyptien à herodote. o Grecs vous n'êtes que des Enfants. mais cette enfance est celle qui conduit à la véritable virilité.

L'orient né vieux n'arrivera jamais à l'age d'homme à sa naissance il a eu la sagesse du viel age, et depuis il n'a pas avancé d'un pas.

homere au contraire s'est élevé jusqu'à Aristote. On trouva sur cette Cote un bonheur précaire qui va bientot être troublé par l'arrivée de ces Barbares d'Asie de ce monde inconnu qui se trouble et s'agitte. Les Ioniens cependant font des vers et Célèbrent des Jeux. Cependant l'Asie est derrière qui va les anéantir d'un souffle. leur 1.er Maitre est Crésus, mais ce bon Crésus était à coup sur le plus doux des Maitres.

au reste les Perses eux mêmes n'étaient pas des Maîtres bien durs : mais leur puissance était si énormement supérieure à celle des grecs que toujours devait être présente la crainte de de l'oppression et de l'ombrage

Lorsque Cyrus allait attaquer Crésus il envoya des ambassadeurs, aux grecs pour leur demander de s'entendre avec lui pour combattre Crésus. les Grecs dans leur fierté ne sachant seulement pas qu'il existât un Cyrus répondirent dédaigneusement. puis lorsqu'ils virent ce qu'était Cyrus, et comme il avait detruit l'empire Lydien, ils envoyerent alors des Ambassadeurs pour lui demander son alliance. Cyrus leur repondit par cet apologue

Un Pecheur s'étoit imaginé qu'il prendrait des poissons en les charmant du son de sa flute. les poissons ne venant pas il jeta là sa flute pour des filets et prit les poissons ; je vous ai pris aussi.

Les grecs de la Cote ne pouvait songer à résister ; on se soumit. toute fois les Perses selon leur usage y mirent des gouverneurs tirés de la ville elle même ; ils étaient si fiers de leur force militaire qu'ils ne craignaient pas que ces hommes entreprissent de leur résister.

Une Cité aima mieux s'expatrier que de se soumettre. les Phocéens embarqués pour Marseille jettent dans la Mer une masse de fer ardent et jurent de ne revenir que quand ce fer surnagerait.

Encore un mot sur ces Colonies de l'Asie mineure au milieu de toutes les révolutions qui venaient la frapper de l'Orient, au milieu de tous ces changemens sur un espace lui même si changeant, si varié d'iles, de Mers, de Montagnes, de Plaines, de Volcans, faut il s'étonner si les Ioniens concurent

20/
43 r°

le monde comme l'éternel mouvement.

Mais par dessus l'idée vulgaire de ce monde agité où nous vivons, le monde dorien a superposé l'idée d'ordre. l'ordre est rétabli sur la terre par hercule. l'idée d'ordre et de repos domine dans la Philosophie dorienne. mais si tout ce mouvement est l'ordre, si la mobilité n'est qu'apparente, il pourrait bien arriver que les Phénomènes changeants qui nous environnent ne soient que des visions. de là est né le systeme de l'éternelle immobilité de toutes choses, proclamé par l'école d'Elée, c'est une très belle chose que de voir l'homme grec au milieu de tous ces changemens, de ces révolutions éternelles de son monde agité, se révolter contre la réalité et dire au désordre: tu n'est point. Il y à le même esprit héroique qui éleva ces monstrueux chapiteaux d'Agrigente et tant d'autres monumens gigantesques. C'est un noble genie que celui de l'Italie méridionale, de Pythagore à St Thomas d'Aquin, à Bruno à Vico, elle à toujours cru que l'ordre seul existait, et s'est toujours défiée par conséquent de l'existence du monde civil.

L'Italie c'est le pays des Mystères. nous y trouvons ces Pélages qu'on ne peut nier ni expliquer, mais qui pourtant sont là avec leur Vesta commune à Troie et à Dodone. les hellènes croient nous parler d'une bien haute antiquité quand ils nous disent que les compagnons d'Ajax ont fondé Locres, ceux de Philoctete, Pétilie, ceux d'Idomenée, Salente, Il est certain que les troyens y sont venus, les troyens, c.a.d. des Pélages peut être fort étrangers à Troie; que ces grecs y aient pénétrés sitot, c'est ce qu'il est difficile de croire. Beaucoup plus tard de 750 à 700 nous trouvons des villes Ioniennes et Achéennes (ce qui est presque la

même chose) Crotone, Sybaris, Thurium, Elée, Rhegium,
Les Doriens fondent Tarente et plus tard Tarente fonde elle même des Colonies. à la même Epoque la Sicile est aussi occupée par les grecs. Naxos, Leontium, Catane, sont Ioniennes, Syracuse, Mégare, hybla et la petite Géla, Métropole de la colossale Agrigente. dans cette grande grèce tout au contraire de la grèce Asiatique les Ioniens passent, les Doriens restent. Les Achéens de Sybaris sont détruits, Tarente subsiste, Leontium, Catane sont détruites, Syracuse et Agrigente restent, si Agrigente à péri il à fallu contre elle toutes les forces de Carthage
Outre ces 2 Pays (l'Ionie, la grande grèce) occupés en entier, les grecs fondent ça et la un grand nombre de Colonies: Marseille dans les gaules, Naucratis en Egypte, un peu plus tard Cyrene entre la Phénicie et Carthage, cette puissante Cyrene semble placée pour commencer la destruction de ce Systeme, Phénico-Carthaginois que Rome à achevé
Un mot sur l'histoire de la grande Grèce, on sait que Sybaris pouvait mettre sur pied 300000 hommes c, a, d, qu'elle avait un nombre prodigieux de sujets esclaves, qui plus tard furent libres sous le nom de Bruttii. ce peuple si longtemps esclaves ne serait ce pas il y à tout lieu de le croire le peuple maudit des Pelasges. Il y à mille anecdotes sur la mollesse de Sibaris; on sait que les Coqs n'osaient pas y chanter. pour le parfait contraste il faut bien qu'on nous représente les Crotoniates comme un peuple dur et belliqueux. on nous présente comme modele des Crotoniates celui qui mangeait un Boeuf en un jour ~~l'athlete~~ l'athlète Milon
Aujourd'hui tout ce pays est un Désert où il n'y à même pas de Brigands
Le fait le plus singulier de cette histoire de la grande grèce, c'est Pythagore et ses disciples. nous ne saurons jamais les

véritables racines de l'Institut Pythagorique. ce Philosophe avoit parcouru l'Egypte et l'Inde d'ou croire quelques uns il en rapporte le genie mental dont il fait présent a l'Italie. mais comment croire possible qu'un homme eut fait tout cela dans une Epoque encore barbare. nous ne nions pas que Pythagore ait existé seulement nous ne croyons pas a cette influence exagérée. certainement le Génie Oriental existoit avant tout cela en Italie; on y retrouve les traces du culte Cabirique, et il est très vraisemblable que l'Institut Pythagorique n'a fait que reveiller l'ancien esprit encore vivant des religions Orientales qui avaient occupé l'Italie avant les grecs. un melange des dogmes mystérieux de l'Orient et du genie Politique de la grèce dut trouver faveur chez un peuple composé de Colons grecs et d'anciens Pelasgês. la Democratique Sybaris renversée par l'aristocratique Crotone ne ferait elle pas penser que Pythagore et son organisation Aristocrate était plus ou moins en rapport avec les habitans du pays si cruellement opprimés par Sybaris. la destruction de Sybaris seroit alors la vengeance eclatante de l'Italie contre ses oppresseurs. on sait que Sybaris fut détruite, on n'y voulut même pas y laisser ses ruines, toutes les pierres furent enlevées. les Crotoniates vainqueurs par l'Institut Pythagorique l'abandonnent ensuite et sont vaincus par ceux de Locres et de Rhegium. on pourrait croire encore ici que l'Institut Pythagorique etoit un lien entre Crotone et les Italiens, puisqu'en abandonnant cet Institut elle devient de suite plus faible.

Il est très difficile de bien savoir quelle étoit cette Doctrine Pythagoricienne, il faut sur ce sujet ecarter toutes les sources Néo-Platoniciennes qui sont presque les seules. on sait que chez eux toutes les Doctrines sont rapportées à Pythagore ou à Orphée. Il faut bien se garder de se les representer avec

comme des Moines, il ne faut pas de les representer avec leurs robes blanches et leur pretendue abstinence de viande. leur usage de jouer de la lyre au lever et au coucher du soleil rappelle les Pretres Egyptiens mais leur vie de Gymnaste, de Place Publique nous ramene en grèce. la plus part des anciens Pythagoriens ont mené une vie active et même guerriere. les guerriers de la grande grèce ont été en partie Pythagoriens. le plus Celebre des Generaux grecs Epaminondas fut un Pythagorien

Les Pythagoriens furent chassés de l'Italie avec une barbarie Ionie, on ne trouve rien de grec dans cette revolution, on croit y sentir le genie indigene de l'Italie. ils furent brulés dans leurs maisons; quand à Pythagore refugié dans une ville voisine de Crotone, exilé de son exil même, il ne revint jamais ni à Crotone ni à Samos. on raconte que Locres lui ferma ses portes en déclarant qu'elle admirait son Eloquence. mais qu'elle ne voulait pas changer ses Institutions. c'est bien la une preuve que la Doctrine Pythagorienne avait une application politique directe. peut être Pythagore ici comme dans beaucoup de cas signiffit il seulement les partisans de cette Doctrine.

La chute des Pythagoriens, commença la décadance de la grande Grèce au siecle suivant de 400 à 300 les Tyrans de Syracuse l'attaquent sans cesse. Tarente seule se maintient toujours indépendante jusqu'au 270. Epoque ou les vainqueurs de Pyrrhus l'ont asservie

Pour la Sicile, cette Ile étoit partagée entre les anciens habitans au centre, les Carthaginois à l'Ouest et les grecs sur les autres cotes. la grande ville punique est Panorme,

21
45v

La grande Ville grecque est Syracuse surtout depuis qu'Agrigente fut ruinée par Carthage. on raconte de cette grande Ville [illegible] dorienne d'Agrigente mille choses fabuleuses. par exemple c'est Phalaris ~~est~~ et des taureaux qui semblent de vieux souvenirs d'une Epoque sacerdotale

En 480 Xerxes attaque la grèce à Salamine; les Carthaginois attaquent la Sicile à Himera

C'est ici que nous terminons l'histoire des Colonies ~~grecs~~ grecques

Il est difficile de caractériser le génie demi grec demi barbare des Colonies Siciliennes. leurs révolutions ont un caractère furieux, sanguinaire: les Révolutions de la grèce sont infiniment moins rudes. le génie de la Sicile c'est l'Etna et Empedocle.

9

Origine des Athéniens — Archontat, — Législation écrite — Dracon — Cylon — Solon. —

C'est à tort que l'on a comparé la législation de Solon à celle de Lycurgue; c'est comparer des usages avec des lois, comparer les coutumes militaires et a demi-barbares d'un peuple héroïque, avec le code écrit d'un peuple civilisé les lois de Solon et si la législation de Lycurgue formait une constitution regulière, elle devrait être plus recente que celles d'Athènes, car les Doriens se sont civilisés beaucoup plus tard que les Ioniens.

Une autre comparaison plus fausse encore est celle que l'on a établie entre les lois des Athéniens et celles des Decemvirs à Rome les unes sont pour la plus grande partie l'opposé des autres.

Les premiers siècles de l'histoire d'Athènes et de l'histoire grecque en général présentent un vide immense. à Rome tout suit régulièrem.t dans l'histoire des tems primitifs on connait les évènemens années par années, consuls par consuls. Les Grecs au contraire avouent qu'ils ne savent presque rien de ce qu'ont fait leurs ancêtres. Juvenal nous dit bien.

..... Græcia Mendax
audet in historia.

Mais que dire de Rome si on la compare à la Grèce il est



si vrai que les Grecs ignorent leurs origines que les premiers heros Athéniens sont présentés par eux comme étrangers, ils disent que Cécrops dont ils tenaient leurs institutions était Egyptien que Codrus fils de Mélanthus, était un péloponnésien autrement dire que l'exemple le plus heroique de l'histoire Athénienne a été donné par un étranger. Le génie ionien prétendait avoir tout reçu du dehors et sans sa littérature on serait tenté de[1] croire original.

[1] ne le pas

Il est très difficile de remonter jusqu'aux origines des Athéniens. Nous nous contenterons de montrer l'invasion des Ioniens dans l'attique et l'asservissement des Pelasges.

A la tête des Ioniens et surtout à la tête des bandes qui avaient envahi l'Attique étaient des familles illustres appelées eupatrides. Ces familles à la tête des anciennes tribus, des clans, ou pour employer le mot propre des phratries Depuis Thesée jusqu'à Solon les Athéniens furent gouvernés par les Eupatrides chefs des phratries. L'archontat fut institué lorsque Codrus se dévoua pour son peuple, il fut d'abord à vie, puis décennal et enfin il sortit de la maison de Codrus et devint annuel, jusque là il n'y eut qu'un archonte. mais larchontat devenant annuel fut partagé entre neuf magistrats tous ces changements excepté le dernier étaient peu importants. avant l'abolition de la royauté la base du gouvernement était deja l'aristocratie fille de la conquete. cette aristocratie ne fut détruite que par legouvernement de Solon. en ~~54~~ 594 (av. JC)

47 r.

La législation de Solon fut en effet la législation l'établissement de la démocratie. Athènes était de sa nature democratique et tant qu'elle obéit aux anciennes familles aux Eupatrides elle resta faible.

Ainsi au tems de Codrus elle perd mégare. c-a-d la porte de l'isthme, les Doriens s'emparèrent de cette ville et alors fut detruite l'ancienne colonie placée au milieu de l'isthme et où on lisait d'un coté ceci : l'attique, et de l'autre, ceci est le péloponnèse, plus tard Athènes prit Salamine cette petite île qui était disait-on une paille dans l'œil du pirée ..... mais elle ne la prit que pour se la voir enlever bientot par les mégariens c-a-d les Doriens. Mais d'où venait pour Athènes avant Solon cette faiblesse cette impuissance, d'agir au dehors.

C'est qu'Athènes était partagée entre la faction aristocratique de la plaine, la faction democratique des montagnes, enfin la faction mixte des côtes

Les conquerans avaient pris les meilleures terres, la plaine ; c'étaient les riches, les vaincus s'étaient refugiés dans les terres arides des montagnes. des hommes des deux peuples s'étaient établis sur les côtes et avaient essayé le commerce. Athènes eut un bonheur immense dans l'antiquité ce fut d'avoir peu d'esclaves c'est là sa superiorité sur tous les peuples anciens, avec un très petit nombre d'esclaves et un sol stérile. il fallait qu'elle regardat au dehors. qu'elle se livrât au commerce si le commerce réussissait mal, si la commerce recolte était mauvaise, le pauvre empruntait au plus riche et se voyait bientot accablé de dettes

47 v°

Outre les inimitiés de races les inimitiés de creancier et de debiteur de riche et de pauvre mais au milieu de ces troubles ce sont des hommes libres contre des hommes libres et non des esclaves contre des maitres. il y avait bien à Athènes
Il y avait bien à Athènes les Metèques c-a-d. les Etrangers domiciliés dans la ville, mais ce n'étaient pas des Hilotes, des esclaves ils pouvaient à leur gré s'éloigner ou rester personne ne les retenait.
à la tête du parti aristocratique se trouvait la famille des alcméonides descendants des derniers rois, des archontes à vie et même des archontes décennaux.

A la tête du parti opposé se placait d'abord Cylon, puis Solon, puis pisistrate et ses fils qui essayerent de gouverner au nom du peuple. On a blamé Cylon et Pisistrate et on a loué Solon.

Mais c'étaient evidemment des chefs d'un même parti. Solon fut un bon tyran que se donna le peuple pour s'affranchir de l'aristocratie et qui fut supplanté par Pisistrate. c'est ainsi qu'il faut considérer ce législateur.

Les alcméonides perdirent leur influence par suite d'un crime. Cylon s'étant emparé de la citadelle y fut assiegé, il s'échappa: mais ses partisans resterent on leur promit la vie s'ils voulaient sortir, ils attachèrent un fil à la statue de la Minerve afin d'être toujours sous la protection

de la Déesse. Mais les alcméonides rompirent le fil et les suppliants furent massacrés. quelques uns même au pied de l'autel des Euménides. Dès lors on regarda les Alcméonides comme souillés, tellement qu'au temps de Périclès on jeta leurs ossemens hors de l'Attique. Les Alcméonides ayant donc perdu leur influence, le peuple reprit de la force. Il demanda alors que la faction des nobles des Eupatrides lui donna des lois écrites, un code civil et criminel. les nobles lui en firent donner un par Dracon homme de leur parti, mais ce fut un code sanguinaire et innapplicable, il était disait on écrit avec du sang. — après Cylon s'éleva du milieu des Eupatrides un partisan du peuple: c'est le fameux Solon, poëte, philosophe et législateur. (tous ces mots étaient alors identiques)

Les Eupatrides essayèrent de s'en débarrasser en l'envoyant à la guerre sacrée de   , guerre faite contre les Phocéens qui avaient pillé le temple de Delphes Mais pendant son absence ils perdirent l'ile de Salamine et éprouvèrent un échec honteux. (C'est ainsi qu'à Rome les décemvirs firent une guerre malheureuse contre les Sabins) leur défaite fut telle qu'un seul Athénien revint et à son retour les femmes de ceux qui ne revenaient point le tuèrent à coups d'aiguilles comme un traître. Les Eupatrides furent si frappés de leur perte qu'ils défendirent par un décret sous peine de mort que jamais qui que ce fut proposât de reprendre l'ile...

48 v

C'était une étrange manière de couvrir leurs revers Les historiens disent que le peuple lui même fit la défense mais elle a plutot l'air de venir des magistrats impopulaires qui gouvernaient Athènes.

Cependant Solon contrefit l'insensé, monta sur une pierre dans la place publique, recita des vers pour ranimer le courage des Athéniens et on reprit Salamine ce fut le dernier coup porté aux Eupatrides. chaque jour ils apprenaient de nouveaux malheurs; Les Mégariens venaient encore de reprendre Nisée, on attribuait ces revers au sacrilége des Alcméonides et ceux ci furent exilés. Cependant les Eupatrides essayèrent de donner le change au peuple, ils firent venir de Crète un prophète Epiménides qui avait disait la renommée, dormi 40 ans dans une grotte et avait reçu l'instruction des Dieux il fit des sacrifices, purifia la ville, et traita les discordes des Athéniens en quelque sorte comme une maladie contagieuse il s'éloigna sans demander d'autre recompense qu'une branche d'olivier signe de la paix.

Selon Plutarque Solon aurait consulté pour ses lois Epiménides mais comment le populaire Solon aurait-il consulté un prêtre un dorien sur la constitution démocratique qu'il voulait donner à Athènes.

Les troubles ayant recommencés les eupatrides s'humilièrent et laissèrent le peuple nommer Solon

archonte avec le pouvoir législatif, et exécutif (c-à-d avec la tyrannie car c'est le mot qu'il faut adopter. Solon fut le meilleur tyran qu'ait jamais eu Athènes.

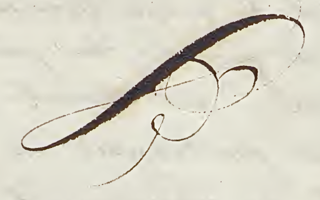
Le principe de sa législation fut celui-ci : le meilleur gouvernement est celui où aucune injustice particulière n'est dans l'intérêt de tous. Quelle profondeur et quelle simplicité dans cette maxime ! dès lors tous ces crimes de raison d'état que souvent on excuse, sont réputés crimes et proscrits par les lois. Un autre caractère et l'histoire moderne commence ici, c'est que toute la législation doit être progressive que la loi est fille du tems qu'elle doit etre modifiée ~~par~~ solon le tems. tous les ans on faisait subir à la constitution athénienne un examen complet et le peuple ~~definissait~~ decidait ce qu'il voulait abolir ou garder. la philosophie Ionienne définissait le monde : un éternel mouvement la législation d'Athènes participait en quelque sorte à cette mobilité c'était un mouvement éternel. ces lois furent gravées sur des rouleaux de bois qu'on plaça dans la citadelle et qui tournaient sous la main de ceux qui venaient les consulter. De toutes manières la loi d'Athènes était incessamment mobile en regard de cette constitution Dorienne, immobile comme les pyramides et les temples de l'Egypte, était cette législation d'athènes qui tournait sous la main du peuple et changeait tous les ans.

Quelle vive image de la mobilité ionienne.



En général le genie des tems anciens est l'immobilité la progression, l'amelioration est le caractere des tems modernes; c'est ce caractère qui a fait dans l'antiquité la superiorité d'Athénes. aussi ce qui rendit si célebre la bataille de Salamine c'est qu'en sauvant Athènes elle sauvait la civilisation, il yeut dans d'autres tems, dans d'autres lieux des batailles non moins heroiques: par ex. au 14e siecle la bataille de Morgaten où 1300 Suisses taillerent en pièces une armée d'Autrichiens.

Mais aucune ne fut aussi importante pour les résultats ainsi la suisse de moins dans l'Europe n'eut pas beaucoup paru Mais Athènes de moins eut reculé de plusieurs siècles la civilisation moderne.





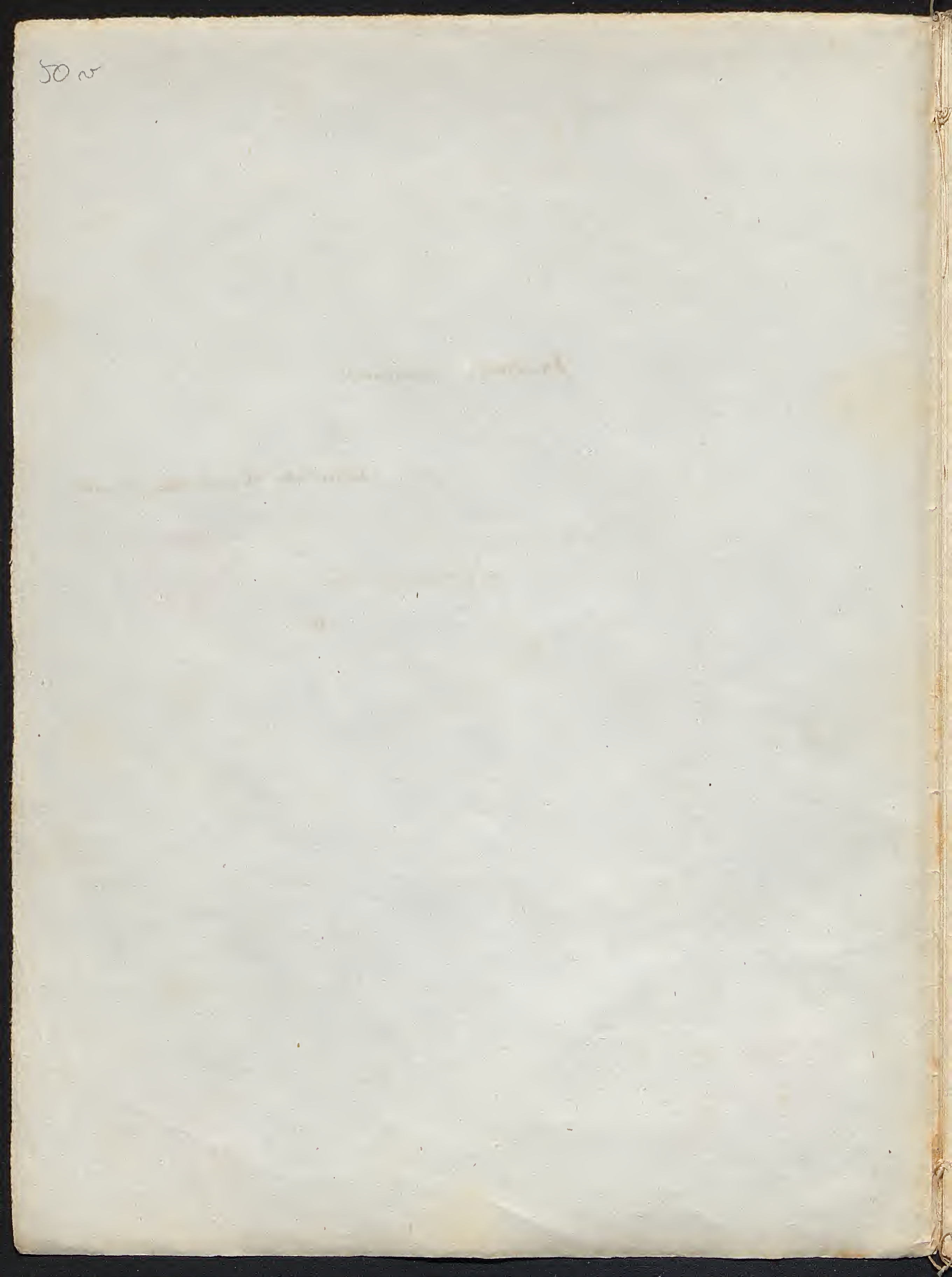
Histoire ancienne

Cours de M. Michelet 10



Législation de Solon.

Causes des guerres médiques. 10.





Législation de Solon.

Voici en peu de mots quelle fut la législation de Solon:
1º l'archontat est maintenu; neuf Archontes. 2º le peuple est divisé en quatre classes d'après la fortune des citoyens jusque là la fortune distinction des citoyens avait été celle de la naissance. Les magistratures qui auparavant étaient le privilège des Eupatrides deviennent accessibles à tout citoyen au dessus du besoin. La richesse succède aux prérogatives de la noblesse. Ensuite le pouvoir judiciaire abandonné jusque là à l'arbitre des archontes est limité par des lois écrites et confié à des jurés que le sort désigne entre tous les citoyens (*).

« Aucun citoyen ne sera mis en prison avant jugé, hors le cas de trahison et de « On reconnait le respect de la liberté individuelle.

Quant à la révision annuelle des lois, ce principe de perfectionnement particulier au gouvernement d'Athènes remonte selon les uns jusqu'à Solon et selon les autres el le ne s'est introduite que plus tard.

Solon est donc le fondateur de la démocratie? ce gouvernement doit dégénérer bientôt dans une démagogie violente les grands succès des Athéniens les victoires immortelles remportées sur les Perses par les hoplites de Marathon et les rameurs de Salamine doivent

(*) Il ne faut pas regarder notre jury comme une instution moderne les Anglais la croient une invention particulière à eux. Mais elle existait en Grèce et chez tous les anciens peuples du nord.

5-1v

étendre le pouvoir politiques à toutes les classes. Cette démagogie qui entraine tant de maux est le résultat du grand développement de force qu'ont excité les guerres des Perses tous les citoyens avaient prodigué leur vie. tous devaient arriver au gouvernement et l'on vit après la bataille de Salamine le juste Aristide lui même proposer la Demagogie.

Mais dans cette constitution de Solon une part fut encore reservée aux institutions anciennes. L'areopage conserva le jugement des crimes capitaux et la surveillance de l'adminis[-]tration" des mœurs. Ce tribunal imposant, établi sur la colline de Mars, rendant ses jugemens de nuit était une espece de censure, bientot impuissante il est vrai.

" et

La division du peuple fut celleci. la 1re classe comprenait ceux qui tiraient de leurs terres 500 médimnes de bled, de vin, d'huile ou tout autre chose. C'était un arrangement singulier, car les mêmes mesures ne représentaient pas ici les mêmes valeurs.

La seconde classe, ceux qui tiraient 300 medimnes Cette classe devait servir dans la cavalerie.(1)

la 4e ceux qui n'avaient pas 200 medimnes. ceux-ci servaient comme Peltastes et comme archers.

Enfin les citoyens qui n'avaient rien servaient dans la marine. ce furent eux qui contribuèrent le plus aux victoires des Athéniens : il n'est pas étonnant qu'ils aient participé bientot aux prérogatives des autres classes.

(1) la troisieme classe ceux qui tiraient 200 medimnes c'étaient les Hoplites ou hommes armés pesamment.

Les trois premières classes remplissaient les magistratures et les 4 classes choisissaient les magistrats, le senat d'abord de 400 puis de 500 membres se composait de personnes élus par le sort dans les 4 classes. (1)

De cette maniere les citoyens toujours à la veille de devenir magistrats, souverains s'occupaient des interêts publics comme de leurs affaires propres. le senat se divisait par cinquantaines et chaque cinquantaine sous le nom de prytanes, gouverne pendant 35 jours. elle a certaines prérogatives sur les autres membres du senat.

Chaque jour un prytane préside au conseil. il a la garde du trésor public et les clefs de la citadelle.

Toute loi doit être approuvée par le senat avant d'être proposée au peuple.

Les citoyens sont forcés de se rendre à l'assemblée. Dans l'assemblée les suffrages se donnent soit en levant les mains, soit en jetant des cailloux ou des fèves dans l'urne. outre l'aréopage dont les membres sont tirés des anciens magistrats, il y a dix autres tribunaux, six civils et quatre criminels, les membres sont tirés au sort parmi les citoyens agés de 30 ans. ces tribunaux sont présidés par six archontes thesmothetes. les autres archontes étaient

---

(1) C'est ainsi qu'à Florence tous les deux mois on mettait les noms des citoyens dans une bourse et que souvent il en sortait celui d'un drapier ou d'un tonnelier pour gouverner la république.

52 v.

l'archont *roi*, l'archonte *éponyme* qui donnait son nom à l'année et le polémarque.

Dans les troubles civils tout citoyen prendra un parti. tout Athenien peut prendre devant le tribunal la defense de l'autre. tous les citoyens sont les defenseurs nés les uns des autres.

Les tribunaux sont ouverts à tout accusateur l'accusation est favorisée. mais aussi tout le monde peut défendre Le citoyen ne peut disposer ni de sa liberté ni de celle de son fils. S'il est pauvre et qu'il veuille se vendre comme esclave il ne pourra le faire.

Un frère peut épouser sa sœur d'un même père Mais non pas d'une même mère.
La naturalisation est rare et difficile les magistrats surveillent au maintien des familles et pourvoient à ce qu'elles ne s'éteignent pas.

Les acquisitions bornées, la prodigalité punies sont encore des mesures pour la conservation des familles.

Les magistrats examinent les ressources de chacun et punissent l'oisiveté.

(1) rien

Defense d'exporter de l'attique excepté l'huile.
Dans cette constitution au fond democratique, une partie est donnée à l'ancienne aristocratie. cette inquisition accordée aux magistrats n'était pas dans l'origine une institution democratique. Mais le peuple accoutumé à voir les Eupatrides élevés au pouvoir, dut par un reste d'habitude les y élever encore dans les premiers tems.

Les jugemens et la surveillance des mœurs laissés à l'aréopage suffisaient seuls pour donner une très grande part à l'aristocratie La meilleure appreciation de ces lois se trouve dans Bunsen, Platner; Litmann, Ganz; on y voit combien ce système athénien était liberal dans la loi civile, combien la femme conservait d'indépendance jusque dans cette retraite du gynécée d'où elle ne sortait point, la facilité du divorce, l'egalité complete entre l'homme et la femme s'y font surtout remarquer

Il est vrai que l'homme allant aux assemblées publiques et participant à la souveraineté ~~de Solon~~ publique était la voix de toute la famille, mais ici la femme n'était pas comptée pour rien comme dans la loi romaine primitive elle ne parlait pas sans doute, mais elle existait et ses droits étaient reconnus.

Cette legislation ne contenta personne le pouvoir qui avait élevé Solon à la tyrannie et reuni dans ses mains les pouvoirs administratifs et législatifs attendait tout autre chose. Solon prit le parti de s'éloigner d'Athènes où il devenait odieux aux deux factions il passa en asie mineure alla à la cour de Cresus qui existait encore, puis dans l'ile de Cypre et en Egypte.

Pendant ce temps un homme plus populaire que Solon succeda à son credit: c'était Pisistrate son gouvernement fut la suite de celui de Solon. Solon avait fondé la démocratie Pisistrate la continua, seulement le peuple trouva dans celui-ci un chef plus attaché à ses interets un vrai defenseur. C'était le caractère le plus aimable et le plus populaire il ne faut pas s'étonner qu'il soit rentré 3 fois dans Athènes



53 v

après en avoir été chassé 3 fois voici comment on raconte son usurpation, une fois il se présenta sur la place le corps tout déchiré et demande des gardes peut être était il véritablement blessé dans un tems de révolution le chef d'un parti pouvait l'être.
Le peuple indigné lui donne aussitot des gardes. et le rusé Pisistrate s'empare de la citadelle, on sait avec quelle douceur et quel heroïsme il traita ceux qui s'opposaient à lui. Ses anciens amis, les hommes de son rang ne voulant plus le venir voir dans sa maison, il alla chez eux et leur dit en apportant le tapis sur lequel il se couchait: « Vous ne voulez pas venir demeurer avec moi eh bien je viendrai demeurer avec vous. »

Il avait épousé la fille de Mégaclès, un des Alcméonides de cette famille qui avait été chassée d'Athènes pour sa barbarie envers les cylonites, Mégaclès était par consequent un ennemi de la démocratie. Pisistrate trouva ses plus grands adversaires dans les parens de sa femme, deux fois ils le firent chasser d'Athènes. ce furent ses deux derniers exils.
il rentra précédé dit-on, d'une minerve vivante qui proclamait que son favori Pisistrate devait être obéi dans la cité de Minerve. Les historiens semblent croire que le peuple si ingénieux d'Athènes fut dupe d'un artifice. il est beaucoup plus vraisemblable que la rentrée de Pisistrate ne fut qu'une cérémonie que la Minerve était une femme Athénienne chargée par les citoyens de constater officiellement, et d'embellir le rappel de Pisistrate.

Le gouvernement de Pisistrate fut très heureux et très doux

Il donna ses soins pour que tous les vieux poëmes grecs fussent réunis, Anacréon, Simonide, et les hommes les plus illustres attachés à lui revirent ces poëmes et alors parut la 1re édition d'Homère. Ses fils Hippias et Hipparque marchèrent d'abord sur ses traces et gouvernèrent avec beaucoup de douceur et de prudence. un seul fait démentit cette sagesse une jeune fille appartenant à une ~~fille~~ famille illustre portait les fleurs à la fête des panathénées un des deux frères par vengeance la fit éloigner de la procession comme n'ayant pas les mains assez pures pour toucher les présents de la Déesse. c'était une vengeance. mais aussitôt le frère de la jeune fille, Harmodius s'associe à son ami Aristogiton et conspirent pour tuer Hippias et Hipparque ils ne rencontrent qu'Hipparque et le tuent. Hippias furieux venge son frère par de sanglantes exécutions et fait peser sur Athènes la plus dure tyrannie.

Cependant les Alcmeonides exilés en Béotie avait reparé en beau marbre et de leur argent le temple d'Apollon. Ils obtiennent de la Pythie un oracle qui invite les Lacedemoniens à delivrer Athènes de la tyrannie democratique qui l'opprime.

Les Lacedémoniens donnent du secours aux Athéniens. Hippias est assiégé dans la citadelle, chassé d'Athènes il se refugie à la cour de Perse! l'asyle de tous les exilés de la Grèce. (là se trouvaient les restes des vieilles dynasties grecques; Damarate roi de Sparte les Aleuades chefs des Thessaliens etc.......tous les partis vaincus se réunissaient dans la Perse qui meditait la conquête de la Grèce).

54v

Revenons à la Perse, le fils de Kur (Cyrus) fut un vrai barbare comme son père il avait a venger l'outrage de sa mère, princesse Egyptienne dont on raconte ainsi l'histoire : Cyrus avait demandé la fille d'Amasis en mariage, mais Amasis ne voulant pas sacrifier sa fille à un barbare lui avait fait épouser par fraude celle d'Apriès son prédecesseur, celle-ci cacha longtems son nom mais quand elle fut sûre d'être aimée elle découvrit au roi qui elle était, Cambyse son fils jura de la venger.

Mais dans ce motif même, la riche Egypte était faite pour attirer les Perses. Les Perses qui depuis Cyrus campaient dans toute l'Asie mineure ne pouvaient dès lors trouver un plus riche objet de pillage que la Phénicie carthage et l'Egypte.

Les Phéniciens se soumirent volontiers, moyennant un léger tribut ils pouvaient continuer leur commerce sous la protection du grand empire et comme la Perse n'avait pas d'industrie elle trouvait chez elle un nouveau débouché. Tyr dut lui fournir une infinité de productions. Ensuite comme pirates et comme ennemi des Grecs les Phéniciens étaient appuyés par le grand empire au quel ils appartenaient. cependant ils ne prêtèrent pas leurs vaisseaux pour conquerir Carthage, et Cambyse ne voulut pas les forcer.

Il réduisit son expédition à l'Egypte à l'Ethiopie et au temple de Jupiter Ammon enrichi depuis longtems par les caravanes qui s'arrêtaient dans l'Oasis avant d'entrer dans les deserts.

L'Egypte était entre les mains du phillhellène Amasis, soutenu principalement par des Grecs mercenaires. Le chef de ces Grecs

passa du côté de Cambyse et les Egyptiens ne purent que se venger en massacrant ses enfants au milieu des deux armées(*) on dit qu'il fit placer en avant de son armée les animaux que les Egyptiens adorent et que ceux-ci crainte de les blesser n'oserent se défendre. Cambyse s'empara ensuite de Memphis et de toute la vallée du nil, Amasis venait de mourir son fils et successeur Psamménit fut d'abord bien traité par le roi de Perse et selon une tradition il lui garda le gouvernement de l'Egypte, Mais Psammenit tenta une révolte et cambyse le fit tuer.

(*) Les Egyptiens furent vaincus et Cambyse força Péluse la clef de l'Egypte ....

Cambyse prit ensuite sa route vers l'Ethiopie le long du Nil. les Egyptiens le virent avec joie s'enfoncer sans vivres dans un passage pays désert et sablonneux ils espéraient qu'il allait périr. Cependant rien n'était plus facile que d'Alimenter l'armée par le cours du Nil. les Egyptiens ne lui firent arriver aucune substistance Cambyse fut bientot réduit à une horrible famine, à mesure qu'il remontait l'Egypte il ne trouvait plus de terres cultivées il fut obligé de revenir, alors il retourna sur l'Egypte qu'il traita avec une grande barbarie Il fit massacrer des prêtres aux quels il imputait ses revers et blessa à la cuisse Apis le grand Dieu de l'Egypte. pour les adorateurs du feu pour les adversaires des images. l'Egypte remplie de temples de statues, d'emblêmes devait être un pays d'abomination.

Mais depuis que le roi de Perse eut frappé le Dieu de l'Egypte son esprit sembla atteint d'une sorte de fureur, une fois il eut un songe où il vit un courrier qui lui annonçait que son frère Smerdis était assis sur le trône aussitot il le fit tuer. quelque tems après sa sœur assistant à des jeux, vit un

55 v

vit un jeune chien près d'être déchiré par un lion, secouru et sauvé par son frère elle se mit à pleurer, le roi lui en demanda la cause «hélas! dit-elle je pense que personne ne vengera la mort de mon frère Smerdis» le prince furieux lui donna un coup de pied dans le ventre, elle était enceinte elle mourut.

— Bientôt après on vint lui dire que Smerdis était sur le trône de Perse, il soupçonna que c'était un mage qui ressemblait beaucoup à Smerdis(1), il part sur le champ pour le détrôner mais pendant qu'il monte à cheval son épée se renverse, la pointe le blesse à la cuisse et il meurt.

(1) à son frère.

Les Perses de retour rendent hommage au faux Smerdis et voilà la Perse cette nation conquérante assujétie à un mage à un mède, à un vaincu, cependant le mage flatte les nations dépendantes en les affranchissant de tout tribut (c-a-d. en leur défendant de rien payer aux Perses. sept seigneurs Perses s'associent contre lui. Smerdis ressemblait parfaitement au frère de Cambyse seulement il n'avait plus d'oreilles. Otanès un des 7 chefs qui soupçonnait la fraude, chargea sa fille concubine du mage de s'assurer pendant la nuit s'il avait des oreilles, le mystère connu la conjuration se forme, les 7 seigneurs pénètrent dans le Palais massacrent ceux qui résistent et attaquent Smerdis et son frère, Smerdis s'enfuit dans une chambre obscure.

— Darius le saisit, et comme les autres n'osaient frapper, crainte de tuer Darius «frappez toujours leur dit celui-ci le hasard les guida bien. ils tuèrent Smerdis.

Le courage de Darius le désignait à la royauté toutefois on voulut consulter le sort, et on décida que au soleil levant les chevaux seraient amenés pour saluer l'astre du jour et que le premier hennissement plocramerait le nouveau roi.

L'ecuyer de Darius amena le chevail de son maitre au quel il avait fait couvrir une jument dans le même lieu. Le cheval ~~reconnat~~ reconnaissant la place et Darius fut roi.

Hennir

Toutefois Otanes qui avait proposé que la Perse restat indépendante, stipula que lui et les siens seraient à jamais indépendans du roi de Perse.

Un matin se présente chez Darius un homme qui déclare qu'il veut parler au roi dont il est est le bienfaiteur. en effet Darius reconnait cet homme, c'était Syloson frère de Polycrate tyran de Samos. Autrefois il l'avait vu à Samos se promenant avec un manteau de pourpre magnifique et comme son jeune esprit était frappé de cette belle parure, Syloson qui s'en apercut le lui avait donné.

Darius qui avait été un homme avant d'être roi, se souvint de la condition commune de l'humanité, il aida Syloson à renverser le tyran Meandrius qui régnait à Samos.

Darius fit ensuite d'autres expéditions D'abord Babylone se révolte et Darius en fait le siege mais son armée se consume inutilement devant ses imprenables murailles. Alors Zopyre fils de Mégabyse se coupe le nez et les oreilles, se déchire tout le corps et se présente aux portes de Babylone voilà dit-il aux Babyloniens le traitement

56v

que m'a fait le roi des Perses pour lui avoir conseillé de lever le siège de votre ville, on le reçoit dans les murs, on lui donne le commandement de l'armée un premier succès succès augmente la confiance des Babyloniens mais un jour il ouvre à Darius les portes de Babylone et le roi y entre avec tous les Perses. Cependant Darius après la prise de la ville répétait souvent « j'aimerais mieux un seul Zopyre non mutilé que 20 Babylones »

Darius essaya ensuite une expédition contre les Scythes pour venger Cyrus. Il rassemble une grande armée, traverse le Bosphore et passe le Danube sur un pont dont il laisse la garde aux petits tyrans des villes grecques qui dépendaient de lui. il avait d'autant plus de confiance en eux qu'il savait que leurs propres interets les liaient à lui

Parmi les gardiens du pont étaient Histiée gouverneur de Milet et Miltiades tyran de la Chersonèse.

avant de s'engager dans la Scythie Darius leur donna une corde à laquelle il avait fait 60 nœuds et il leur dit : « chaque jour vous dénouerez un de ces nœuds et si je ne suis pas de retour quand vous les aurez tous dénoués vous pourrez partir ».

Darius erra dans ces déserts sans pouvoir jamais atteindre les Scythes qui reculaient toujours, ils ne fuyaient pas disaient-ils, mais c'était leur usage d'aller ainsi avec leurs troupeaux dans tous les pâturages, s'en s'arreter, roulant sur leurs charriots leurs femmes et leurs enfans

Cependant Darius les ayant provoqués ils lui envoyerent
en présents, un rat, une grenouille, un oiseau et 5 flèches. les plus
sages des Perses penserent que cela signifiait que les
Scythes abandonnaient à Darius la terre, l'eau et l'air
mais qu'elqu'un de mieux avisé expliqua le symbole au-
-trement et dit: les Scythes vous font savoir par cela que
si vous ne rentrez en terre comme les rats, ou si vous ne vous
cachez sous l'eau comme les grenouilles ou si vous ne fu-
-yez dans les airs comme les oiseaux, vous perirez par
ces flèches.

Darius désespérant de vaincre jamais cette nation reprit son
chemin vers le Danube et retrouva le pont en entier, Il le
devait à Histiée. Miltiade qui sentait tout le danger de
la Perse pour la Grèce avait proposé de se retirer au bout de
60 jours. Mais Histiée croyant sa fortune de tous les
~~gouvernemens~~ gouverneurs attachée de Darius s'y etait opposé

Darius sauvé avec son armée, ne vut plus assez de recom-
-penses pour le fidèle Histiée. à Suses il lui donna un palais
et tout ce qui pouvait donner un roi. Mais au milieu de l'a-
-bondance et des richesses Histiée se mourait de langueur et
d'ennui. qui pouvait lui tenir lieu de Milet et de ses amis? qui
pouvait lui faire oublier les jeux de la Grèce? Il s'avisa d'un
moyen étrange. Il rasa un esclave et sur sa tête il grava
avec un fer chaud un mot pour Aristagore qui gouvernait Milet
pendant son absence. ce mot était insurrection quand les cheveux
de l'esclave eurent repoussé il l'envoya a Milet lui ordonnant



57v

de se faire raser par Aristagore. Aussitôt l'Ionie se révolta mais aristagore sentant l'impossibilité de soutenir seul une pareille lutte vint à Sparte demander du secours à Cléomènes il lui parla des prodigieuses richesses qu'ils trouveraient dans Suses, dans Ecbatane et dans Babylone. Mais le Lacédémo-mon lui demandant combien il faudrait de jours pour le voyage Aristagore avec la légèreté des Ioniens répondit qu'il faudrait 3 mois. Etranger, lui dit le roi, vous sortirez de Sparte avant le coucher du soleil. Cependant aristagore ne perd pas cou-rage, il propose à Cléomènes des présens. Mais il n'avait pas remarqué dans un coin de la salle[1] Cléomènes Gorgo âgée de 12 ans qui entendant la conversation s'écria « O mon pere ne vous laissez pas corrompre ».

la fille de

Aristagore fut renvoyé il alla solliciter Athènes les Athé-niens Ioniens d'origine devaient secourir les Ioniens ils donnèrent un secours qui commença la campagne par bruler Sardes dont les toits étaient de chaume. Dès lors les Perses n'eurent plus rien à ménager. Darius fut très sensible à l'outrage, on dit que dans sa colère il lança une flèche con-tre le ciel en demandant vengeance à Jupiter et qu'il chargea un esclave de lui rappeler tous les jours avant le re-pas de se venger d'Athènes.

telles furent les causes des guerres médiques.

11.

Guerres Médiques.

Darius avait juré de se venger; il chargea de sa vengeance son gendre Mardonius. Quelques Perses furent envoyés en Macédoine pour reconnaître le pays, et périrent massacrés dans un festin. Les Macédoniens peuple Dorien d'origine avaient été sensibles à l' ~~affront~~ insolence des seigneurs persans le jeune roi alexandre les tua de sa propre main. peu de tems après Mardonius alla briser sa flotte à la pointe de l'Athos. Darius substitua à Mardonius pour une nouvelle expédition le mède Datis et le Perse Artapherne. ceux ci s'emparèrent par trahison de la ville d'Erétrie et selon les ordres du roi la ville fut détruite et les habitans emmenés en esclavage; mais quand ces malheureux furent conduits devant le trône du grand roi ce prince ne put voir leur misère sans attendrissement et il leur donna des terres à cultiver vers la mer rouge. on retrouve ici ce système constant des rois de l'orient à transporter les vaincus d'un bout à l'autre de leur empire c'est ainsi que les Juifs avaient été transportés sur les bords de l'Euphrate.

Quant à Athènes il n'y avait pas de pardon pour elle. D'ailleurs le viel Hippias était là qui guidait les soldats Persans. lui même présida à leur débarquement à Marathon comme il mettait pied à terre une dent lui tomba: « C'est signe dit-il que je dois bientôt rentrer dans cette terre »

58 v

Les Athéniens avaient 10,000 hommes avec 1000 hommes que fournit la petite ville de Platée. tous les autres peuples Grecs avaient abandonné Athènes, elle avait suivant Hérodote, 100,000 Perses à combattre. Mais on peut douter du nombre. une expédition aussi rapide et faite par mer ~~demandait~~ ne comportait guères autant de soldats. et d'ailleurs cette campagne ne fut qu'une 1ère tentative.

L'abandon dans cette circonstance demande à être expliqué. Une fête retenait quelques peuples. Les Spartiates à ce qu'ils disaient ne pouvaient se mettre en route qu'à la nouvelle lune. C'est la même cause qui empêcha Arioviste de prevenir l'expédition que Cesar dirigéa contre lui. c'est une coutume des peuples germaniques.

Un critique à soupçonné avec beaucoup de vraisemblance que la bataille de Marathon n'avait été qu'une fausse attaque pendant laquelle la flotte devait s'emparer d'Athènes au moyen d'intelligences que les Perses s'y étaient ménagés. on parle d'un bouclier qui devait être élevé pour signal.

Il y avait à la tête des Athéniens plusieurs généraux(1) mais tous ce jour là cédèrent le commandement à Miltiade. Miltiade semble avoir été l'un des chefs du parti democratique le peuple devait se fier au fils d'un homme dont Pisistrate avait voulu se débarrasser en-

(1) suivant leur usage.

l'envoyant dans le chersonnèse : et d'ailleurs Milliade était le seul qui connût la manière de combattre des Perses

Les Grecs avaient toute espèce d'avantages, ils étaient armés de lances de 18 pieds, tandis que les Perses n'avaient que de courts javelots. de grands abattis d'arbres rendaient la cavalerie Perse inutile. Enfin les Grecs étaient postés sur une colline, leurs ennemis dans la plaine.

Les athéniens fondirent sur les Perses et les repoussèrent jusqu'à leurs vaisseaux.

C'est ici qu'il faudrait placer les circonstances fabuleuses de ce combat, l'héroisme de Cynegyre etc..........

Mais il ne faut pas toutefois se présenter les Perses d'alors comme des éfféminés. Les hommes qui venaient de conquérir l'asie devaient être un des peuples les plus belliqueux du monde seulement ils étaient inférieures d'armes, de discipline; leurs armées se trouvaient embarrassés et non fortifiées d'une foule de nations sujètes qui marchaient sous le baton, et n'avaient point d'intérets aux conquêtes des Perses, l'usage des rois de Perse, était d'avoir un très petit nombre de Perses répandus dans une armée immenses d'Asiatiques. aussi ne faut-il pas s'étonner de leurs défaites.

Hippias avait été tué dans la bataille, et les Perses repoussés jusqu'à leurs vaisseaux; déja ceux-ci tournaient le cap sunium pour aller surprendre Athènes

59 v

sans défense. un bouclier devait être élevé pour signal. mais les Athéniens de Marathon les avaient prevenus et les Perses à leur arrivée les trouvèrent rangés en bataille.

Cependant les Perses avaient pris Erétrie, balayé les Cyclades, nous dit Hérodote, en se tenant l'un l'autre par la main. Darius mourut peu de tems après et divers causes retardèrent la terrible expédition.

Cette expédition n'a rien de commun avec la tentative de Darius. Celui ci avait envoyé seulement une armée pour prendre Athènes et Erétrie, Mais Xercès amenait ~~am~~nait avec lui un nouveau peuple pour l'établir en Grèce. Il s'agissait alors de la translation en Grèce d'une immense population asiatique le récit d'Hérodote ne laisse aucun doute à ce sujet.

Xercès traversait l'Asie mineure, il fut reçu en Lydie par un chef du pays, homme riche et magnifique qui le nourrit lui et les siens et le combla de présents, il lui offrit 6 de ses fils, il en avait 7, mais le septième il priait le roi de le lui laisser pour être le soutien de ses vieux jours. Xercès crut comprendre que cet homme se méfiait de sa fortune «tu les garderas tous les sept lui dit il» et il les fit tuer. Ces rois barbares ont des caprices terribles, c'est ainsi qu'au moyen âge Knut condamne un scalde à mort pour n'avoir composé à sa louange un chant de quelques strophes.

60 r

ce Xerxès a tout à fait l'âme d'un enfant d'un homme barbare. il rencontre dans l'embranchement d'un chemin un magnifique Platane il en devient amoureux et le charge de bracelets de colliers d'or et lui donne un immortel pour en prendre soin.

Il fallait traverser l'Hellespont, car traînant une telle quantité de nations à sa suite Xerxès ne pouvait penser à la route de mer. Les Phéniciens faisaient partie de sa flotte et ils venaient avec d'autant plus de plaisir que c'était à eux que la ruine de la Perse (Grèce ?) devait le plus profiter. ils s'offrirent pour construire un pont de bateaux qui fut enlevé peu après par une tempête. Xerxès fit donner 100 coups de fouets à la mer et jeter des chaînes dans ses flots. Chez tous les peuples barbares on retrouve une foule de faits analogues: l'homme barbare s'en prend à la nature matérielle les Grecs paraissent s'en étonner: mais ne savent-ils pas que l'enfant frappe la table qui l'a blessé?

Arrivé en Thrace Xerxès fait construire en planches une enceinte assez grande pour contenir 10.000 hommes, on la remplit autant de fois qu'on peut le faire avec les hommes de l'armée et ce fut ainsi qu'on en sut le nombre.

Xerxès considérait ce spectacle du haut d'une colline; on le croyait enivré de sa propre puissance lorsqu'on s'aperçut de qu'il pleurait. Son oncle lui en demanda la cause. hélas! dit-il songez que de tous ces hommes ici rassemblés un seul ne vivra pas dans 100 ans.

60v

D'avec la Thrace il fit immoler des victimes humaines et ce n'était pas barbarie. Mais l'antiquité avait ce terrible préjugé qu'aux yeux des Dieux la vie de l'homme payait la vie de l'homme. Dion nous assure que César lui même fit des sacrifices humains.

Xercès pour sanctifier sa route fit donc enterrer 2 hommes vivans.

C'étaient deux hommes du pays et cependant les Thraces eurent en grande vénération Xercès et son expédition ils montrèrent longtems avec orgueil le chemin de Xercès. C'est que pour les barbares toute grande force est une force divine, d'ailleurs les Thraces étaient ennemis des Grecs.

Un peu plus loin Xercès punit l'Athos pour avoir détruit la flotte de Mardonius il le coupa, on a dit que c'était crainte de doubler ce rocher périlleux. mais il est évident qu'il voulut punir l'Athos comme il avait puni la mer............

Un peu plus loin sur la côte de Thessalie il éprouva une tempête qui détruisit la plus grande partie de la flotte Egyptienne. Xercès était suivi de trois flottes immenses. celle des Grecs de l'asie, celle des Egyptiens et enfin celle des Pheniciens. Xercès s'aidait de l'inimitié des Phéniciens qui avaient tout à gagner de la perte de la Grèce. Deplus il amenait avec lui tous les exilés tous les anciennes races dépossédées. c'était demarate de sparte, c'étaient ....

61 r

Ces Grecs lui apprirent que la Grèce était occupée à decerner des couronnes aux vainqueurs des jeux olympiques
A quel peuple nous allons faire la guerre s'écria un des Perses de la suite du roi il ne combat que pour la gloire! il ne faudrait pas croire que les Grecs poussassent aussi loin l'indifférence dans un si grand danger mais leurs jeux étaient leurs seules occasions de se réunir et il n'est pas étonnant qu'ils en aient célébré à la veille d'une invasion
De grandes divisions regnaient alors parmi les Grecs ainsi les Thébains voyant Xercès s'avancer vers Athènes pour la détruire n'en étaient nullement fachés. ou plutot s'en rejouissaient. De même Argos était charmée que l'on la délivrât de Sparte. Xercès venaient en Grece au nom de tous les vaincus, de tous les opprimés. Mardonius avait dans toute l'Asie-mineure remplacé les Tyrans par le gouvernement démocratique. il regardait l'état democratique comme bien plus faible et cet état en effet ne sauraient avoir la force de l'unité.
Il ne se trouva en Grèce que 7000 hommes qui voulurent prendre les armes. ils allèrent se poster au défilé de Thermopyles. Cependant Xercès ne fut pas arreté longtems un pâtre lui indiqua un sentier par le quel il pouvait tourner la position des Grecs Leonidas s'en étant aperçu

61 r

renvoya tous ses alliés et ne garda que 400 Thespiens qui voulurent rester et 400 Thébains qui demandaient à partir mais que Léonidas garda soit qu'il se méfiât d'eux soit qu'il voulut les punir de leur mauvaise volonté

Les Thébains, les Thessaliens Grecs à demi barbares étaient pour ~~Athènes~~ les Perses. ainsi Léonidas avait en réalité 1100 hommes dont 700 sur qui il pouvait compter. (2) les Spartiates, et les Thespiens combattirent avec une admirable vaillance. c'était ce vieil heroisme Dorien qui consiste à ne pas reculer d'un pas même pour vaincre. ainsi plus tard à la bataille de Platée un spartiate lorsqu'on propose un mouvement rétrograde se saisit d'une énorme pierre la pose devant lui et s'écrie: « je ne quitterai cette place que quand cette pierre la quittera » un autre pendant le combat s'attacha un ancre avec une corde et la ficha en terre pour être sûr de ne pas reculer.

Cependant la flotte des Grecs se trouvait reunie entre l'Eubée et le continent près d'Artemisium, Thémistocle qui sut dans toute cette guerre pourvoir à ses intérêts propres et à ceux de la patrie avait reçu de l'argent des Eubéens et voulait à toute force qu'une bataille fut livrée dans ce détroit.

L'Eubée par là devait échapper aux Perses ce même Themistocle. quand la flotte prit son chemin vers le Peloponnese en tournant l'Eubée descendit dans l'Ile et écrivit sur

les rochers des reproches aux Ioniens qui allaient combattre contre leurs frères et il les exhortant à se tourner de leur côté. Ces inscriptions ne pouvaient manquer de produire un grand effet.

Une partie de la flotte Perse ayant doublé la pointe de l'Eubée pour revenir par l'Euripe envelopper la flotte grecque, celle ci fut forcée de se retirer; on alla se placer entre Athènes et la petite île de Salamine; là il y eut des avis très opposés. Les Doriens avec leur simplicité ordinaire s'étaient mis à fortifier l'isthme d'un mur, s'imaginant que l'isthme fermé Xercès ne pourrait pénétrer dans le Péloponnèse; il est bien évident que leur ennemi avec une flotte pouvait l'envahir tout aussi facilement. ils voulaient donc retirer leurs vaisseaux des côtes de l'Attique à celles de la presqu'île. Themistocle ne pouvait leur faire comprendre combien ce plan était inutile tout le monde connaît ce mot fameux « frappe mais écoute ». c'est bien là l'homme du midi tout entier à ce qu'il propose et insensible à ce que l'homme du nord propose appelle honneur. Thucydide nous représente Themistocle comme un des esprits les plus sérieux et les plus froids qui aient été en politique.

Il lui donne l'éloge d'avoir été celui qui sut le mieux voir le présent et prévoir l'avenir.

Voyant donc que les Grecs voulaient à toute force se séparer il imagina un moyen de les forcer à combattre malgré eux. Il avertit Xercès que la flotte allait se dis-



62 v

= perser et qu'alors il lui faudrait beaucoup plus de peine pour la détruire. tandis qu'il l'avait lᵃ en son pouvoir

(*) toute entière

Et alors son nom devint le 1ᵉʳ de la terre mais observons que Thémistocle ne s'était pas compromis. que si les Grecs étaient vainqueurs. c'était lui qui les avait obligés de vain. S'ils étaient vaincus. Xercès devait à son excellent conseil la victoire quelque fut l'événement le vainqueur lui avait obligation.

Dans cet étroit passage de Salamine les Grecs avaient l'avantage de ne combattre en même tems qu'un nombre d'adversaires égal au leur. la bataille fut signalée par plus d'une circonstance singulière, entr'autres par cette artemise reine de Carie qui est consultée par Xercès qui se bat comme un homme, qui coule à fonds un vaisseau barbare pour tromper une galère Athénienne qui la poursuivait.

Cependant on doutera de la présence d'Artemise au combat de Salamine si on connait bien les mœurs des femmes de l'orient. Xercès voyait tout d'une hauteur située sur le continent et faisait écrire par des secrétaires les noms de ceux qui se distinguaient par leur courage.

Après le combat qui fut loin d'être decisif, on assure que Thémistocle écrivit encore à Xercès que s'il ne se hatait de regagner l'Asie, les Grecs allaient lui couper la retraite en détruisant le pont de bateaux. il semblerait ici que Xercès du prendre necessairement la route de terre

comme s'il ne lui restait pas une barque pour traverser la mer Égée, or il restait encore bon nombre de vaisseaux à Xercès. toute la flotte n'avait pas péri à Salamine la bataille de Salamine était si peu décisive que Mardonius conseilla à Xercès de séparer l'élite de ses troupes et de la lui laisser promettant de conquérir facilement la Grèce le choix fait Mardonius se trouva encore avec 300,000 hommes Au retour du Printems le general Perse qui était en Thessalie envoya faire aux Athéniens des ouvertures de paix. mais ceux-ci lui repondent que tant que le soleil par=courera sa carrière les Athéniens n'abandonneront pas leurs alliés. La Grèce reunit une seconde fois ses forces pour lutter contre les barbares. mais cette fois on combattit par terre. alors se livra près de la ville de Platée cette dernière et solennelle bataille qui dé=cida du sort de la Grèce. Les Spartiates comman=dés par pausanias eurent la plus grande part à la victoire en mettant les ennemis en fuite: Mais les hommes du Péloponnèse n'était pas assez habiles dans l'art des sieges pour attaquer avec succès un retranchement. Les Athéniens achèverent la victoire en prenant d'assaut le camp des Perses, la défaite des Perses dut venir en partie aussi de ce que Mar=donius avait dans son armée un envieux qui se retira pendant la bataille avec un corps de 40,000

63 v

hommes cette défection avait dû décourager le reste des troupes.

Le même jour dans les parages de l'Asie-mineure Xantyppe père de Périclès et Léotychides roi de Sparte remportèrent à Mycale dans l'Asie une victoire navale Léotychides s'était avisé de couronner ses vaisseaux de fleurs et de proclamer la victoire de Platée qu'il ne connaissait pas encore cette nouvelle avait animé tous les courages.

Cependant les Grecs n'avaient pas achevé leur victoire tant qu'ils ne possédaient pas les Cyclades qui étaient un pont jeté entre la Grèce et l'Asie.
Ces îles aimaient mieux la domination des Perses que celle des Grecs. Les Perses éloignés n'imposaient que de légers tributs.

Au contraire les cités dominantes chez les Grecs opprimaient d'une façon cruelle leurs alliés. La flotte fut chargée de soumettre les îles, de s'emparer de Byzance, plus tard ~~mettre~~ de réprimer Thasos qui ne voulait plus contribuer aux dépenses de la guerre. Le fameux Cimon poursuivit pendant 15 ans les Perses sur toutes les côtes de l'Asie-mineure, entr'autres il remporta à l'embouchure de l'Eurymédon deux victoires en un jour. Après le combat naval il plaça ses troupes sur les vaisseaux pris à l'ennemi. Il aborde à l'improviste une armée qui croit reconnaître des troupes amies et la taille en pièces.

Ce fut par cette suite de victoires que les Grecs obligèrent en 449, 31 ans après la guerre de Salamine, le roi des Perses à signer un traité humiliant par lequel il s'engageait à reconnaître l'indépendance des côtes de l'Asie mineure, à ne pas envoyer de vaisseau ar-médant la mer Egée et n'approcher jamais plus de deux journées de distance de cette mer. Telles furent les conditions du traité. Mais on peut douter que le roi de Perse ait pu abandonner si facilement toutes les côtes de l'Asie mineure.



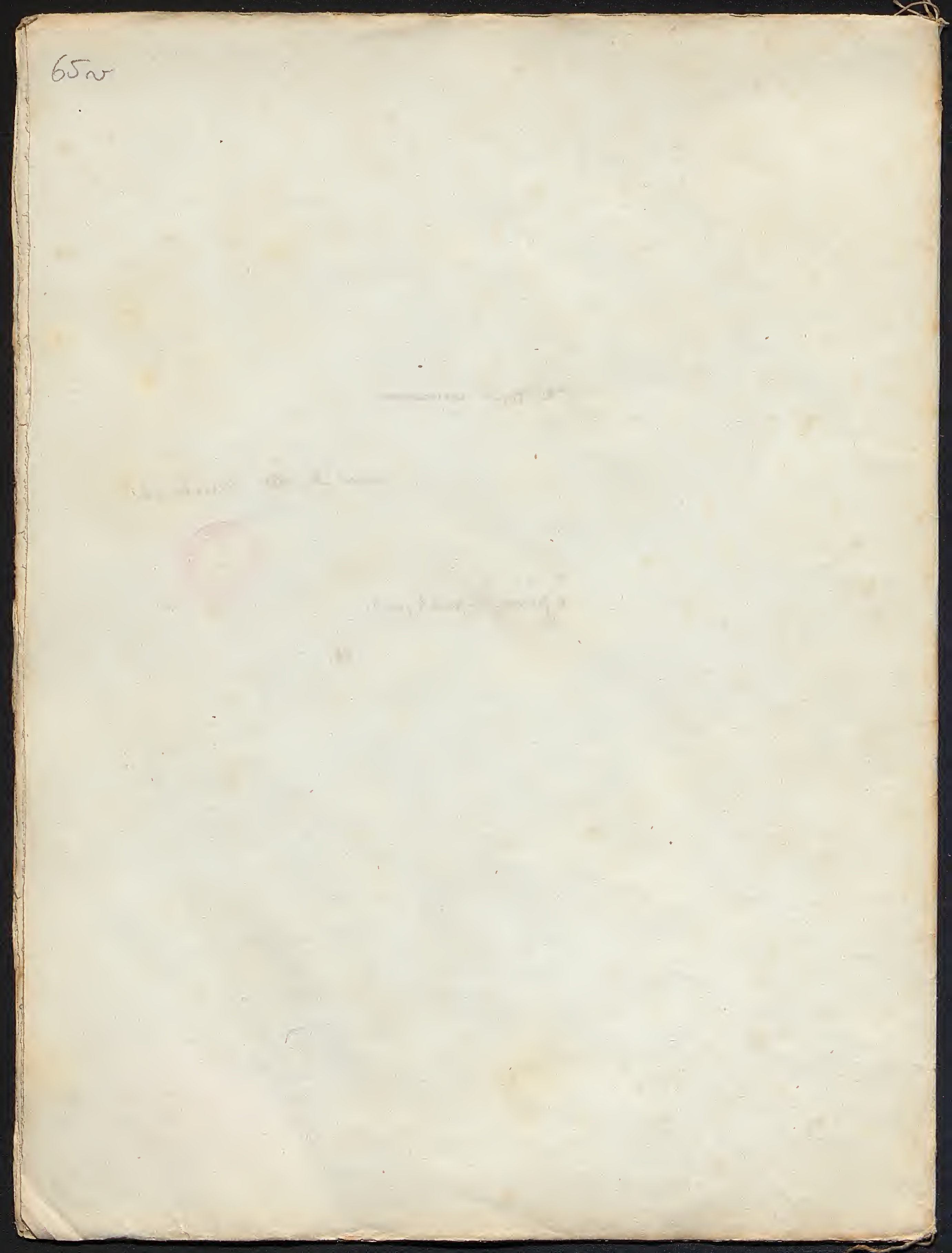
Histoire ancienne

Cours de M. Michelet



Guerres médiques.

M.


65v

66r

Histoire ancienne

Cours de M. Michelet

Guerre en Sicile — agrandissement d'Athènes —
Causes de la guerre du Péloponnèse. — 12.



Guerre en Sicile, agrandissement d'athènes
Causes de la guerre du Péloponnèse.

Menacée par Cambyse, Carthage avait été sauvée par le refus des Phéniciens de combattre contre leur colonie. Xercès fit alliance avec elle et pendant son invasion en Grèce Carthage s'était chargé de combattre les Grecs en Sicile ce fut comme une conjuration universelle des barbares contre la Grèce. Diodore qui exagère beaucoup sans doute dit que les Carthaginois descendirent dans l'île avec une armée de 300,000 hommes. Il est probable qu'un petit nombre de Carthaginois seulement fut transporté en sicile où ils se recrutèrent d'indigènes et de barbares ennemis des Grecs.

Syracuse était alors sous la domination du petit peuple et de son chef, Gélon tyran démagogue. Il avait détruit par perfidie la ville de Léontium cité Ionienne voisine et rivale de Syracuse et en avait banni ou vendu les habitans. c'est ainsi que Sybaris avait détruit Crotone. A l'arrivée des Carthaginois ce fut une grande terreur dans Syracuse, la plupart des amis de Gélon l'abandonnèrent; cependant il réunit ses forces à celles de son beau père et marcha contre l'ennemi. il y avait peu de Carthaginois dans l'armée de Carthage comme il y avait peu de Perses dans celle de Xercès. la bataille se donna près du fleuve Himéra. deux jeunes Siciliens

pour jeter le trouble dans l'armée ennemie tentèrent l'=-action de Mutius Scævola et pénétrant jusqu'à Asdrubal qui offrait alors un sacrifice et fut lui même la victime. à la faveur du tumulte les Grecs attaquèrent et mirent en fuite l'ennemi, qui perdit 150,000 hommes, on a voulu comparer cette victoire à celle de Salamine, et louer Gélon de ce qu'il stipula que les Carthaginois n'im=-moleraient plus de victimes humaines. ce fut la première fois dit montesquieu qu'on stipula pour l'humanité et pour la Justice. Mais l'intérêt national guidait plutôt Gé-lon, il épargnait la vie des prisonniers grecs qui tom-baient au pouvoir des Carthaginois. Car les victimes humaines étaient des Captifs.

Il faut prendre garde à ces conjectures sur l'humanité des anciens âges, Gélon le barbare destructeur de Leon-tium n'était pas capable de devancer en humanité le paganisme. Nous savons que César lui même fit des sacrifices humains.

Plus tard Hieron successeur de Gélon remporta une victoire navale sur les Etrusques victoire celébrée par Pin-dare à l'egal de cette d'Himera et de Salamine ces trois batailles delivrèrent le monde grec de la crainte d'être asservi par les barbares, Les Perses, les Carthaginois, les Toscans même qui pouvaient rivaliser avec Carthage étaient les ennemis naturels du monde grec..................

Rentrons dans l'histoire de la Grèce proprement dite. Nous y suivrons pas à pas Thucydide.

C'était Athènes qui avait vaincu à Salamine. Cependant l'ancienne prépondérance Dorienne durait encore. Sparte empêchait Athènes de se relever, alléguant pour motif qu'il ne fallait pas que les Perses dans une nouvelle invasion trouvassent des remparts tout prêts à les recevoir. Themistocle se fait députer à Lacédémone, nie que les Athéniens songent à relever leurs murailles cependant on les relevait précipitamment en y jetant les débris des monuments renversés par les perses.

C'est ainsi qu'Athènes se releva furtivement

Themistocle lui avait donné une direction nouvelle il réunit le Pirée et la ville par des murs d'une lieue de longueur. Il fit tourner vers la mer la tribune aux harangues, ~~appliqua~~, appliqua à la marine les revenus des mines d'argent de Sunium et de Laurium. Enfin les vainqueurs de Salamine, ces rameurs dont la classe était auparavant si méprisée furent admis de l'avis du juste Aristide même à la participation des charges publiques.

La bataille de Salamine avait fondé la démagogie. Aussi depuis elle, Athènes grandissait et Sparte décroissait d'autant. Le général Lacédémonien Pausanias c-à-d celui de

68 v

toute la confédération Hellénique ~~[illegible]~~ voulut se faire le tyran de la Grèce. il renvoya à Xercès un prisonnier illustre trouvé dans une ville de Thrace et selon la tradition invraisemblable de Thucydide, il aurait demandé la main de la fille du grand roi avec la domination de la Grèce sous l'autorité des Persans.

Accusé et rappelé par la Scythale Pausanias revint dans le pays, et trouva dans son crédit, le moyen de se faire absoudre cependant il ne reprit pas le commandement. Sparte declara qu'elle renonçait à ces commandemens lointains qui corrompaient les generaux et elle fit bien car personne ne voulaient plus lui obéir. Athènes s'élevait si haut. Les Athéniens avaient justement alors un homme capable de faire souhaiter leur suprématie, le juste et irreprochable aristide. C'est à lui qu'ils remirent les troupes et l'argent destinés à poursuivre sur la mer Egée la victoire de Salamine. Le trésor fut déposé à Delos c-a-d qu'il devint en réalité celui d'Athènes. Les Athéniens recevaient l'argent des alliés qui les payaient en quelque sorte pour continuer à eux seuls la guerre.

Cependant Pausanias sans avoir reçu d'ordre retourne dans le Bosphore. de là il envoyait

des messagers fréquents au roi de Perses. L'un d'eux, jeune esclave, que Pausanias avait beaucoup aimé; s'aperçut qu'aucun de ses prédécesseurs n'était revenu. Il ouvre la lettre dont il était chargé et voit qu'on y recommandait de faire mourir le messager.

Il se sauve à Sparte, se réfugie dans le temple de Junon Chalciacos et embrasse l'autel. il avait tout à craindre en effet d'un homme puissant comme Pausanias comme il restait dans le temple, il s'y construisit une petite cabane, pour se mettre à l'abri des injures de l'air Cependant Pausanias vint le chercher dans cet asyle pour le conjurer de ne pas le déceler aux Ephores. Mais ceux-ci cachés, dans une seconde partie de la cabane, entendirent tout. Pausanias trahi, courut se réfugier dans le temple de Minerve on n'osait violer la sainteté du lieu on fit murer le temple, et la mère du coupable dit-on porta la première pierre.

Cependant les Spartiates qui croyaient les succès d'Athènes dus à Thémistocle, l'accusèrent d'avoir été le complice de Pausanias. Thémistocle avait lassé les Athéniens en leur rappelant sans cesse ses

69 v°

services et ceux-ci n'étaient pas très disposés à le défendre.

Disons un mot sur ce reproche ~~d'ingratitude si~~ si souvent fait aux anciens d'ingratitude envers leurs grands hommes.

Dans les anciennes républiques dans ces gouver=nemens si orageux où une ville était tout l'état et où toute la ville était dominée par l'acropole la tyrannie était facile à usurper. C'est dans ce but que Cylon et Pisistrate s'étaient emparé de la citadelle d'Athènes. Miltiade vainqueur à Marathon avait inspiré aux Athéniens de légitimes sujets de craindre chargé de soumettre les îles il avait été blessé à Paros et bientôt après avait abandonné l'armement parce qu'=il avait vu s'élever de la côte d'Asie une grande flam=me qui lui paraissait annoncer une flotte Perse. C'était là un bien léger motif pour faire perdre aux Athéniens les frais d'un armement. ramené et jugé il fut condamné à une amende c-a-d à payer la perte dont il était cause. il ne put la payer et il mou=rut en prison. Mais y-a-t-il là autre chose que la stricte application des lois? Si le vainqueur de Marathon avait pu être dispensé de l'amende la

70r

république n'eut pas été loin de sa chute. il ne faut pas oublier d'ailleurs que Milliade était d'une famille de tyrans.

Kimon prit en prison la place de son père et n'en sortit qu'en cédant la main de sa sœur à Callias riche citoyen d'Athènes il succéda à la grandeur et à l'impopularité de Themistocle.

L'orgueil de Themistocle avait pu effrayer les Athéniens. quoiqu'il en soit impliqué dans la trahison de Pausanias il se défia du jugement du peuple, s'enfuit à Argos et de là ~~se~~ ~~&~~ en Epire. le roi d'Epire avait justement à se plaindre de Themistocle qui ne lui avait pas été favorable dans une demande qu'il avait faite au peuple Athénien. Mais Themistocle se rend son suppliant, il s'assied au foyer et prend son fils dans ses bras. Le roi d'Epire voulut bien ~~bien~~ le recevoir mais il n'était pas assez fort pour le défendre contre Athènes et Lacédemone. Le fugitif passe autravers de grands dangers, dans l'Asie mineure, il apprend la langue Perse et va se présenter au grand roi il domina bientôt son esprit comme il avait dominé celui des Athéniens. En attendant qu'il puisse mettre à

70 v°

profit ses offres. Xercès lui donna trois villes, une pour son pain, l'autre pour son vin, la troisième pour le reste de sa table. C'étaient là les mœurs de la Perse. Hérodote nous dit que le roi donnait souvent à des hommes une armée.

C'est dans Plutarque qu'il faut voir le caractère Dorien, l'héroïsme Herculéen de Cimon, son admiration pour Lacédémone, sa générosité qui lui fait ouvrir ses jardins au peuple, qui fait suivre de nombreux esclaves distribuant des vêtemens et des pièces de monnaie aux pauvres. Ce n'était pas sans doute pure humanité mais il n'y avait pas d'autres moyens de se faire pardonner sa richesse à Athènes.

Cimon nous apparait comme un chef barbare recevant à sa table un grand nombre d'hommes c.a.d. les compagnons de ses victoires (Voyez dans Plutarque tout ce qui concerne Aristide et l'ostracisme)

Cimon fit autant que Thémistocle pour le peuple d'Athènes par une mesure perfide et qui ~~en~~ contraste avec l'héroïsme de son caractère, il offre aux alliés de racheter par un tribut le service militaire contre les Perses.

Athènes prenait sur elle de faire seule les affaires de tous. de construire des galères et de les monter

La grèce s'appauvrissait de courage; elle ne faisait plus la guerre; elle s'appauvrissait d'argent par les tributs qui lui étaient imposés.

En un mot les Grecs payaient Athènes pour devenir leur maîtresse au bout de quelquestems les alliés refusérent le tribut et furent soumis par Cimon

Athènes s'élevait pendant que Sparte s'affaiblissait il y eut alors à Sparte un tremblement de terre les Hilotes se réfugièrent sur le mont Ithome et appelant à la liberté les esclaves et les sujets de Sparte ils faisaient de fréquentes incursions en Laconie abandonnée de ses cultivateurs Sparte allait périr par la dépopulation

Un mot sur l'ancienne Messénie

A l'invasion des Doriens les Heraclides se partagèrent le Péloponnèse et occupèrent argos. Sparte et Messène. Argos où les Doriens étaient en petit nombre tomba bientot au pouvoir du petit peuple c-a-d des vaincus

Restaient les deux grandes puissances Doriennes, Sparte et messène, or le monde Dorien est un monde d'ordre



enfermé dans le cadre étroit de la cité, tout ce qui n'entre pas dans la cité doit périr. qui remplira donc mieux de Sparte ou de Messène les conditions de la cité? Les sujets de Sparte étaient agriculteurs Les sujets de Messène pasteurs. Les Spartiates au milieu de leurs nombreux esclaves faisaient un corps bien serré (repas communs) Les Messéniens pasteurs vivaient plus dispersés. Sparte représente mieux la cité et elle l'emportera sur Messène.

La guerre commence avec violence d'abord par un enlèvement de jeunes filles puis par un enlèvement de troupeaux. Le roi de Messène périt. Les Spartiates assiégèrent les Messéniens réfugiés sur le mont Ithome. Un oracle ordonne aux Messéniens de répandre le sang d'une vierge, un descendant des rois du pays Aristodème qui refusait le titre de roi choisit sa fille et l'immola lui même aux autels (c'est ainsi qu'un roi de Moloch serré de près par les rois de Juda et d'Israël immola son propre fils sur la muraille et fit que les ennemis se retirèrent d'horreur) Les Spartiates furent découragés par ce sacrifice croyant qu'on avait acheté la faveur des Dieux.

Cependant plusieurs après la guerre recommence et avec le secours des anciennes populations du Péloponnese Sparte s'empare de Messene et la detruit

Les habitans s'enfuient ou sont réduits en esclavage

Une troisieme guerre sous le fameux Aristomène elle ne porta pas le caractere de religion atroce et de fanatisme sacerdotal des precedentes, c'est une guerre toute heroique. Aristomène guerrier intrépide va une nuit dans Sparte suspendre un bouclier au temple de Minerve. une autre fois il s'engage dans la ville seul les femmes de Sparte l'environnerent il va perir, mais une d'elles admirant son courage le fait échapper.

aventuriers

Après une grande bataille Aristomène blessé et pris est jeté dans une fosse avec une foule de morts, mais il tombe le dernier il ne se fait pas de mal, il reprend ses sens tate dans les ténèbres saisit la queue d'un renard et guidé par ce conducteur reparait à la lumière. quelque temps après dans une grande fête deux jeunes gens montés sur des coursiers magnifiques apparaissent aux Spartiates on les prend pour Castor et Pollux, Mais ces deux divinités fondent sur les assistans et enfont un grand

72 v

carnage c'était Aristomène et un des es après

Cependant les Spartiates avaient juré d'anéantir le reste des Messéniens refugiés sur le mont Ira par l'ordre d'un oracle ils avaient demandé un general aux Athéniens qui leur envoyerent le poète Tyrtée, ce chantre boiteux les enflamma par ses vers et au bout de dix ans Ira fut pris

dans ce siège les Spartiates avaient juré de ne revenir que vainqueurs dans leurs foyers ennuyées de leur longue absence les femmes avaient pris des esclaves pour époux c-a-d des Laconiens, des sujets. Les vainqueurs rejetèrent cette génération adultère qui al la fonder Tarente.

Cependant Aristomène avait été consulter l'oracle de Delphes, l'oracle avait ordonné à un roi de Chypre d'épouser la fille du plus brave des Grecs : la fille d'Aristomène était évidemment désignée. elle devint l'épouse du roi de Chypre du reste un tyran Dorien devait naturellement s'allier au plus grand chef Dorien.

La Messénie devint un pays désert jusqu'à ce que trois siècles après Epaminondas releva Messène

derrière Sparte : c'est depuis ce rétablissement que Sparte cessa de compter parmi les cités de la Grèce.

Dans l'intervalle les Messéniens et les Hilotes s'étaient emparés comme nous avons dit de la position d'Ithome, les Athéniens envoyèrent à Sparte un secours de 30 000 hommes conduit par Cimon, mais Sparte eut peur de ces auxiliaires et voulut les renvoyer.
D'autres causes de haines préparaient aussi la guerre du Péloponnèse la première et la plus générale était la tyrannie d'Athènes sur les alliés Ensuite la destruction de la marine des Eginètes la première après celle des Athéniens enfin la destruction de Pise par Lacédémone.

Cependant Athènes maîtresse de toute la mer Egée avait résolu de s'emparer de l'Egypte ses desseins étaient favorisés par l'affaiblissement de Sparte et la révolte des Egyp[illegible] sous leur roi Inarus qui avaient appelé les Grecs. Cette tentative échoua et ce fut à la réputation d'Athènes un coup sensible. Toutefois Athènes avait un vaste empire, toutes les côtes et toutes les îles de la Grèce lui étaient soumises. Sparte au contraire s'affaiblissait de jour en jour. Si les Doriens voulaient subsister il fallait qu'ils se déclarassent contre Athènes

73v

Telle fut la véritable cause de la guerre du Pé=
loponnèse. Les plaintes de Corcyre n'en furent
que l'occasion.

74 r

Histoire ancienne.

Cours de M. Michelet. 13

Démagogie à Athènes — Périclès — Guerre du Péloponnèse.

Athènes avait triomphé par l'adresse autant que par l'héroïsme. La victoire de Salamine n'avait pas été le fruit d'un courage aveugle. Ce n'était pas même l'héroïsme qui l'avait remportée : elle était due non à l'Achille, mais à l'Ulysse de la Grèce historique, à Thémistocle. Ensuite pour poursuivre sa victoire sur toutes les mers, Athènes eut un héros, le fameux ~~Aristide~~ Cimon ; mais ce fut là la seule époque vraiment héroïque de cette histoire.

Or Athènes ne pouvait en rester là ; ces conquêtes, cette domination étendue sur la mer Égée demandaient une administration, une politique, une monarchie en quelque sorte dans la démocratie. Le monarque fut Périclès un des Alcméonides, un des plus riches et des plus éloquents citoyens d'Athènes, et, il faut le dire, le plus grand esprit de son siècle. Périclès, disaient les vieillards, ressemblait de figure à Pisistrate ; il avait aussi une éloquence analogue, peut être moins de fluidité et de douceur mais plus de force. Aristophane son ennemi le comparait à Jupiter Olympien étonnant la Grèce de son tonnerre. Quelques jeunes gens disait ce poète en voulant expliquer la cause de la guerre du Péloponnèse ; ont enlevé des filles d'Aspasie et là dessus Périclès l'Olympien a ébranlé la Grèce des tonnerres de sa parole. συνεβρόντα. τὴν Ἑλλάδα.



75

Périclès était fils de Xantippe qui avait gagné la bataille de Mycale le même jour que les autres Grecs étaient vainqueurs à Platée. Élevé par Anaxagore il était l'ami, l'égal des philosophes illustres de son temps. Quelques reproches qu'on lui ait faits ce fut un des plus grands et des plus beaux caractères de l'histoire. Lorsque ses amis à son lit de mort s'entretenaient de ses vertus ne croyant pas qu'il les entendit encore il se souleva tout à coup et leur dit: vous oubliez la plus belle chose de ma vie c'est que je n'ai jamais fait répandre une larme à un citoyen. Par là il se déclarait innocent de la guerre du Péloponnèse.

Périclès compléta la démocratie mais peut on lui en faire un reproche? Était-il possible que ces 25,000 citoyens qui gouvernaient les îles et les côtes de la mer Égée qui étaient devenus souverains se soumissent à un petit nombre de propriétaires dont toute la supériorité consistait à posséder quelques champs d'oliviers hors d'Athènes?

L'autorité des Eupatrides devenait ridicule. La richesse d'un citoyen au milieu d'une foule de citoyens pauvres était peu de chose et ne pouvait constituer d'aristocratie. La démagogie était une chose juste et nécessaire à Athènes où tous combattaient, où tous versaient leur sang.

d'ailleurs dans les moindres citoyens vous trouvez
des talents extraordinaires. l'égalité n'était pas là
l'application d'un principe politique mais un fait
et si l'on voulait citer quelque chose en faveur de l'égalité
des intelligences il faudrait citer Athènes. Les chefs
du peuple étaient tantôt un descendant de Codrus comme
Périclès tantôt un homme obscur comme Cléon fils d'un
corroyeur. Ce Cléon qui fut sans doute un flatteur du peuple
n'était cependant pas un homme dénué de tout juge-
ment et pour gouverner un peuple tel que celui d'Athènes
il fallait beaucoup d'esprit.

On ne peut néanmoins reprocher à Périclès d'avoir
complété la démocratie elle était nécessaire. voici comment
il l'a compléta. il paya les soldats, il paya les juges
il abolit l'aréopage et transporta le trésor des alliés de
Délos à Athènes. ce trésor ne fut pas employé à poursuivre
les Perses. ils étaient bannis de toute la mer Égée il
fut employé à élever des édifices magnifiques dans Athènes

Mais au total ces innovations de Périclès étaient
justes. il y avait tant d'affaires dans cette ville qu'il
fallait passer les jours et les nuits sur la place. comment
des citoyens toujours occupés des affaires publiques
pouvaient-ils vivre? il fallait les payer et ces soldats
qui passaient leur temps sur les vaisseaux de la république
il fallait bien nourrir leurs familles. la démagogie était

76 v°

donc nécessaire. Et Aristide lui même avait commencé l'ouvrage achevé par Périclès. On a reproché encore à Périclès ses liaisons avec Aspasie mais il faut distinguer. — les femmes grecques étaient enfermées dans le gynécée. cependant les Grecs qui cherchaient partout l'égalité de l'intelligence comme l'égalité politique reconnaissaient dans la femme aussi ~~l'egalité~~ la capacité d'un génie supérieur.

Les femmes qui ne pouvaient s'enfermer dans le gynécée qui avaient en elles comme une force . qui demandaient à se produire, accueillaient chez elles le monde savant et poli de la cité comme au siècle de Louis XIV Ninon de Lenclos, comme Mme Roland pendant la révolution et Mme de Staël de nos jours.

Mais les femmes qui sortaient ainsi du Gynécée, étaient fort mal vues on les appelait etera (ἑταῖραι, amies) Aspasie était du nombre mais ce mot ne signifiait pas courtisanes car Socrate lui même fut l'ami d'Aspasie et passait des jours entiers chez elle. (voyez le dialogue de Platon intitulé Theagès) ensuite cette brillante jeunesse qui fréquentait cette maison ne passait pas pour avoir des mœurs regulieres, on parlait des jeunes filles d'aspasie mais nous n'avons la dessus rien de détaillé.

L'administration de Périclès fut très brillante.

Athènes enferma les Doriens dans l'isthme par la prise de Mégare. Elle gagna les Béotiens et établit chez eux la démocratie malgré Thèbes et Sparte. Sous Myronidès les Athéniens furent vainqueurs de Sparte et de Thèbes réunies. Ils établissent à Naupacte sur le golfe Crissa ces Messéniens d'Ithome que Sparte avait jetés hors de la presqu'île. Athènes les retranchait donc derrière le Péloponnèse et fermait ainsi aux ~~Pelasges~~ Péloponnésiens le golfe Crissa : elle commençait un siège régulier du Péloponnèse en outre que par sa flotte elle était capable de l'aborder partout. Si les Péloponnésiens voulaient marcher ils devaient abandonner leurs moissons, délibérer comment ils agiraient. Ensuite le roi de Sparte procédait avec la lenteur solennelle du pays. Les contingents n'arrivaient pas ou ils arrivaient à la fin du printemps et allaient détruire quelques plants d'oliviers dont les Athéniens ne se souciaient guère. Les vrais jardins d'Athènes étaient dans l'Eubée et dans les îles. La guerre contre les perses devenait insignifiante au milieu de celles de la Grèce. L'homme de cette guerre, ~~Amnon~~ Cimon, meurt en 449. Sa place appartenait au seul Périclès qui déjà avant l'~~était~~ ~~pouv~~ avait écartés(1).

(1) à le faire exilé

Quel était donc l'empire d'Athènes c-a-d. de Périclès ? Il comprenait l'Eubée une partie de la Crète, de la Thrace les côtes de la Propontide, de l'Hellespont, de l'Asie mineure

77 v°

la Mégaride la Béotie excepté Thèbes, la Phocide, la Locride Trézène dans l'Argolide toutes les îles de la mer Égée le temple même de Delphes. les Athéniens l'avaient enlevé aux Delphiens alliés de Sparte pour le donner aux Phocidiens leurs alliés.
(les Phocidiens étaient les habitants de la ville de Delphes et les Delphiens ceux de la campagne)

L'aristocratie Béotienne remporta une victoire à Coronée Mais les Athéniens ne parvinrent pas moins à contenir Mégare et l'Eubée qui remuaient. l'invasion de l'Attique par les Spartiates et les Péloponnésiens ne servit à rien. un peu d'argent renvoya le roi de Sparte dans sa patrie une trêve de 30 ans fut conclue à des conditions qui faisaient perdre peu de chose aux Athéniens. ils perdaient Trézène lieu de débarquement, mais maîtres de la mer ils pouvaient débarquer partout. ils perdaient aussi l'alliance des cités Béotiennes et ce qui était plus grave. mais Thèbes n'en devint pas moins pour cela maîtresse cette cité aristocratique fut rendue à la guerre civile. enfin ils perdaient la petite ville de Mégare (1) importante par sa position que par elle même. mais la mer restait toujours aux Athéniens et ce fut alors que Périclès fonda aux deux bouts de la mer Égée, Sinope à l'Orient et à l'occident, en Italie Thurium sur les ruines de Sybaris.

(1) Plut.

Périclès avec une flotte considérable avait parcouru toutes les îles, raffermi partout l'empire d'Athènes, réduit Samos et anéanti dans cette île une puissance maritime qui donnait de l'ombrage aux Athéniens. enfin il avait proposé aux Grecs d'assembler un congrès général à Athènes c.a.d. de reconnaître qu'elle était la capitale de la Grèce il y aurait amené les Grecs sans la rupture entre Corcyre et Corinthe

Les contemporains s'affligent de cette guerre du Péloponnèse. les années dit Thucydide s'effarouchèrent ont vu des destructions de villes des cruautés inouïes mais avant les guerres médiques les mœurs étaient elles beaucoup moins rudes ? ces femmes d'Athènes qui tuèrent à coups d'aiguilles l'athénien qui revint seul de Salamine. Ces Messéniens détruits par les Spartiates ne prouvent pas une grande douceur de mœurs. Les mœurs au contraire s'adoucirent au temps de la guerre du Péloponnèse et de Philippe il y eut il est vrai des destructions de villes, des peuples réduits en esclavage mais c'était le droit commun de l'antiquité il fallait que la vieille opposition de races s'effaçât dans la Grèce avant Alexandre. il fallait que la Grèce devint une que le frottement de la guerre usât les différences que Sparte cessât d'être une aristocratie en face de la Laconie qu'Athènes cessât d'être une aristocratie conquérante sur toutes les mers il fallait que tout perdît son caractère propre et distinctif

78v

il faut que la Grèce barbare intervienne d'abord par l'ascendant de Thèbes ensuite par l'ascendant de la Macédoine il faut que le régime de la cité passe et alors nous verrons commencer la tribu dans la grèce. en effet les Macédoniens qui finirent par triompher n'étaient que les Doriens non enfermés dans la cité (les Spartiates étaient au contraire les Doriens de la cité).

C'est un beau symbole que la ville d'Athènes batie sur un mont et au pied d'un mont étendant avec effort un bras jusqu'à la mer. ce bras ce sont les longs murs du pirée et par cet effort il atteint à la mer. mais Athènes avec une petite population s'étend d'une manière demesurée elle s'étend jusqu'à ce qu'elle ne peut plus suffire à contenir ce qu'elle a embrassé

Nous avons dit que la guerre du Peloponnèse est le melange de toute la grèce. Les Athéniens sur mer les Lacédémoniens sur terre luttent longtemps sans pouvoir se rencontrer.

Les Lacédémoniens sont partout vainqueurs sur terre ils étaient 60,000. Les Athéniens sont partout vainqueurs sur mer. Chacun était invincible sur son élément. Cependant on comprend la superiorité de celui qui avait la mer et pouvait aborder partout. Périclès avait bien compris qu'avec 300 galères 16,000 hommes et 38,000,000 de Francs de notre monnaie les Athéniens seraient quand ils voudraient maîtres de la Grèce et qu'ils auraient tout fait avant que les moissonneurs de la Laconie, de l'Elide et du reste du Peloponnèse se fussent mis en mouvement.

Ce fut en un mot la lutte d'une armée contre un peuple
Les Athéniens étaient une armée, les Péloponnésiens une vraie ~~d~~ milice nationale: ceux-ci devaient être battus
La ville de Corcyre fille de Corinthe ayant maltraité Epidamne petite fille de Corinthe. Corinthe l'aïeule intervint en faveur d'Epidamne contre sa fille Corcyre et la question fut entre les Corinthiens vieille puissance commerciale de la Grèce et les Corcyréens jeune puissance commerciale. les Corcyréens animés d'ailleurs d'une jalousie pareille contre leur rivale et leur métropole appelèrent les Athéniens à leur secours et lui livrèrent leur marine. les Athéniens envoyèrent à Corcyre 10 vaisseaux qui commencèrent la guerre du Péloponnèse. alors se mirent en mouvement les forces confédérées des Péloponnésiens. Périclès ne s'en effraya pas mais un ennemi sur lequel il n'avait pas compté vint frapper les Athéniens. toutes les campagnes se trouvaient entassées dans les murs étroits de la ville. le manque d'air fit naître une peste qui causa d'affreux ravages. Périclès vit ses fils portés sur le bûcher et fut frappé dans tout ceux qu'il aimait le mieux. les Athéniens se vengèrent d'un mal dont il n'était pas la cause en persécutant ses amis. on bannit Anaxagore. on accusa Aspasie et Phidias. Aspasie fut à peine sauvée par les larmes de Périclès. Phidias avait fait la statue de Minerve de manière qu'on peut retirer l'or du bouclier de la déesse sans qu'il fût endommagé cette sage précaution le sauva.

79 r°

Péricles mourut au milieu d'un peuple qui le maudissait et dont pourtant il n'avait voulu que la grandeur. Mais quels furent les successeurs de Péricles ce fut alors que l'on compara et que l'on se souvint de lui

Nous voyons d'abord un citoyen riche, honnete homme mais incapable Nicias. ensuite un homme du peuple Cleon fils d'un corroyeur appelé par aristophane le paphlagonien enfin ce jeune homme neveu de Pericles Alcibiade qui lui avait conseillé dit on la guerre du Peloponese. on dit qu'un jour alcibiade voulant entrer chez son oncle quelqu'un l'en empecha en lui disant qu'il était occupé a rendre ses comptes qu'il voie plutot répondit le jeune homme comment il n'en rendra pas. Sur ce mot Pericles aurait embrouillé les affaires de la Grece mais on sent la puerilité d'un tel récit.

Voila les gouverneurs d'Athenes après Pericles. le plus capable était Cleon tout ridicule qu'il nous paraisse c'était un orateur très populaire, si familier avec les Atheniens qu'il pouvait se moquer d'eux sans pour cela se compromettre un jour qu'il avait reuni le peuple pour une affaire il se souvint qu'il devait souper chez un ami alors il congedia l'assemblée la priant de ne pas trouver mauvais qu'on remit la délibération a un autre tems le peuple applaudit trouvant la chose de bon gout.

Le général athenien Demosthenes, bon soldat, avait ramené d'une expedition sur le golfe Crissa quelques Messeniens qui

passant devant leur ancienne patrie firent remarquer à Demosthènes la situation de Pylos, lui proposèrent de les y mettre à terre et d'y bâtir un fort. Demosthènes écouta leur avis le fort devait recevoir les fugitifs de Sparte, les Messéniens et mettre le Péloponnèse dans le plus grand danger. aussi les Spartiates effrayés se hâtèrent d'envoyer des troupes devant Pylos 400 Spartiates furent placés dans l'île de Sphacterie située en face de la baie appelée aujourd'hui Navarin. bientôt les vaisseaux d'Athènes vinrent au secours de Pylos et entourèrent l'île. les 400 ne pouvaient plus être secourus mais dans les forêts qui couvraient Sphacterie ils faisaient une terrible résistance. Cleon le paphlagonien accusa les généraux de la lenteur du siège. qu'on m'y envoie dit-il au peuple et dans 8 jours je les amène pieds et poings liés à Athènes. le peuple qui aimait avoir le prit au mot on le fit général et on lui adjoignit Demosthènes plus habile et qui devait faire réussir l'expédition sans en avoir la gloire. C'est l'esclave paphlagonien qui a mangé le gâteau de Sphacterie disait Aristophane en parlant de cette guerre.
en effet au bout de peu de jours Cleon arriva à Athènes avec les 400 Spartiates. ceux-ci mourant de faim dans leur île avaient envoyé demander à la patrie s'ils devaient se livrer ou périr et Sparte leur avait ordonné de se rendre. C'est la première fois qu'on vit des Spartiates captifs dans Athènes le peuple en sut beaucoup de gré à Cleon qui seul avait eu la confiance pendant que tout le monde se désespérait. sa faveur en prit de l'accroissement.

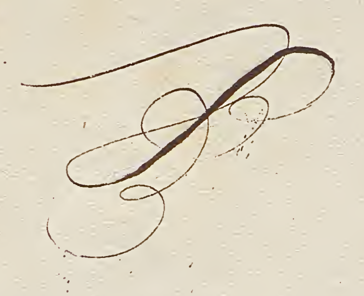
80 v

Cette hardiesse et ce succès de Cleon avaient paru dans une occasion critique les iles de la mer Egé voulaient se revolter. Lesbos avait envoyé demander du secours aux Spartiates Mais lesbos était une ile et une expedition navale ne se préparait pas vite à Sparte. pendant les dispositions il était déja arrivé à Lesbos une flotte Athenienne qui s'emparait du port la ville et tous les habitans tomberent dans les mains des vainqueurs. et on envoya demander aux Atheniens s'ils voulaient résoudre la mort ou la vie des vaincus.

Alors il y eut des discussions graves sur la vie d'un peuple entier selon le droit on pouvait le massacrer et il y avait des exemples; les Egynetes refugiés à .... avaient été passés au fil de l'épée par les Atheniens Cleon monta à la tribune et dit. Atheniens vous êtes des tyrans et vous ne pouvez maintenir votre domination que par la tyrannie. on peut delibérer si l'on voudra exercer un empire tyrannique mais cet empire admis il faut l'exercer par les moyens propres à la tyrannie l'indulgence détachera vos alliés la severité affermira votre domination

La raison politique l'emporta et l'ordre fut envoyé de tuer tous les Lesbiens. mais le soir quand les Atheniens retournerent dans leurs maisons et qu'ils virent leurs femmes et leurs enfants, quand au milieu de la nuit des pensées plus serieuses et plus humaines leurs vinrent tous changerent Le lendemain un autre orateur proposa la clemence et l'on s'aperçut que c'était la pensée universelle. un vaisseau

fut envoyé a l'instant et comme le 1er naviguait lentement et a regret et que le second au contraire fit route même la nuit l'un arriva pour annoncer la grace au moment où l'autre annonçait la rigueur mais encore quelle grace ! les mille partisans de Sparte devaient être passés au fil de l'épée les autres devaient perdre leurs biens où au moins devenir les fermiers de ce qu'ils avaient possédé ———.



Guerre du Péloponnèse.

Nous avons dit comment nous considérons la guerre du Péloponnèse. La Grèce ayant repoussé une fois l'Asie doit l'envahir : pour la repousser il lui a fallu une union d'un moment ; pour l'envahir il lui faut une union durable qu'elle doit acquérir au prix de la destruction des anciennes nationalités. Il faut que les vainqueurs s'usent les uns par les autres ; qu'Athènes périsse sur mer, et Lacédémone sur terre. Toute cette première génération de peuples avec ses préjugés étroits de cité n'est pas digne d'entrer dans la conquête de l'Asie. Ce n'est pas Athènes qui doit y entrer ; Salamine lui suffit. Ce ne sera pas Sparte : elle a assez pour elle de la victoire d'Ægos potamos ; ce ne sera pas Thèbes ; la Béotie barbare peut briser Sparte mais non la détruire et lui succéder dans la Grèce. Il faut une autre Sparte qui ne soit point enfermée dans l'enceinte étroite de la cité, une Sparte qui ait conservé toute la largeur de la tribu barbare.

Nous allons assister à un drame en deux actes. 1°. D'abord la ruine d'Athènes par Lacédémone ; 2°. la ruine de Lacédémone par Thèbes. C'est en dernière analyse, la ruine de la Grèce pour faire place à Alexandre.

Mais est-ce donc en effet une époque de ruines que celle où parurent de si beaux génies ? Ces génies s'étaient formés dans la période précédente ; Eschyle avait combattu à Marathon et Sophocle dansait dans les fêtes qui célébrèrent cette victoire.

Périclès commença-t-il la guerre du Péloponnèse ? non ; la guerre existait du jour où Sparte voulait empêcher Athènes de relever ses murailles, et où celle-ci enferma dans une redoutable enceinte la cité et se rendit maîtresse

de la mer et d'Eubée. Periclès ne commença donc pas la guerre; seulement Periclès la déclara et avec de justes motifs d'espérer la victoire. Cependant les Athéniens se trouvaient être, comme leur disait Cléon, les tyrans de la Grèce; c.a.d. une démagogie souveraine entretenant sa puissance par tout moyen.

Athènes jouait dans toutes les villes de la Grèce le même rôle que Cléon dans Athènes; partout elle était reine de la populace.

En effet le tyran grec n'est pas alors le descendant des anciens rois de la Grèce; c'est comme Agathoclès ou Denys un homme ramassé de la poussière et qui s'élève peu à peu. C'est Cléon, fils d'un corroyeur, et arrivant au pouvoir par la ruse, l'adresse, la calomnie. Athènes dans toutes les villes de la Grèce exerçait une domination machiavélique de ce genre. mais ce genre de domination est bien précaire. il devait subsister tant qu'Athènes serait maîtresse de la mer; il tombait si les Péloponnésiens acquéraient une marine. Mais Athènes ne pensait pas que les Péloponnésiens pussent jamais en avoir, ou elle espérait la détruire à mesure qu'elle se formerait.

Athènes périt par l'excès de sa puissance et par la confiance qu'elle lui avait donnée; ce ne fut point Sparte qui la renversa, mais elle même.

La guerre s'ouvre par une première, puis par une seconde invasion accompagnée de la peste à Athènes. Suivent deux tragédies qui montrent quel était dans ce siècle de lumière l'horrible droit des gens de la Grèce. Un peu avant le malheur de Lesbos dont nous avons parlé la petite ville héroïque de Platée resta

sous la protection d'Athènes en haine de la Béotie, qui n'avait d'autres fonctions que de faire des sacrifices funèbres en l'honneur de ceux qui périrent à Marathon et tirait de là un caractère sacré, fut assiégée ~~par~~ pendant 2 ans par les Spartiates et les Thébains. Archidamus la prit, et les Thébains vinrent accuser solennellement les Platéens et demander leur mort. Une telle conduite n'a rien d'extraordinaire : avant cette époque nous voyons plusieurs traits pareils, et Thucydide nous dit que la guerre du Péloponnèse fut une époque de démoralisation ; mais les ambassadeurs de Xerxès avaient été jetés dans un puits à Lacédémone et dans une basse fosse à Athènes : la fiction d'une fraternité amphictyonique établissait un droit plus doux, mais dans la réalité les villes amphictioniques ne se ménageaient guère entre elles.

Le droit au contraire s'était adouci ~~et~~ à cette époque, et, si l'on en suit le progrès jusqu'à Philippe et Alexandre, on verra combien l'un et l'autre le conçurent d'une manière encore plus humaine et plus élevée.

Il faut lire dans Thucydide le discours des Platéens pour leur défense ; il est plein d'une éloquence pathétique qui se trouve rarement dans les discours supposés des écrivains ~~anciens~~ « il faut finir, disent-ils en terminant, et pourtant il est bien dur de finir quand on sait que les derniers mots doivent être suivis du coup mortel. C'est ici la nature qui parle. Ainsi dans Euripide Iphigénie se désole de mourir.

83 r°

La Peste, Platée, et Lesbos, le gâteau de Sphactérie, ce sont les premiers événements de la guerre du Péloponnèse. maintenant l'objet de la lutte entre Athènes et Sparte est double. C'est d'une part la Béotie, de l'autre la Thrace. Les Athéniens tentèrent d'envahir la Béotie par deux côtés ; mais les généraux se trompèrent de jour,(1) et échouèrent. Quant à la Thrace les athéniens y avaient de grandes possessions qui leur donnaient l'avantage d'être en communication prochaine avec tous les peuples barbares de ce pays. Ils en tiraient des bois de construction, du chanvre, tout ce qui concerne la marine, et du bled au plus bas prix : dans un pays où la main d'œuvre est comptée pour peu de chose les denrées se vendent(1) à bon compte. De la Thrace Athènes tirait même des ~~fantassins~~ soldats. Elle avait là cette magnifique Amphipolis, l'entrepôt du commerce du nord, en outre toutes les forêts de la Chalcidique et un grand nombre de villes importantes parmi lesquelles une colonie ~~importante~~ de Corinthe, Potidée.

(1) ne se rencontrèrent pas

(1) ordinairement

Le siège de Potidée révoltée contre Athènes dura plusieurs années ; et ce fut une des causes qui affaiblirent le plus la puissance d'Athènes au commencement de la guerre par la distraction de ses forces. La Thessalie et la Macédoine inquiétées des progrès d'Athènes appelèrent également Sparte à leur secours. Sparte n'osait pas y aller : elle avait des craintes chez elle même. nous ne connaissons pas les révolutions intérieures de cette ville pendant cette période ; elles ne nous sont révélées que par des faits peu nombreux mais d'un caractère sinistre

On dit qu'alors le nombre des Hilotes était si grand que les Spartiates n'osaient quitter leurs foyers. On sait en effet que de tout temps cette population (1) excédait de beaucoup celle des Spartiates. Les Spartiates n'étendaient pas leurs domaines ; la commune, la cité pouvait seule acquérir. or l'accroissement des richesses provoque la multiplication des individus. Les hilotes cultivant la terre étaient des laboureurs méprisés il est vrai, mais riches et nombreux. Aussi Sparte entreprit d'imprimer une grande terreur aux Hilotes. Pour arriver à ce but Elle promit d'affranchir ceux qui prouveraient qu'ils avaient servi l'état. Il s'en présenta deux mille, on leur donna la liberté, on les couronna de fleurs ; le lendemain ils avaient disparu. Sparte sans doute avait voulu d'un coup se débarrasser de 2000 sujets les plus redoutables. C'est à cette conduite que Périclès fait allusion quand il compare la liberté du gouvernement d'Athènes agissant en plein jour, à cette Lacédémone qui n'agit que dans l'ombre. (δια το κρυπτον της πολιτειας) ce mot secret (το κρυπτον) ne nous semble pas choquant à nous qui avons été habitués dans notre histoire aux secrets d'état ; à Athènes où rien n'était tenu caché, où les ambassadeurs étrangers étaient entendus dans la place publique, ce mot devait être le comble de l'odieux et du ridicule.

(1) ~~celle etc~~ ....

Sparte rassurée par ce moyen violent peut alors agir avec plus de vigueur. Les Athéniens furent repoussés de la Béotie.

Le jeune ~~roi~~ Brasidas fut envoyé avec de faibles troupes au secours du roi de Macédoine et des alliés.

84v°

De Sparte? ~~d'Athènes~~

~~d'Athènes~~ dans la Chalcidique qui avait besoin de ses forces. Avant de partir il fit jurer aux Ephores que les villes qui se joindraient à Sparte auraient l'indépendance entière et n'obéiraient pas aux Spartiates. Peut être était-ce une concession politique faite pour détacher les alliés d'Athènes. Brasidas qui avait autant de douceur que de fermeté se vit bientot maitre d'Acanthe, de Stagyre, d'Amphipolis, d'Acta de Sithonie. Amphipolis fut emportée par surprise. Le général qui la défendait était Thucydide. Il était alors absent, occupé à ses mines dans la Thrace: les Athéniens l'accusèrent de n'avoir pas assez mis de promptitude à sa défense, et il fut banni. C'est à cet exil que nous devons son excellente histoire qui n'était pas, dit-il, un ornement pour le présent, mais un trésor pour la postérité, οὐκ ἀγάλμα ἐς το παρον, ἀλλὰ κτημα ἐις το ἀει.

Comme le monde avait changé! Sparte si barbare au temps des guerres médiques, barbare encore à cette époque, avait cependant des hommes aimables et éloquents. On sait en effet que Brasidas gagnait les villes autant par son éloquence que par sa valeur; c'était le spartiate policé; nous verrons tout-à-l'heure dans Lysandre le spartiate astucieux, ce sera l'époque du machiavélisme à Sparte, Machiavélisme beaucoup plus odieux que celui de Cléon ~~et d'Athènes~~; car dans les villes où il a été longtems ignoré il est bien plus fort quand il y pénètre que partout ailleurs.

Cependant Athènes envoya une forte armée pour

recouvrer Amphipolis. Jamais aucune autre n'avait été composée d'autant de citoyens. Elle était commandée par Cléon. Tandisque celui-ci passe en revue ses troupes, faisant parade de leur nombre, Brasidas, qui était dans la ville, s'en fait ouvrir les portes et fond sur cette armée qui n'attendait aucune bataille. Cléon fut tué en fuyant, dit Thucydide, et Brasidas vainqueur mourut de ses blessures. Cléon ne nous est connu que par Thucydide qui était son ennemi: aussi se montre-t-il à nous sous un jour défavorable; mais Nicias, le plus honnête homme de la république, selon le même Thucydide, traite la petite ville de Mélos comme Cléon avait voulu qu'on traitât les Lesbiens. Pour se faire une idée du droit des gens alors en vigueur, il faut lire le dialogue des principaux habitants de Mélos avec les ambassadeurs ~~d'~~ d'Athènes; en voici le sens: les habitans de l'île, doriens d'origine, étaient par leur position exposés aux attaques du Péloponnèse. Ils exposèrent leur situation au général d'Athènes en toute humilité: si nous nous soumettons aux athéniens, disaient-ils, nous abdiquons notre race, et nous périssons. Nicias répond qu'il ne sait pas ce que c'est que le droit et la justice, mais ~~ce~~ que ce qu'il sait bien c'est que sa flotte était la plus nombreuse. c'est une naïveté d'immoralité qu'on ne rencontre par ailleurs. ~~Or~~ Thucydide fait parler ici le plus honnête homme d'Athènes; dans un gouvernement tyrannique comme celui de Sparte sur

85 v

les Hilotes, et d'Athènes sur ses alliés, la raison d'état excluait toute idée de justice. C'est sous ce point de vue qu'il faut considérer la politique d'Athènes. Ces gouvernements étaient ~~bien~~ ~~amusants~~ très violents et tenaient dans une terreur perpétuelle les divers partis des villes grecques. Quand Sparte arrivait dans une ville les pauvres tremblaient ; quand Athènes y arrivait les riches étaient accablés. Ainsi dans l'invasion de Corcyre par les Athéniens, cette politique est appliquée de la manière la plus barbare. On tua de sang-froid tous les riches citoyens réfugiés dans un temple. On avait découvert l'édifice, et avec des tuiles et des traits on les abattait un par un.

On ne voit pas que les Lacédémoniens aient tiré parti de la victoire d'Amphipolis. Brasidas était mort, et bientot après la fortune s'était partagée de nouveau. Sparte qui se donnait pour la libératrice de la Grèce était alors indigne de son rôle. Au milieu de ses succès elle pensa à 800 prisonniers Spartiates qui se trouvaient à Athènes. Ce fut le motif qui la porta à s'entendre avec les Athéniens. Ces prisonniers appartenaient à des familles puissantes : c'étaient des hommes d'élite dont la vie était précieuse. Les Spartiates comme on sait étaient peu nombreux ; à Platée où ils se trouvaient en corps de nation (πανδημεὶ) ils étaient 7000. Un grec d'une autre ville pouvait se remplacer ; mais un Spartiate dont l'éducation était si spéciale ne se remplaçait pas. La trève fut conclue (paix de Nicias pour 50 ans).

Athènes avait beaucoup souffert; elle avait une marine, des finances qui s'épuisaient. Les Péloponnésiens au contraire n'avaient pas de finances; ils ne faisaient la guerre qu'avec du sang, et les hommes ne leur manquaient pas.

Cette trêve indigna tous les alliés de Sparte; les Corinthiens, les Eléens, et les Mantinéens supplièrent Argos de prendre le commandement que Lacédémone abandonnait. Mais d'Athènes on envoya à Argos l'homme le plus séduisant, le plus capable d'attirer à Athènes une population aussi mobile que celle d'Argos. Cette ville, comme on sait, était peu Dorienne composée presqu'entièrement de vaincus. On envoya donc Alcibiade, neveu de Périclès, célèbre par toute la Grèce pour ses victoires aux jeux Olympiques. Il était du sang des Alcméonides. On a représenté Alcibiade comme l'idéal de l'Athénien du temps; toutefois il y a chez lui un élément aristocratique très fort, lors même qu'il flattait le peuple il n'osait être démagogue jusqu'au bout. L'idéal de l'Athénien d'alors était plutôt Cléon, moins le ridicule dont l'ont chargé Thucydide et Aristophane. Cléon n'était pas lâche, car il réussit à Sphactérie. Il fut tué à Amphipolis en fuyant; mais c'est Thucydide qui le dit, Thucydide qu'il avait fait exiler. Alcibiade avait des caprices étrangers pour un Athénien; il enfermait un peintre dans sa maison et le forçait de lui faire des tableaux.
Ce n'est pas là l'esprit démocratique. Alcibiade charma les Argiens et les autres Grecs du Péloponnèse. Il avait été vainqueur dans les jeux; c'était assez pour être populaire dans la Grèce. Il réunit contre Sparte, Argos et une partie de l'Arcadie;

86 v°

et réussit à faire la guerre au Péloponnèse avec le Péloponnèse. La première rencontre fut contraire aux Athéniens. Il y avait entre les peuples ligués une vieille rivalité qu'il était difficile d'éteindre ; c'était une monstruosité que des Péloponnésiens combattissent sous la conduite d'Athènes. Ainsi le premier plan d'Alcibiade échoua. Mais Athènes était alors si grande et si puissante, même après tant de revers, que malgré l'abandon de plusieurs de ses alliés, elle imagina de regagner tout, en tentant une immense conquête. Elle qui ne pouvait résister au Péloponnèse entreprit de conquérir les Doriens de la Sicile et de l'Italie ; ne pouvant le moins, elle essayait le plus. Ce projet de reste n'était pas déraisonnable ; car tout était possible alors. Un peu plus tard Xénophon revint du fond de la Perse avec 10,000 hommes, et plus tard encore Alexandre fit avec 30,000 soldats la conquête de l'Asie. Pourquoi Alcibiade avec une armée n'aurait-il pu conquérir la Sicile et la grande Grèce ? Il comptait aussi conquérir Carthage. Le grand avantage des Athéniens, et leur supériorité dans les batailles c'est qu'ils combattaient par eux mêmes et n'employaient point de mercenaires. Mais il fallait pour cela que le mot de Cléon fût complètement réalisé. Il eût fallu un tyran pour conquérir la Sicile, un Gélon, un Alexandre.

Les tyrans d'Athènes étaient trop divisés ; il ne pouvait y avoir entre eux l'unité nécessaire pour de si grandes choses. Sur une flotte 30,008

hommes devaient conquérir l'occident ; de là ils seraient revenus sur le Péloponnèse qui n'eut plus rien été devant toutes les forces de ces pays subjugués. L'entreprise n'était pas absurde. Il était plus facile de prendre des villes d'orient dans l'occident que d'atteindre Sparte au milieu de ses montagnes. Le Péloponnèse était une contrée âpre défendue par cette exaltation de Sparte et l'énergie dorienne. En Sicile au contraire il y avait encore une grande barbarie. Syracuse toute grecque qu'elle était se trouvait encore très barbare. Il y a donc bien des chances pour un esprit ardent, ingénieux et civilisé.

87v

15 88 r

Alcibiade croyait que pour enlever le Péloponnèse il fallait conquérir l'occident c.a.d. la Sicile et l'Afrique et il avait bien vu les choses. Athènes avait 20, a 30,000 citoyens, tous marins, soldats, hommes politiques la était un developpement d'intelligence extraordinaire. elle aspirait à l'empire universel. et il fallait qu'elle commença par soumettre la Grèce mais elle ne pouvait le faire qu'avec les forces de l'Occident.

Il ne s'agissait que d'un coup de main hardi sur l'Italie du sud et sur la Sicile. Les gouvernements de ces divers états étaient mal organisés. Syracuse par exemple imprenable par la force était facile a enlever par adresse. Athènes avait donc à tenter un coup d'audace non à faire la guerre.

Alcibiade avait profité dans la société de Periclès et de Socrate. c'était un des plus grands genies d'Athènes comme socrate il avait l'esprit trop large pour s'en tenir aux limites de la cité. Le meme dedain pour les mœurs de la patrie reproché à alexandre et à Cesar imitateurs de l'Orient on le retrouve dans Alcibiade. on sait comment il se moquait de la religion et parodiait les mystères, Les petits dieux de la Grèce paraissaient en effet ridicules aux yeux de ces hommes dont les regards étaient si étendus. Ce fut à l'issue d'une orgie où l'on avait parodié les mystères que les [tous] d'Hermès furent mutilés aux coins des rues. Ceci nous explique la condamnation de socrate. ses leçons, sa doctrine détruisaient l'esprit étroit de l'auté



1

88v

Socrate enseignait ce que tentait audacieusement Alcibiade. C-a-d. qu' Athènes devait admettre les idées du monde entier.

La mutilation des Hermes excita une grande indignation parmi le peuple. Alcibiade accusé nia le fait et voulut être jugé. Mais alors il était trop puissant à Athènes et ses ennemis ne voulurent poursuivre l'accusation qu'en son absence. il partit donc sous le poids d'un jugement prochain. on lui avait donné pour collègues Lamachus brave soldat et le temporiseur Nicias.

Athènes selon le récit peu intelligent des historiens fut décidée à l'expédition de Sicile. par la ruse grossière des Egestains (peuple de race pelasgique) unis aux cités Ioniennes et proscrits par les cités Doriennes et Syracuse surtout —

Quelque tems avant Leontium attaquées par Syracuse avait envoyé à Athènes le rhéteur Gorgias. le premier disent les historiens qui fit connaitre aux Athéniens les belles figures du discours et les periodes harmonieuses.

ils avaient oublié sans doute Pisistrate et Periclès.

La Sicile était la Grèce barbare, il y avait bien des Ioniens et des Doriens mais on decouvrait melés à ces races des Iberes et des Pelasges habitans du vieux monde aussi l'histoire de Syracuse nous présente-t-elle quelque chose d'orageux et de barbare: Dans ses monuments nous ne sentons pas la main gracieuse le génie mesuré des Grecs. ce sont des proportions colossales, selon Diodore Syracuse pouvait fournir 100,000 soldats.

Elle était plus riche que Athènes mais moins intelligente.

Les Egestains emmenerent avec eux des commissaires athéniens pour inspecter leurs trésors. ils leur montrèrent des tonneaux remplis de plomb et recouverts d'or. cette ruse leur réussit et Alcibiade passa en Italie.

Thurium quoique cité Ionienne lui ferma ses portes. il fallait aux Athéniens quelque grand succès pour faire déclarer les cités Grecques en leur faveur. Lamachus voulait marcher droit à Syracuse. Lamachus Alcibiade voulait d'abord parcourir la Sicile réduire les villes par violence ou par insinuation et se tourner ensuite contre Syracuse. Nicias voulait temporiser

Cependant alcibiade avait déjà reçu la soumission de Catane et allait être maître de Messine, quand il apprend l'arrivée de la galère Salaminienne qui vient le chercher. il se sauve et ne reparait plus dans toute la guerre. Nicias s'avance dans les marais de Syracuse pour commencer le siège de cette ville dont il prédit le mauvais succès. tandis qu'il se decourage et traine ses travaux en longueur les Syracusains s'aguerissent et le parti d'Hermocrate s'organise. Nicias demande une autre flotte on lui envoie 20, à 30,000 hommes mais ce nouveau secours devient inutile une grande bataille est livrée dans le grand port de Syracuse la flotte y est detruite. il faut se retirer par terre. on ne peut faire que deux lieues la première nuit. les deux généraux après s'être rejoints se séparent de nouveau. Nicias se rend le premier. Demosthènes. essaie de se defendre et tombe entre

89v

les mains des ennemis. Presque tous les prisonniers furent jetés dans des carrières où on ne leur donnait par jour qu'une once de pain et un verre d'eau. Les deux généraux Nicias et Démosthènes furent mis à mort (413) les seuls qui échappèrent à la mort ou aux rigueurs de la captivité durent leur salut aux vers d'Euripide qu'ils récitèrent devant leurs ennemis. C'est dans le port de Syracuse dit Cicéron que vint faire naufrage toute la puissance d'Athènes.

Voilà comment périt Athènes. Toutefois si le courage et l'espoir avait péri, il restait encore une grande force matérielle on pouvait organiser une nouvelle flotte dans les îles de la mer Egée. Athènes d'ailleurs avait perdu plus d'alliés que de citoyens.

De leur côté les Péloponnésiens allaient être conduits par l'homme le plus opposé aux maximes antiques de sa patrie par Lysandre. Ce nouveau chef comprit que Lacédémone ne pourrait vaincre Athènes que sur mer et se résigna à faire antichambre chez Tyssapherne et à mendier des fonds pour équiper sa flotte. La Grèce se mettait aux genoux de l'Asie qu'elle ne devait que combattre. Lysandre obtint une flotte et son influence se fit dès lors sentir partout à la Grèce partout même à Athènes l'aristocratie releva la tête.

Alcibiade que la jalousie des Lacédémoniens au service desquels il s'était mis, avait forcé de se retirer chez Tyssapherne déclare à l'armée athénienne campée à Samos

à Samos qu'il peut être du plus grand secours aux Athéniens mais qu'il ne se fie qu'au gouvernement aristocratique et que si l'on veut son rappel il faut rétablir l'aristocratie à Athènes.

La révolution a lieu en effet. Le senat est remplacé par un conseil superieur de 400 membres et les assemblées du peuple par une assemblée de 5000 citoyens choisis (411).

Mais dans ce nouveau gouvernement on ne voulut ni de l'autorité du peuple ni de celle d'alcibiade. l'armée de samos propose à Alcibiade de la ramener dans Athènes et d'y rétablir la democratie. s'il eut accepté Alcibiade eut été le tyrant d'Athènes. il refusa mais moins par modération que par défiance, il resta à la tête de l'armée en Asie. il vainquit dans deux batailles les Péloponnésiens qui n'étaient plus commandés par Lysandre il fut reçu à Athènes dit l'historien, comme la victoire elle meme. il y rangea l'armée en bataille rétablit la procession d'Eleusis qui avait été interrompue. et fit passer les jeunes filles avec les corbeilles sacrées sous les murs de Decelie.

Cependant sparte rendit le commandement à Lysandre Alcibiade envoyé en Asie manquoit d'argent; il abandonna un moment sa flotte pour aller lever des subsides sur la cote d'asie: pendant son absence son lieutenant Antiochus se fit battre par Lysandre. Les Atheniens qui

90v

avaient d'Alcibiade une telle opinion qu'ils le croyaient invincible regarderent cette défaite comme une trahison et l'exilerent pour la seconde fois. Lysandre en même tems fut rappelé du commandement et remplacé par un vieux Spartiate partisan des mœurs antiques. Les Athéniens avaient nommé 10 generaux ils vainquirent callicratidas aux Arginuses. comme l'un des compagnons du vieux Spartiate l'engageait a ne pas hasarder la bataille. Sparte repondit-il ne tient pas a un seul homme ma mort ne peut faire de tort à Sparte; ma fuite la couvrirait de honte ainsi que moi.

Theramene un des dix géneraux athéniens avait été chargé de recueillir les morts. Le gros tems l'en empecha et Theramene pour echapper a la condamnation accusa ses collègues du milieu de la foule une voix s'élève et s'écrie.

"J'étais aussi aux Arginuzes, je me suis sauvé sur un debris de vaisseau et tous ceux qui périssaient autour de moi m'ont chargé du soin de leur vengeance ;" les mots, les habits de deuil que portaient les parens des morts dans l'assemblée firent une impression sur tout le monde et sans trop examiner l'affaire on condamna les generaux a boire la cigue. un d'eux s'écria avant de mourir, Athéniens j'ai voué un sacrifice aux Dieux avant la bataille je vous charge de l'accomplir" De tous les prytanes le seul Socrate refusa de prendre part à cette condamnation.

91 r

Cependant le gouvernement d'Athènes persécutant cette démagogie violente et de mauvaise humeur qui avait fait manquer l'expédition de Sicile exilé Alcibiade et condamné les généraux vainqueurs aux Arginuses donna le commandement de l'armée à des hommes violents et cruels Philoclès l'un d'eux faisait couper la main droite à tous les rameurs prisonniers. Sparte avait rendu la conduite de ses flottes à Lysandre ce rusé général observa longtemps les vaisseaux d'Athènes en station près d'Egospotamos dans l'Hellespont pendant plusieurs jours il faisait avancer sa flotte contre eux et se retirait comme s'il n'osait combattre. Les Athéniens pleins de confiance abandonnaient leurs vaisseaux pour se répandre sur le rivage les généraux n'osaient maintenir la discipline parmi des hommes qui, de retour à Athènes pouvaient très aisément les faire condamner. Lysandre profita d'un de ces moments et s'empara de leurs vaisseaux vides. Ce fut pour les Lacédémoniens une affaire de cavalerie. Ils poursuivirent et massacrèrent les rameurs dispersés. Philoclès fut tué de la main de Lysandre Le seul Conon qui avait prévu ce malheur et s'était tenu sur ses gardes s'enfuit à Chypre avec trois vaisseaux. Alcibiade exilé n'avait pu prendre part à la bataille cependant de son fort de Thrace où il s'était retiré il avait aperçu la négligence des Athéniens et les avaient avertis. mais les généraux s'étaient moqués de ses conseils.

34v

Athènes était tellement perdue que Lysandre n'alla pas immédiatement l'assiéger. il parcourut pendant 18 mois les côtes de la méditerranée pour réduire un à un les alliés d'Athènes et vint ensuite mettre le siège devant la ville pour affamer le peu qui restait de population il leur avait ôté les secours de la Thrace, des îles, de l'Eubée, cependant la résistance fut encore

(1) aristocratique

assez longue et malgré l'envie que la faction (1) avait de se rendre il fallut que la faim réduisit les habitants. Les murs d'Athènes tombèrent solennellement au son des flutes et la grèce se crut [libre]. Ces murs avaient été élevés par Themistocles avec les debris des tombeaux et des temples renversés par les Perses.

(1) qui

Lysandre établit pour gouverner Athènes 30 archontes (1) furent appelés les 30 tyrans. l'aristocratie exerça alors ses vengeances et les demagogues ardents, Thrasybule etc..... furent obligés de fuir. Ce gouvernement fut très violent même envers le parti aristocratique. il fallait lever de l'argent l'unanimité n'existait pas entre les 30.

Theramène qui s'avisa d'un sentiment d'humanité fut proscrit. en buvant la cigue, il jeta le reste en l'air en s'écriant voilà pour le beau Critias. Theramène comme Alcibiade et Critias était élève de Socrate. celui-ci montra dans cette circonstance un grand courage il consola Theramène au péril de sa vie. Déjà il avait sauvé Alcibiade à Potidée et Xénophon à Délium. sa vertu intrépide brava la tyrannie, on peut voir dans Xénophon le dialogue admirable de Socrate et de Critias.

Ce gouvernement des 30 s'usa pas lui même. le parti démocratique se fortifiait. Thrasybule à la tête des exilés s'empare de Phylée et s'approche du Pyrée au gouvernement des 30 avait succédé celui des 10 non moins violent. Enfin Trasybule appuyé de Pausanias rentre en maître dans Athènes et la démocratie est rétablie. (403) la réaction fut modérée, les chefs des deux partis avaient péri. le seul homme qu'elle atteignit était le moins digne de l'être. les Athéniens dirent à Socrate : tu as été le maître de tous les tyrans. En effet tous ceux qui avaient voulu substituer le large esprit de l'humanité toute entière à l'esprit étroit de la cité grecque étaient sous l'influence de Socrate. Mais c'était le moment où Athènes se concentrait en elle même. où l'unité se resserrait pour subsister. alors Socrate dans l'esprit de la cité était coupable et elle le frappa malgré sa vertu. c'est ainsi que les premiers chrétiens étaient coupables selon les lois de l'empire généralement ceux qui veulent substituer l'esprit à la lettre la loi écrite c.à.d la lettre les frappe parcequ'elle s'en croit le droit. Mais par dessous cette loi écrite est un droit non écrit qui coûte la vie aux premiers mais doit on regretter le martyre ?

Voyons maintenant agir Lacédémone. Elle établit ses harmostes par toute la Grèce et personne ne bouge. Partout la faction aristocratique se présente comme le conseil du chef spartiate dans les villes. Mais la Grèce était une proie trop petite pour Sparte. on se rappelle qu'un siècle et demi avant, Aristagoras avait été solliciter Cléomènes d'envahir l'Asie et que la longueur du chemin

32v

avait effrayé les Spartiates. Les choses étaient bien changées alors. cependant l'esprit public de Sparte n'était pas encore assez hardi pour concevoir une expédition en Asie. Il fallut qu'un Spartiate la conçut. un certain Cléarque qui avait gagné beaucoup d'argent dans les guerres de l'Asie mineure ne voulut pas revenir. d'fut proscrit ce fut sur lui que jeta les yeux le jeune Cyrus.

L'empire de Perse s'écroulait chaque jour depuis un siècle les Perses ne pouvaient venir à bout de réduire l'Egypte. sous Artaxercès longue main l'Egypte avait été réprimée par Megabyse. sous Darius Nothus elle se souleva de nouveau.

elle eut un roi Amyrthée qui consentit au tribut sans se reconnaitre sujet de la Perse. L'Egypte avait donc échappé à la Perse. A sa mort Darius Nothus partagea son empire l'ainé de ses fils Artaxercès Mnemon eut la haute Asie le jeune Cyrus eut l'asie mineure sous la dependance de son frère.

Impatient de renverser Artaxercès Cyrus conspire il est arrêté et ne doit la vie qu'à sa mère Parysatis. Cyrus était plus intelligent que son frère, plus grand et plus fort. car il buvait davantage. il comprit bien qu'il n'aurait la Perse qu'avec l'épée des Grecs. avoir des troupes Grecques était chose facile. Sparte venant de détruire Athènes il flottait sur la terre une masse d'hommes de guerre qui ne savaient rien que faire

93 r

Cyrus enrôla Clearque et d'autres Lacédémoniens le Thessalien Ménon, le Thébain Proxène, et le jeune disciple de Socrate Xénophon qui marchait à la suite de Proxène.

Le démon de Socrate lui avait prédit que Xenophon y ferait de grandes choses. Ainsi l'idée de la conquête de l'Asie appartenait à Socrate avant Xenophon, Agesilas et Alexandre.

Cyrus emmena ces troupes sous pretexte de faire la guerre à un montagnard de Pisidie son ennemi personnel. arrivé en Pisidie il declara que c'etait contre un satrape de Syrie. Enfin en Syrie il avoua que c'etait contre le grand roi. le courage des Grecs fut ebranlé. Cependant à force de promesses Cyrus les mena jusqu'à Cunaxa.

Artaxercès de son coté rassembla les forces d'un autre univers inconnu à la Grèce. les deux frères combattirent et la bataille fut perdue pour Cyrus par la faute de Clearque qui avait ordre de tourner les Perses et de quitter le fleuve contre lequel il s'était appuyé. Par la défaite de Cyrus les Grecs seraient abandonnés à eux mêmes, séparés de leur patrie par des fleuves des deserts et des routes inconnues.

Cependant le Satrape Tissapherne feignit pour eux de la bienveillance : mais l'intérêt de l'Asie était qu'ils ne revissent jamais leurs ~~patrie~~ foyers.

A peine s'étaient ils éloignés que Tyssapherne rappela leurs généraux comme pour une conférence et les massacra. Le decouragement s'empara des grecs. Xenophon se montra alors un songe où Jupiter l'avait inondé de la splendeur celeste lui inspirait de la confiance.

93v

il se mit à la tête des Grecs pour traverser le tigre ils sont obligés de le remonter jusqu'à sa source.
ils arrivent dans les montagnes des Carduques, hommes terribles portant des arcs de fer de cinq pieds de long.
là les Grecs sont accablés de pierres. heureusement la cavalerie des Perses ne les fatiguait plus. après avoir failli de périr de froid en arménie et couru mille dangers quelle fut leur joie quand ils aperçurent Trebizonde et la mer. ils y célébrèrent des jeux et de là cotoyerent le pont Euxin jusqu'à Pergame et Lacédémone les prit tous à sa solde excepté Xenophon.
En Asie mineure Xenophon s'était vu obligé de piller pour vivre. il dressa des embuches à un dynaste du pays, l'enleva et lui fit payer ~~sa~~ rançon.
Il se retira non à Sparte, ni à Athènes dont il avait été banni mais ~~en~~ Elide où il acheta un petit bois consacré a Diane et qui fournit à sa subsistance.

Pour se faire une idée juste de l'état de la Grèce jusqu'à l'époque d'Epaminondas il faut considérer que le genie Dorien est le genie de l'ordre (κοσμος), de la regularité dans les institutions, les mœurs, la vie de la cité au contraire le génie Ionien est celui de la variété mais ce caractère de variété reste impuissant dans Athènes jusqu'à ce qu'une force extérieure qui est l'invasion des Perses, l'oblige de se concentrer de se discipliner Athènes devient alors une armée et ce côté Ionien de la Grece où l'ordre s'introduit acquert la puissance mais il l'acquert a condition de combattre l'asie son titre unique au commandement est de poursuivre sur les Perses la victoire de Salamine. ainsi s'ordonner par la nécéssité de repousser l'asie devenir puissante par la lutte contre l'asie qui a voulu l'envahir telle est la destinée d'Athènes voilà ce qui fait qu'elle est si belle et si profondement grecque. Mais du jour ou au lieu de continuer la lutte Athènes apportera la paix au roi de Perse, de ce jour sa mission sera finie. sa puissance perd son titre et n'apparait plus dans la Grece que comme tyrannie alors s'élève contre elle le vieux principe de l'immobilité et de l'ordre. Les Doriens s'unissent autour de la cité Dorienne pour renverser Athènes, c'est ce qu'on a appelé

34 v

la guerre du Péloponnese. Athènes dont la grandeur a été de combattre l'orient tourne ses armes contre l'occident ce rôle n'était par le sien dès qu'elle touche à la Sicile elle meurt les Doriens en ont triomphé, à dire vrai cependant ce n'est pas la cité dorienne qui a vaincu Athènes et détruit sa puissance; Athènes a succombé à la gigantesque entreprise de conquerir l'occident. elle a succombé au changement de politique des Doriens; ceux-ci l'ont vaincue en faisant ce qu'il y avait de plus impie de plus contraires aux idées de la Grèce c.à.d une alliance avec les barbares. mais pourquoi les Doriens n'ont-ils été vainqueurs qu'en s'écartant de leur caractères primitifs?

La cité Dorienne nous l'avons dit est la cité de l'ordre. (du Κοσμος). or, l'idée de l'ordre est celle de la perfection en soi et la perfection exclut l'idée d'extension car ce qui est parfait en soi n'a pas besoin qu'on y ajoute. il a donc fallu que Sparte pour conquerir renonçat à son caractère primitif à l'idée d'ordre immuable et de concentration, elle a passé au caractère irrégulier (ακοσμια) de la extension et de la conquête

la conquête est un état de desordre a moins qu'on ne subjugue tout.

Sparte qui n'avait triomphé d'Athènes qu'en sortant de son caractère d'individu (de κοσμος) pour entrer dans la conquête (dans l'ακοσμια) elle n'avait donc d'autre moyen de changer ce desordre cette ακοσμια en ordre que de conquérir tout le monde. mais ce que n'a pu faire Athènes sparte pourra-t-elle l'~~exempl~~ executer, elle va faire un essai pour conquerir l'asie, essai qui sera bien audessous de ceux de la république d'Athènes d'ailleurs comment pourrait-elle passer en Asie quand tout n'était pas soumis en Grèce quand des élements vitaux étaient prets a s'y soulever. pour que l'expédition d'Agésilas eut des chances de succes il fallait que la Grèce fut une et il y avait a cette unite un grand obstacle : c'était une grèce barbare au cœur même de la Grèce la Thessalie et Thèbes patrie des cavaliers et des athlètes pays de la force brutale aussi les Thessaliens et les Beotiens ramenerent Agésilas sans que la Perse eut besoin de s'en mêler. pendant qu'a la tête des Lacédemoniens il poussait jusqu'au centre de l'empire du grand roi il apprend que la demagogique et barbare Argos, que la demagogique

95 v

et barbare thèbes font la guerre à Lacedemone Athenes elle même quoiqu'elle ne fut pas un des deux yeux de la Grece s'y était jointe et cela suffisait pour rappeler agesilas ainsi en dernier résultat l'honneur de réunir la Grece n'appartient pas à Sparte. Maintenant quelles sont les destinées de cette Grece barbare? la Thessalie ne fait que paraître un instant là étaient la diversité et le désordre. quant à thèbes elle se soutient quelques momens par une dictature violente et terrible à d le gouvernement d'Epaminondas et de Pelopidas. la Rhétorique de Plutarque ne doit pas faire illusion sur le caractère sombre furieux et démagogique de thebes le gouvernement d'Epaminondas fut une sorte de terreur dans la grèce. Epaminondas le meilleur des Thébains detruisit les villes d'Orchomène et de Thespies thébes comme on sait était la patrie de Bacchus et d'Hercule c-a-d. de la fureur et de la force. C'était le pays qui fournissait la Grèce de lutteurs ....

Les exploits d'Epaminondas et de Pelopidas ont été peut être exagérés. Dans la Béotie qui avait peu souffert était une forte et nombreuse jeunesse. cette force du corps qui distinguait la population Béotienne était un grand moyen de victoire. et ce qu'on rapporte des combats des Thebains rappelle ceux des suisses au moyen âge, où la force du bras joue un si grand rôle.

Reprenons la suite des faits où nous l'avons laissée dans la dernière leçon. Sparte ne fut pas assez forte pour empecher sa rivale de se relever. Thrasybule rentra dans Athènes grace à Pausanias qui voulait detruire *l'ouvrage de Lysandre. La démagogie fut retablie chez les Atheniens mais une demagogie faible, capricieuse, de mauvaise humeur sans esperance, cette humeur sombre éclate par un acte de lacheté on frappa non ~~un~~ partisan de l'ancienne aristocratie (il n'y en avait plus) mais le sage Socrate qui avait enseigné. Socrate avait tendu a renverser les anciennes institutions et la religion de sa patrie. mais c'était la sa gloire. dans son esprit la cité d'athènes n'était pas assez grande ~~pour être~~ cet empire universel au quel elle semblait arriver.

96 v

Socrate echoua en voulant qu'Athènes pût devenir le monde entier en voulant qu'elle devint le monde intellectuel du temps et s'élevât à une moralité plus haute que ne le comportait la cité.

Les Harmostes Lacédémoniens étaient répandus dans toute la Grèce, la faction aristocratique était appuyée de Sparte et un spartiate gouvernait chaque ville. Sparte elle même était gouvernée par un homme extrêmement astucieux dont la maxime était que les enfans s'amusent avec des osselets et les hommes avec des sermens, il avait levé au rang de roi Agésilas qui selon les lois ne devait pas y parvenir. Cet Agésilas avait un extérieur fort peu militaire, il était boiteux et Lysandre croyait le gouverner.

Mais Agésilas mit à profit la morale de son protecteur. dès qu'il fut roi. il écarta Lysandre et celui-ci fut tué dans un combat obscur contre les Béotiens. à Haliarte on trouva dans ses papiers une correspondance qui prouvait qu'il avait essayé de se faire roi de Lacédémone (Voyez Plut. vie de Lys.)

Cependant Agésilas partit pour l'Asie il obtint des succès faciles sur le vieux Tissapherne et sur l'honnête Pharnabaze. les deux Satrapes d'Asie

97 r

qui avaient toujours aimé et soutenu les Lacédémoniens et auxquels ceux ci devaient leur victoire sur Athènes. On dira peut être qu'Agésilas attaquait le roi lui même et non les satrapes mais c'est comme si on eût fait la guerre aux seigneurs d'Allemagne au moyen âge en prétendant n'en vouloir qu'à l'empereur. Agésilas poursuivit ses succès injustes quand il apprit que Thèbes Argos Corinthe et même la Dorienne Corinthe s'étaient liguées contre Lacédémone; les Spartiates rappelèrent Agésilas. Ici tous les historiens ont exalté la modération du grand homme qui au lieu d'exécuter l'entreprise d'Alexandre revint à l'ordre de sa patrie mais pouvait-il faire autrement? Il avait dans son armée un certain nombre de Spartiates dont il se serait vu abandonné s'il eût désobéi.

Agésilas revint en Grèce par la Macédoine et la Thessalie. Il y eut à Coronée dans la Béotie un rude combat où le général Lacédémonien fut blessé mais où il parvint cependant à battre les Argiens et les Thébains. Sparte avait encore une renommée par laquelle ses ennemis étaient vaincus d'avance; mais cette victoire ne décide de rien. Argos et Sparte restèrent aussi fortes qu'avant et

97v

Athènes se relevait dans ce moment même par la main des Perses Conon qui s'était échappé du désastre d'Ægos Potamos avait fait comme Lysandre: il avait été dans les antichambres des Satrapes et trouvé là assez d'argent pour donner des murs et une flotte à sa patrie.

Sparte fit alors une chose qui justifie sa ruine le Spartiate Antalcidas alla trouver le Satrape Teribase et lui dit: « laissez nous maîtres en Grèce; nous vous laisserons maîtres en Asie par là la cause de l'Eolide, de l'Ionie, de la Doride fut perdue. — On abandonnait toutes ces villes de l'Asie-mineure dont la délivrance avait été le motif des guerres médiques (387) cette domination Lacédémonienne déjà dure et tyrannique dans toute la Grèce devint honteuse, quand Sparte sacrifia ainsi la moitié de la Grèce pour garder l'autre.
Cléon avait dit autrefois aux Athéniens: vous voulez être clements mais puisque vous êtes des tyrans n'agissez donc qu'en tyrans. aujourd'hui c'est Sparte qui va prendre ce rôle de tyrans. D'abord elle traite l'Arcadie comme Athènes avait traité Lesbos les Arcadiens qui étaient comme on sait les vieux Pelasges restés intacts au centre du

Péloponnèse, n'avaient presque point de villes. deux cités seulement en Arcadie Mantinée et Tégée * ce nom

* meritaient

Les Spartiates détruisent Mantinée et ainsi fut frappé à mort le premier essai de l'Arcadie pour s'unir en cité les vainqueurs partagèrent la population en 4 parties et l'obligèrent à aller habiter des cantons différens

Sparte étendit ensuite ses regards au delà du Péloponnèse, elle voulut empêcher l'agrandissement d'une puissance maritime qui s'élevait tout au nord de la Grèce, d'Olynthe, elle avait déjà réduit plusieurs villes sous sa domination et profité de la ruine d'Athènes il fallait qu'elle se débarrassât d'une nouvelle rivale.

L'armée envoyée pour réduire Olynthe passa par la Béotie et son chef Phébidas vint camper en vue de Thèbes. Les Partisans de l'aristocratie thébaine vinrent le trouver et lui dirent que rien n'était plus facile que de prendre Thèbes, cette ville prise il n'y avait plus d'obstacle à la grandeur de Lacédémone. Athènes était affaiblie. on ne pouvait plus craindre que Thèbes qui se trouvait aux portes d'Athènes et était comme les villes d'Eubée les entraves de la Grèce. Phébidas se laissa tenter et eut le malheur d'indigner

98 v

toute la Grèce par une perfidie ce pouvait être le crime d'un seul et (*) en effet condamnèrent le général à une amende mais ils gardèrent la ville et l'amende même, Agésilas pour son ami la lui fit remettre. Sparte comme on voit remplissait bien l'idée de tyrannie.

(*) les spartiates

Ce fut à Athènes que se refugièrent les chefs du parti démocratique : ~~par~~ [illegible] le riche Pélopidas chose remarquable un riche se trouvait à la tête de ce parti. Deux Thébains gouvernèrent la ville sous la protection des Spartiates mais cette révolution ne pouvait durer. une ville d'une population si forte et si nombreuse et qui avait été surprise ne devait pas tarder à se debarrasser de la garnison ennemie qui occupait. les exilés conjurés sous la conduite de Pélopidas partirent d'Athènes comme pour une partie de chasse entrent de nuit dans Thèbes où les citoyens étaient dispersés ils se reunissent chez l'un d'eux d'où ils partent pour massacrer les deux chefs de la ville restait la citadelle à emporter au jour elle fut vivement attaquée et les Spartiates après une courte résistance n'esperant plus de secours

se réunissent. Il y avait un citoyen qui quoique du nombre des bannis ne s'était pas joint à Pélopidas et n'avait combattu que le lendemain lorsqu'il avait fallu prendre la citadelle, c'était le pythagoricien Epaminondas il était arrivé à 40 ans sans faire parler de lui et tout pauvre qu'il était il avait assez de crédit sur ses amis pour exiger d'eux qu'ils accordassent des dons aux citoyens indigents lui même n'en avait rien reçu. il ne possédait dit-on qu'un manteau et il fallait qu'il restât chez lui quand il le faisait laver

Epaminondas comme philosophe est une apparition assez singulière dans la Béotie l'abstinence pythagorique nous semble étrange dans une ville d'athlète c-a-d de grands mangeurs.

La voracité était surtout le caractère de l'Hercule Thébain. Plutarque cite d'Epaminondas plusieurs traits de sensibilité. après la bataille de Leuctres il disait: dit on.

Ce qui me plait dans la victoire c'est que mon père et ma mère vivent encore et peuvent en jouir



33v

mais ce mot ne peut être que de l'époque de Plutarque lorsque les sentimens naturels avaient pris ledessus. on reconnait ici la famille chrétienne. on reconnait ce tems où le philosophe de Chéronée disait: qu'il ne voudrait pas tuer un bœuf qui aurait longtems labouré sa terre et où Marc-aurèle faisait étendre des matelats au dessous des danseurs de corde. on ne se figure pas qu'un citoyen de la barbare Thèbes sous lequel eut lieu le massacre d'Orchomène et de Thespies eût l'âme aussi tendre. du reste Plutarque rapporte d'autres circonstances fort vraisemblables. Avant d'expirer Epaminondas se soulève, et demande si les Thebains sont vainqueurs. on lui répond que oui. maintenant dit-il mourons, il se fait encore apporter son bouclier et il le baise. Voilà qui est bien dans les mœurs antiques de la Grèce. Quant à la bienfaisance de ce général qui faisait contribuer ses amis pour doter des filles pauvres nous pouvons y croire. déja on a vu qu'elle était la libéralité de Cimon. Mais il ne faut pas s'abuser sur cette prétendue sensibilité dans l'ancien monde grec. Le chef d'une démocratie avait besoin d'appui dans le peuple c'est presque toujours là le motif de la

100 r

~~la bienfaisance~~ de la bienfaisance dans cet ancien monde Grec auquel la vraie sensibilité était pour ainsi dire inconnue.

Epaminondas était pythagoricien il est vrai mais ce n'est que dans les derniers temps que les disciples de Pythagore présentent ce caractère de sensibilité chrétienne nous ne savons par ce qu'étaient les anciens pythagoriciens. le fameux Milon de Crotone en était un lui qui tuait un bœuf d'un coup de poing et le mangeait en un jour.

Revenons. Thèbes était affranchie et Pelopidas commandait son armée. un jour que vers Tegire une troupe de Lacédémoniens passait à quelque distance des Thébains et que ceux-ci se trouvaient entre la ville et leurs ennemis. un Thebain accourt et dit à Pelopidas; nous sommes tombés entre leurs mains. et pourquoi pas eux dans les nôtres répond le général. Les Thebains chargent à la manière barbare et sont vainqueurs. leur tactique consistait à donner une vive impulsion à la troupe et sur un seul point



100v

c'étai^t la manière des barbares de la Germanie ce fut celle de marius (Voy la Germ. de tacite et Plutarque vie de Marius.

la force du corps avait alors un grand avantage les 4 ou 5. premiers de la colonne poussaitt l'ennemi de leurs bras et de leurs épaules et pénétraient dans ses rangs.

La guerre traina en longueur les Lacédemoniens eurent peu d'avantages. enfin à la bataille de Leuctres le tactique des Thebains leur donna une complète victoire. un bataillon de 300 amis commandés par Pelopidas rompit les spartiates. aussi rompus étaient défaits. ils ne savaient combattre qu'en rang avec leurs piques de 15 à 18 pieds de longueur.

Plutarque est ivre de ce succès on vit alors dit il qu'ce n'était pas seule^mt entre les ruisseaux de l'Eurotas et du qu'il y avait de la vertu et de l'honneur. il est assez curieux de voir au tems des empereurs romains cette vive sensibilité des Grecs pour leurs aieux.

Plutarque a bien soin de mettre la barbarie du côté des Lacédémoniens, et la sensibilité le bon cœur du côté d'Epaminondas. Mais il n'est pas moins vrai que le procédé stratégique des thébains est barbare et pour le repeter une dernière fois thebes est profondém.t barbare. L'apparition de la Thessalie et de la Béotie. est celle de la Grèce barbare dans la grèce civilisée.





101v

17

11

Epoque d'Epaminondas et de Philippe.

Un fait important en Grèce à l'époque d'Epaminondas fut l'essai tenté par Jason pour réunir la Thessalie. Jason était un des hommes les plus vaillants et les plus généreux qu'ait encore eus la Grèce. il tendait à soumettre les grecs et à les réunir contre l'asie. projet conçu[1] par Philippe et accompli par son fils alexandre, mais il mourut au milieu de ses préparatifs et la Thessalie ne put se relever. ce qui faisait la faiblesse de cette contrée, c'est que les anciennes races héroïques, les descendants d'hercule, ayant été proscrits, il ne lui restait plus de centre politique auquel elle put se rattacher. elle n'offrait partout que des démagogues ou des tyrannies. En Macédoine au contraire le roi prétendait remonter jusqu'à Hercule et cette croyance populaire était beaucoup pour la force du monarque et de la nation. ensuite les querelles en Macédoine étaient ordinairement entre les princes de la maison royale et n'étaient pas d'ailleurs aussi fréquentes qu'en Thessalie.

(1) plus tard

Reprenons la suite de l'histoire des guerres de Thèbes et de Lacédémone.

La bataille de Tegyre ( ) avait rendu aux Thébains leur empire sur la Béotie. Les deux peuples qui pouvaient leur faire ombrage, le peuple de Thespies et celui de Platée (dont ils craignaient l'alliance avec Athènes) furent chassés



102 v°

Athènes comprit qu'ils étaient ainsi traités a cause qu'elle elle recut les fugitifs se rapprocha de Lacédémone et invoqua l'execution de la paix d'Antalcidas. cette paix mettait la Grece sous le joug de la Perse et de Lacédemone : Mais lacédemone se croyait malgré sa tyrannie si sure de la Grece ; elle croyait si fort a son influence morale et à l'appui du parti Aristocrati=que quelle avait dans chaque ville ; quelle consentit a rappeler ses harmostes de toute la Grece. Mais elle voulait que Thebes perdit sa domination sur les villes de la Béotie.

Il yeut réunion à Lacédémone des états Grecs. Epaminondas y parut au nom de sa patrie et lorsqu' Agésilas lui demanda si les Thébains sortiraient des villes de Béotie. Il répondit par cette parole pleine de hardiesse : et vous Spartiates sortirez-vous des villes de Laconie ?

Cependant il faut le dire la situation n'était pas egale de part et d'autre la domination des Thébains sur la béotie avait toujours été contestée. celle de Lacédemone au contraire remontait à la plus haute antiquité.

En 370 les deux peuples rivaux se réunirent près de Leuctres en Béotie. Les Thébains employerent la tactique que les Grecs avaient jusque la méprisée et laissée aux barbares.

Leur cavalerie porta une forte attaque sur un seul point et rompit les Bataillons ennemis Cléombrote fut tué et 4000 hommes parmi les quels 1000 Laconiens et 400 spartiates restérent sur le champ de bataille. ce fut le plus grand desastre que Sparte eut éprouvé depuis longtems peut être

dans toute la guerre du Péloponnèse n'avait elle point perdu 400 spartiates.

Alors Athènes et la Thessalie se troublèrent des succès de Thèbes et Jason d'un côté Athènes de l'autre sauvèrent les débris de l'armée vaincue. Jason menaça un moment toute la Grèce et mourut bientôt. La plupart des peuples Grecs délivrés de cette crainte se réunirent à Athènes qui venait de faire alliance avec Lacédémone et jurèrent la paix d'Antalcidas en haine de la domination des Thébains.

Plutarque se demande pourquoi les Thébains Grecs se déclarèrent contre leurs libérateurs. Mais les Thébains avaient dans la Grèce une figure toute barbare, la victoire qu'ils venaient de remporter était due à la force de leurs corps par la destruction de Thespies de Platée, d'Orchomène ils montrait assez leur farouche insolence et l'on n'avait pas oublié ce mot d'Epaminondas qui déchirait dans toute la Grèce les titres de la conquête primitive.

Ce mot était un appel hardi aux droits de l'égalité primitive. à la réparation des vieilles injustices qu'avaient éprouvées les Pélasges, les Hellènes, les Ioniens, les Doriens. Aussi les premiers alliés des Thébains furent ceux qui avaient depuis le plus longtemps souffert de la conquête, les Arcadiens le plus ancien peuple de la Grèce.

Mais quel était le petit peuple Grec qui n'eut pas a ses portes des sujets injustement réduits à l'esclavage ? Le torrent des alliés de Thèbes se grossit tellement par l'Argolide. l'Achaïe l'Arcadie etc .... qu'Epaminondas et Pélopidas se trouvèrent l'armée.

l'armée suivante un instant Maître de toute la Grèce.
Ils entrèrent dans le Péloponnèse avec la plus grande armée qu'on eût encore vue. Epaminondas conduisit 60,000 hommes aux Portes de Sparte, mais il ne put la prendre. remarquons ici que l'on a beaucoup exagéré le talent des generaux thébains leurs succès tenaient surtout à la force athletique de leurs soldats. ils echouaient dans les guerres de tactique qui consistaient à surmonter les obstacles d'un siège à franchir des remparts contre lesquels la force physique est impuissante. le vieil Agesilas avec des femmes des enfans et des citoyens epuisés par la guerre contraignit Epaminondas et ses 60.000 hommes de se retirer.

Mais le but des Thébains n'était pas seulement de détruire Sparte, ils ne voulaient que l'abaisser, la tenir à jamais enfermée dans des limites étroites qu'elle ne pourrait plus franchir. les deux peuples opprimés par Lacédémone les Messeniens et les arcadiens furent rétablis et Sparte ensevelie dans sa vallée de l'Eurotas et n'en sortit plus.

Sparte n'avait prévalu sur les anciennes populations de même que Rome ne prévalut sur les Samnites que parceque Sparte et Rome étaient deux cités tandisque les Arcadiens les Messeniens et les Samnites étaient des tribus. Epaminondas fonda Messene et Megalopolis en Arcadie.

Ce n'étaient plus de petits forts comme Ira ou Ithome comme Boeanium chez les Sammites. Megalopolis fut la grande ville de l'Arcadie.

Tout le monde craignait que les Thébains ne restassent dans le Peloponnèse. on devait bien penser que les Peloponnésiens ne se soucieraient pas de rester sous leur domination. cependant les Athéniens envoyerent Iphicrate pour inquieter Epaminondas; la presence de ce général et le refroidissement des alliés le forcèrent a revenir dans sa patrie après 14 mois d'absence. les 2 generaux Thebains avaient gardé le commandement quatre mois de plus qu'ils n'auraient du et sans doute sans l'arrivée d'Iphicrate dans le Peloponnèse et le refroidissement des alliés ils l'auraient gardé plus longtems. De retour à Thèbes ils furent accusés d'avoir violé les lois. Epaminondas se moqua des juges. condamnez moi, dit il mais qu'on mette sur mon tombeau: Epaminondas condamné a mort pour avoir forcé les Thébains de vaincre les Lacedemoniens. il ne fut pas condamné mais on craignait qu'il ne se fit tyran et il perdit pour quelque tems le commandement de l'armée.

Cependant Sparte était humiliée elle l'était en vertu de ces paroles d'Epaminondas qui avaient reclamé contre les vieilles injustices de la Grèce. Mais maintenant quel sera le chef.

du nouveau parti ? sera-ce l'Arcadie ou Thèbes ? s'il faut remonter aux plus anciennes injustices. les plus anciens possesseurs du sol : sont, les Pelasges, les Arcadiens. aussi les Arcadiens reclament les premiers dans la grèce plus d'une fois déjà ils avaient eu la prétention de dominer on se souvient qu'à Platée les Tégéates disputerent avec les athéniens pour le rang dans l'armée.

Sparte craignant une seconde invasion s'abaissa jusque dans la poussière. elle offrit à Athènes le partage du commandement. elle obtint de Denys de Syracuse un corps de cavaliers Espagnols et Gaulois. enfin elle alla implorer Artaxercès. Mais ce qu'il y avait de plus redoutable pour les Thébains c'était la grandeur naissante de la Thessalie sous Jason. heureusement pour elle. Jason fut assasiné.

tout le monde fut d'accord que ce seraient les Thébains qui profiteraient le plus de cet évènement.

Alexandre de Phérès ~~petit~~ neveu de Jason essaya de le remplacer. Pelopidas mourut en le combattant.

Ce nom d'Alexandre a été couvert d'opprobre. mais il faut penser qu'il était l'adversaire du bien aimé Pelopidas de Plutarque, ensuite il peut avoir été un prince cruel. Les tyrans suivaient cette politique dont machiavel ~~avait~~ donné le code en Italie. toujours au moment d'être assasinés ils assuraient leur vie au prix de la vie de ceux qu'ils redoutaient.

Les Thébains eurent donc peu de succès. Après la mort de

de Pélopidas on alla le venger et les Thébains se trouvèrent dans un passage si difficile que les Thessaliens en étaient maîtres. Ce n'était pas Epaminondas qui commandait; l'aristocratie avait repris de la force en humiliant le chef de la démocratie et s'était mise à la tête de l'armée.

Sous leurs nouveaux chefs les thébains ne combattaient pas de bonne grace, et il fallut qu'on leur rendit leur ancien général. Epaminondas voulut bien prendre le commandement de l'armée et sauva l'armée. On voit qu'elle était la puissance d'Epaminondas. Il est probable que s'il n'était pas mort à temps ainsi que son ami Pélopidas il serait devenu tyran dans la Béotie. C'était un homme de vues très étendues, il comprit et c'était une grande idée que Thèbes ne pouvait devenir puissante en Grèce si elle ne se formait une marine et faisait entrer dans son alliance les anciens alliés d'Athènes.

L'administration du général Thébain fut souillée par une sanglante exécution. Une conspiration se forma dans Orchomène et on massacra sans jugement les 600 principaux citoyens. Pélopidas alla ensuite à la cour d'Artaxercès et en obtint pour Thèbes des avantages qu'Athènes et Sparte sollicitaient de leur coté. Les ministres du roi de Perse qui n'étaient pas aussi stupides que les ont représentés les historiens Grecs avaient compris que si la Grèce n'avait pu être réunie par Athènes ni par Lacédémone

105 r

encore moins pourrait elle l'être par Thèbes. aussi ils préférerent l'alliance des Thébains et par eux ils réclamerent l'execution de la paix d'Antalcidas

Thèbes n'était pas comme Lacédémone soutenue de souvenirs antiques. c'était une parvenue bien moins capable que Lacédemone de maintenir cette paix universelle. dès lors il y eut en Grèce une insurrection contre cette parvenue. La domination des Thébains ne pouvait qu'enflammer la guerre civile, et la manière dont ils usaient ~~dont ils usaient~~ de leur puissance l'indiquait assez. Epaminondas partit pour le Péloponnese, et y trouva cette petite confédération achéenne qui par la sagesse, la parcimonie, l'esprit d'ordre de son gouvernement s'était maintenue si longtems contre les Doriens. Epaminondas renversa ce gouvernement, y substitua une démocratie effrenée. Alors Corinthe se déclara neutre. L'Arcadie n'était pas non plus bien intentionnée. au lieu de s'unir fortement aux Thébains pour détruire Sparte elle attaqua l'Elide. les Arcadiens esperaient de se rendre les maitres de cette plaine fertile. ainsi la confédération des Thébains et du Péloponnèse n'avait aucune force. les Arcadiens il est vrai défont les Spartiates qui les avaient attaqués mais ils révoltent toute la Grèce en pillant le temple d'Olympie. c'est le premier exemple d'un temple grec pillé par des Grecs. Les Arcadiens adorateurs des anciens Dieux Pélasgiques (Pan, Diane etc) étaient ennemis des dieux Doriens et il n'est pas surprenant qu'ils aient peu respecté un temple consacré à l'un de ces Dieux. D'ailleurs tôt tôt les croyances religieuses étaient abandonnées.

Cependant l'arcadie était divisé en deux parties. Mantinée se declara contre Thebes parceque Mégalopolis création recente de Thebes lui portait ombrage. la vieille confédération arcadienne était jalouse de la jeune ville fondée par Epaminondas. Enfin un officier Thebain envoyé aux arcadiens intervint dans leurs affaires avec la brutalité qui caracterise son pays et cette intervention violente avoué par le gouvernement de Thebes combla la mesure. l'Arcadie, l'Elide, l'Achaie, rentrerent dans l'alliance de lacédémone et d'Athenes.

Epaminondas trouva moyen de frapper à la fois Athenes et Lacédémone. il frappa athenes en creant une marine Beotienne qui décida les derniers alliés de cette république, Rhodes, Chios Byzance à entrer dans l'alliance de Thebes. Quant à Lacedemone Epaminondas reunit les forces de la Beotie de l'Eubée de la Locride d'une partie de la Thessalie et se jetta dans le Peloponnese.

C'était un parti très hardi et qui semble presque désespéré cette invasion avait le caractère d'une invasion de barbares les Thessaliens les Locriens étaient precisement les peuples qui formaient la vieille confédération amphictionyque. ceux dont les villes primitives avaient leur point de reunion dans le temple de Cérès aux thermopyles. C'était le coté antique et barbare de la grèce.

Dès qu'Epaminondas parut dans le Peloponnese le parti thebain democratique se releva partout. D'abord les Messeniens qu'ils avaient rétablis étaient pour lui les

106v

les Argiens et la moitié de l'Arcadie étaient aussi de son coté. enfin Tegée entra encore dans son alliance par jalousie de Mantinée qui s'était declarée contre lui. il se jetta dans Tegée et attendit que le reste du Peloponnese se decidat pour son parti mais il ne recut aucun autre allié. il sentit alors qu'il fallait un coup de main hardi. il part une nuit pour surprendre Sparte. Agesilas qui avait quitté ses alliés revient precipitamment et met sa ville en état de defense un combat furieux se livra près de Sparte Archidamus fils d'Agesilas montra un grand courage les spartiates dans ce dernier jour combattirent avec une ferocité qui fait penser aux combats barbares plutot qu'aux guerres de tactiques. les Thebains furent repoussés Epaminondas revint à Tegée. et se decida à livrer bataille contre les alliés qu'il avait separés des Spartiates en forcant ceux-ci de revenir à Lacedemone. il conduisit son armée vers Mantinée fit halte et surprit l'ennemi la cavalerie Thebaine eut d'abord l'avantage mais la phalange ennemie résista. au milieu de la melée Epaminondas fut percé d'un trait à la poitrine on le porta dans sa tente et quand il eut repris ses sens. sommes nous vainqueurs dit il. on lui répondit que les Thebains triomphaient. alors il demanda son bouclier et le baisa, puis il fit arracher le fer de sa blessure et expira le combat était resté indecis et les deux partis devaient

untrouvée en signe de victoire.

Dans quel état se trouvait alors la Grece

elle était tombée dans un affaiblissement universel. Sparte

était à jamais étouffée entre Messene et Megalopolis

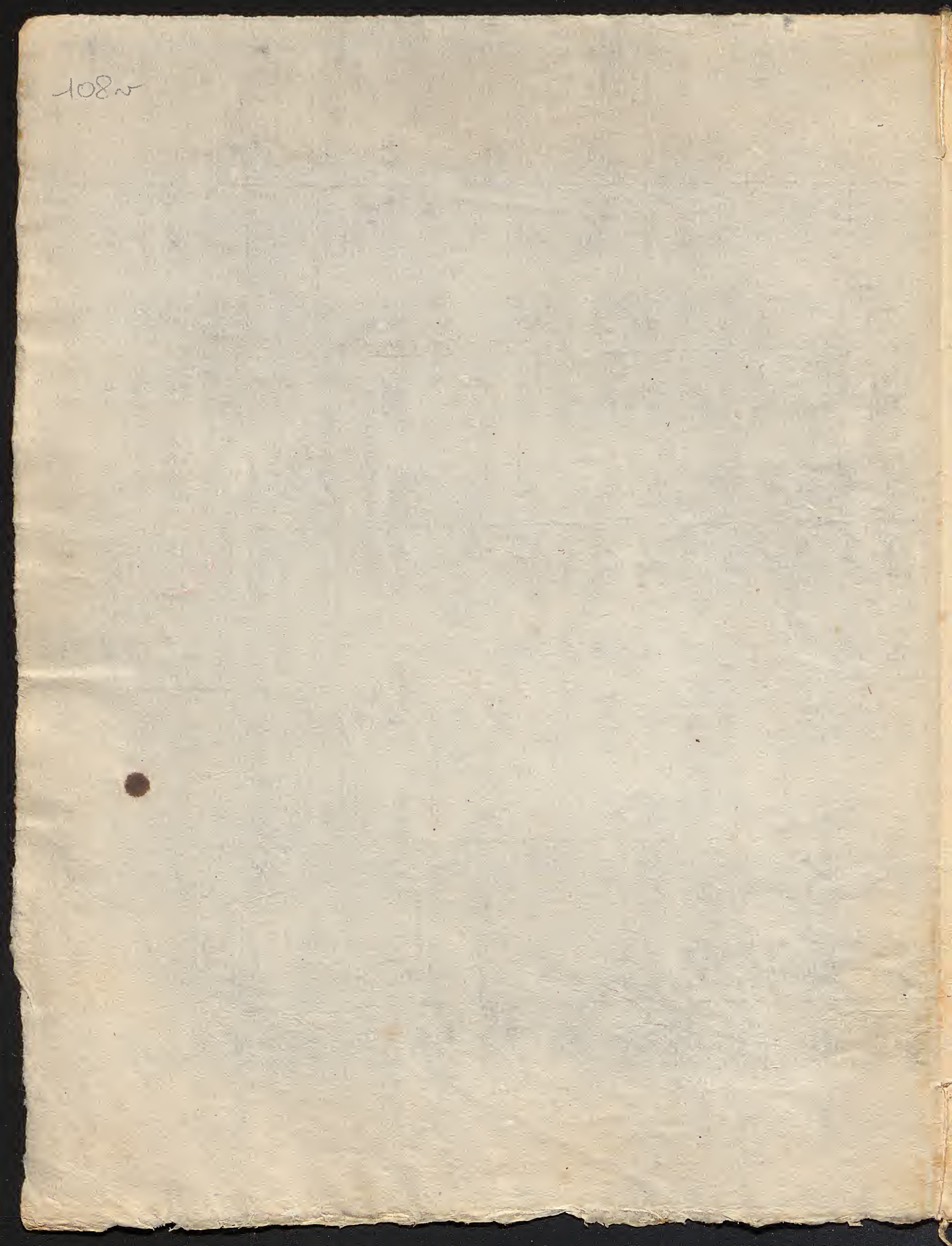
Athenes n'avait plus aucune puissance; les choses en resterent

au même état pendant 25 ans jusqu'à la domination

Macedonienne.

Histoire ancienne

Cours de M. Michelet 20



Successeurs d'Alexandre.

L'histoire compliquée des successeurs d'Alexandre peut, ce semble, se rapporter à 3 époques assez distinctes ; d'abord une 1re et une 2e ligue des généraux d'Alexandre contre sa famille ; une ligue des mêmes généraux contre le plus puissant d'entre eux ; enfin une guerre de quelques dynasties qui doit se prolonger jusqu'à ce que Rome devienne maîtresse de tout ce que les Parthes n'auront pas envahi. Telle paraît être la division naturelle de cette histoire, elle qui pourra y jeter un peu d'ordre et de clarté.

Lorsqu'Alexandre mourant fut prié de nommer son successeur il répondit : au plus digne. Il sentait bien que cet empire fondé par les efforts réunis de tant de vaillants hommes ne pouvait être l'héritage d'une femme et d'un enfant. Aussi ses capitaines ne lui restèrent pas fidèles après sa mort, et ils avaient, il faut le dire, d'assez bonnes raisons. Dans nos idées modernes de légitimité nous nous étonnons de leur perfidie et de leur ambition ; mais il ne faut oublier que si la Macédoine devait être l'héritage de la famille d'Alexandre, il ne s'agissait pas ici seulement de la Macédoine, mais du monde conquis par les armes romaines, de toute la Grèce. Ceux qui avaient prodigué leur vie et leur sang pour la conquête y avaient droit.

Mais d'un autre côté on se demande si le vrai droit ne voulait pas que les populations vaincues recouvrassent leur indépendance. On peut affirmer qu'il ne pouvait en être ainsi. À qui en effet serait revenu l'empire dans chaque province ? Dans l'Assyrie est-ce aux Perses, derniers dominateurs ou aux Chaldéens protégés contre eux par Alexandre ? En Égypte est-ce encore aux Perses ou aux Égyptiens leurs sujets depuis 2 siècles ? Tous ces peuples étaient morts ou avaient fait leur temps. Et les Grecs eux-mêmes qu'étaient-ils devenus ? La vraie Grèce, Sparte et Athènes n'avaient-elles pas péri ? Il ne faut donc pas nous étonner si tous ces capitaines entreprirent de se fonder des états avec leurs armées. Ils n'avaient pas de patrie à asservir, pas de nationalité à comprimer ; partout ils trouvaient la place vide. Ils n'avaient pas non plus de fidélité à garder : le droit divin à ce moment semblait effacé de la terre ; et d'ailleurs l'œuvre d'Alexandre était trop gde pour qu'une femme osât vouloir en faire son patrimoine.

Ce qui donne un caractère triste à cette histoire c'est que l'on n'y voit que des morts combattre des morts. La Grèce qui se réveille un moment n'était plus digne d'exister, non plus que la Perse qui ne soutenait son empire que par les Grecs mercenaires

dès longtemps avant Alexandre. Les états qui partageaient le monde ressemblaient en qq chose aux nécropoles de l'Égypte. On avait beau descendre de dominateurs en dominateurs depuis les 1ers vainqueurs jusqu'aux derniers, aucun peuple ne se renouvelait qui plus que l'autre parût digne de revivre.

Le monde alexandrin sans idées, sans morale, est donc fort difficile à étudier, à classer. Nous nous en tiendrons aux divisions matérielles indiquées en tête de la rapide histoire que nous essayons d'en donner aujourd'hui.

D'abord s'offre comme simple prélude à ce gd spectacle un effort de la Grèce pour revenir à la liberté. Démosthène alors conçut pour avoir reçu l'or d'Harpalus s'imagina qu'au milieu de ce bouleversement la Grèce était encore qque chose. Il parcourut les villes réveilla partout la démocratie, et forma une ligue contre le nouveau maître de la Macédoine, Antipater. Les Grecs réunis aux Athéniens combattirent avec gloire. Antipater fut vaincu par Léosthène, chef des confédérés près de Lamia en Thessalie, et Léonatus venu au secours d'Antipater fut tué. Mais avec les débris de son armée et un renfort de Cratère, Antipater défit les rebelles près de Cranon 322, et tout rentra dans l'ordre. Il nomma Phocion pour gouverner Athènes, et Démosthène condamné par les Athéniens poursuivi par les hommes d'Antipater, s'empoisonna dans le temple de Neptune, dans l'île de Calaurie.

Cette guerre n'est qu'un prélude et ne mérite d'attention qu'à cause de Démosthène. La 1re ligue est formée contre Perdiccas qui après avoir pris le titre de tuteur des enfants d'Alexandre voulait le garder et prétendait se faire un empire de ce qui était le fruit des fatigues et des dangers de tous. Ptolémée gouverneur d'Égypte, Antigone gouverneur de Syrie, Antipater gouverneur de Macédoine et Cratère gouverneur de s'unissent contre Perdiccas et contre un homme qui lui était très dévoué, Eumène. En sa qualité d'étranger Eumène n'avait rien à prétendre aucun trône, et son intérêt était de s'attacher à Perdiccas. Il se mit donc de son côté et se para du beau nom de fidélité à la famille d'Alexandre. Cette famille se composait d'Olympias sa mère, femme cruelle et perfide, d'Arrhidée son frère et qui était imbécille, du jeune Hercule et d'Alexandre Aigus ses fils (l'un de Roxane, l'autre de Statyra), de Cléopatre et de Thessalonica ses sœurs, d'Eurydice sœur de Philippe.

Mais qu'était cette famille pour gouverner le monde quand des hommes tels qu'Eumène et Antigone n'y parvinrent pas? D'ailleurs ils n'avaient en réalité de droits que sur la Macédoine. La ligue contre Perdiccas et Eumène fut universelle et juste. Perdiccas alla attaquer en Égypte Ptolémée fils de Lagus ou, selon qques traditions, fils de Philippe lui même dont il ~~était~~ un des meilleurs capitaines. Ptolémée trouva moyen de faire tuer son ennemi. Au moment où Perdiccas voulait passer le Nil près de Memphis ses soldats révoltés le massacrèrent. Il ne resta plus qu'Eumène, homme de guerre très vaillant et très habile qu'on a comparé à Annibal. En effet avec d'assez faibles troupes il tint longtemps en échec les forces de ses ennemis.

Voilà pour la 1re période. Sabbat 31 — 9e.

Un autre tuteur se présente ; c'était le vieux Polysperchon, ami d'Antipater. Eumène se joint encore à lui. Toujours seul Eumène se rangeait comme le second à côté du tuteur. Tous s'arment contre Polysperchon ; Ptolémée, Antigone, Cassandre, fils d'Antipater. Quant à Cratère il avait perdu la vie dans un combat contre Eumène. Polysperchon entreprend alors une chose qui semble assez bizarre. Il essaie de relever la famille d'Alexandre avec le parti démocratique de la Grèce, ce parti qu'Alexandre avait opprimé et qu'Antipater venait encore de vaincre. Mais les démagogues d'Athènes et du Péloponnèse voyaient dans les généraux d'Alexandre des rivaux bien plus redoutables que dans sa famille. Ils se déclarent donc pour Polysperchon, et celui-ci s'empare facilement d'Athènes 318. Ce fut alors que périt Phocion, l'ancien ami des Macédoniens, condamné par le parti démocratique. Il mourut avec courage et pria son fils de servir Athènes sans se souvenir de la mort de son père.

En lisant Plutarque on est tout indigné de voir cette populace ces Athéniens condamner un vieillard si vertueux. Mais après tant de malheurs ne devait-on pas avoir quelque rancune pour celui qui avait parlé en faveur des Macédoniens ? C'est ainsi que Socrate, maître en philosophie et en politique (choses inséparables alors) d'Alcibiade, de Théramène, de Critias et de tous les tyrans, fut puni par le peuple après la restauration de Thrasybule.

Antipater était mort depuis peu de temps. Son fils Cassandre qui lui avait succédé abattit sans peine le parti de Polysperchon, parti double et hétérogène, composé d'amis et d'ennemis de la famille d'Alexandre réunis contre un ennemi commun. Cassandre vainqueur rétablit Thèbes en haine d'Alexandre qui l'avait détruite ; d'ailleurs ~~c'était~~ unies Athènes pour toujours. Cassandre confia le gouvernement d'Athènes à l'homme le plus doux et le plus capable de lui faire oublier la liberté, à Démétrius de Phalère qui fut plus tard bibliothécaire des Ptolémées. Ce gouvernement était le plus souhaitable que put avoir alors la pauvre Athènes.

En même temps Cassandre se rendait maître d'Olympias, la vieille mère d'Alexandre, qui avait inondé de sang la Macédoine et massacré Arrhidée pour assurer la couronne à ses petits fils. Cassandre la prit à Pydna et la fit tuer par les parents de ceux qu'elle avait mis à mort. Olympias était un très grand nom : quand elle paraissait les soldats se souvenaient d'Alexandre.

A sa mort il ne restait plus de cette famille que 2 enfants sans défense. Leur seul appui, Eumène, était captif dans un château de l'Asie mineure. Cependant il réussit à s'échapper et vient livrer bataille à Antigone dans la haute Asie sur les bords du Pasitigre (317). Antigone fut battu. Eumène vainqueur triomphe encore d'Antigone dans la province des Gabiènes en Perse. Mais il fut trahi par la lâcheté de Peucestas et livré à Antigone par les Argyraspides en échange de leur bagage dont l'ennemi s'était emparé. Antigone laissa mourir de faim son prisonnier, ne voulant pas porter la main sur lui à cause de leur ancienne amitié (316.)

110v

Voilà la 2e ligue. Polysperchon a été vaincu, Olympias tuée par Cassandre, Eumène pris et mis à mort par Antigone.

3e ligue. Elle n'a plus lieu contre la famille d'Alexandre qui périssait d'une manière obscure. Le jeune Alexandre Aegus avait été tué par Cassandre, Hercule par Polysperchon, Cléopâtre par Antigone qui craignait qu'elle n'épousât Ptolémée. Cette fois les généraux d'Alexandre se tournent contre Antigone qui sur les ruines d'Eumène et de la famille d'Alexandre s'était emparé de l'Asie mineure et de la Syrie, et dans cette position centrale pouvait menacer de ses flottes l'Égypte et la Grèce et de ses armes la Chaldée et l'Arménie.

Entre tous ces capitaines d'Alexandre, les plus purement soldats, ceux qui avaient le moins le caractère de rois et de fondateurs étaient Antigone et son fils Démétrius Poliorcète. Ils donnaient alors au monde alexandrin un spectacle qui l'étonnait beaucoup. Ils ne conspiraient pas la mort l'un de l'autre, et un jour que Démétrius revenait de la chasse ayant encore ses javelots en main il alla embrasser son père sans que celui ci l'eût fait désarmer. On peut juger de ce qu'était un monde où la confiance d'un père dans son fils excitait la surprise.

Ptolémée et Cassandre disputaient à Antigone l'un la Phénicie, l'autre la Grèce. Rhodes, île indépendante, mais sous la protection des Ptolémées résiste à Démétrius Poliorcète 305. Les Rhodiens stipulèrent qu'en servant Antigone et Démétrius contre leurs ennemis ils ne seraient pas tenus à prendre les armes contre Ptolémée. Il y eut des victoires alternatives entre Démétrius et Ptolémée, et l'on remarque déjà au milieu de ces scènes sanglantes un droit des gens plus doux qui commence à s'introduire. Ils se renvoyaient l'un à l'autre leurs amis prisonniers; il semblait qu'il y eut un acharnement moins sanguinaire.

Pendant ce temps Antigone tournait ses armes du côté de l'Orient contre Séleucus, ancien garde des éléphants d'Alexandre et qui s'était emparé de la Babylonie, de la Médie et de la Susiane (311 1re année de l'ère des Séleucides).

L'ambition d'Antigone qui voulait rétablir pour lui l'empire d'Alexandre obligea tous les généraux de se liguer contre lui. Une bataille générale se donne à Ipsus dans l'Asie mineure (en Phrygie). Antigone perdit la vie; son fils fut mis en fuite, et la Grèce, l'Égypte, la Chaldée, la Thrace virent commencer de nouvelles dynasties.

Démétrius avait fui en Grèce. Il y trouva un royaume après la mort de Cassandre et il régna six ans en Macédoine. Chassé 2 fois par Pyrrhus roi d'Épire, il fut [illegible] obligé de se retirer en Asie et tomba dans les mains de Séleucus qui l'enferma pour le reste de ses jours.

Restaient l'Égypte, la Chaldée et la Thrace. Le royaume de Thrace ne dura pas. Lysimaque qui en était le maître possédait encore une portion de l'Asie mineure et touchait par là à Séleucus souverain de presque toute l'Asie par la mort d'Antigone. Les 2 vieux généraux d'Alexandre, âgés l'un et l'autre de 80 ans, se disputent dans une

bataille (à Gropedion en Phrygie) lettre de dernier des vainqueurs. Lysimaque fut tué et Seleucus prit le nom de Nicator 262.

La Macédoine qui en 20 ans avait changé 5 fois de dynasties rappela le fils de Démétrius Poliorcète, Antigone Gonatas. C'est d'Antigone Gonatas que descendirent les Philippe et les Persée vaincus par les Romains 286.

Ainsi des 4 royaumes fondés par la bataille d'Ipsus 3 subsistent : l'Égypte sous les Ptolémée, la Macédoine sous les descendants d'Antigone et la Syrie sous les Séleucides.

111v

Histoire ancienne

Cours de M. Michelet. 21

Successeurs d'Alexandre.



112v

Successeurs d'Alexandre

L'histoire des successeurs d'Alexandre nous présente par-dessus tout l'impuissance de la Grèce pour assimiler le monde ancien. En effet, les Seleucides en orient changent très peu les mœurs.

En Egypte les Lagides ont plus d'influence, mais cette influence est encore très restreinte et se concentre dans Alexandrie. La civilisation de cette capitale a souvent induit en erreur sur la civilisation générale de l'Egypte que l'on a regardée comme soumise tout entière aux mœurs de la Grèce mais Alexandrie est une tête monstrueuse à laquelle se rattachent comme par des fils trois membres qui sont la vallée de l'Egypte, la Cyrenaïque et la Syrie.

Il y a donc deux points où l'influence grecque est plus réelle qu'ailleurs, Antioche et Alexandrie. Antioche n'a pas eu la même importance que la seconde mais elle en a beaucoup à la naissance du Christianisme qu'elle modifie de concert avec la ville d'Alexandrie. Dans ces deux grandes villes



113 v

s'est muri pendant plusieurs siècles une grece orientale. et c'est le fruit de la conquete d'Alexandre d'avoir fondé en Orient deux villes où vint se reunir toute la civilisation ancienne, où s'élabora déja l'esprit des tems modernes, pour l'occident la grèce ne pouvait y toucher. La tentative de Pyrrhus en Sicile fut encore plus vaine que celle d'Athènes et toutes les fois que la petite grèce s'est attaqué aux grandes masses*; à la Sicile, à la grande grèce à Carthage elle a échoué.

* de l'occident

L'empire des Seleucides comprenait trois parties bien opposées entr'elles d'abord l'ancienne Chaldée où ils s'étaient établis était un lieu fatal a toutes les villes qu'on y avait fondées, Babylone, Seleucie, Ctésiphon étaient baties sur les ruines† des autres la vallée de l'Euphrate a une grande importance, mal heureusement c'est comme l'Egypte un grand système isolé d'un coté les montagnes de la Perse de l'autre les déserts qui la séparent de la Syrie.

† les unes

2° la Bactriane cette contrée toujours si hostile‡ a la Perse et que de nos jours vient encore de s'en séparer. tout ce qu'on raconte de la férocité

et de l'esprit belliqueux de ces populations donne l'idée de tout le mal qu'eurent Alexandre et ses généraux pour les dompter.

3° enfin à l'occident de la Syrie. Mais les Séleucides en étaient séparés par le vaste désert de Palmyre cette longue pointe de l'Arabie qui se fait place entre la Syrie et la Chaldée.

Toutefois les Seleucides avaient un grand avantage sur les Lagides, ils étaient adossés à la barbarie ils pouvaient en tirer des Soldats. Les seleucides devaient pour subsister se faire barbares, mais ils restèrent Grecs et ils périrent.

Seleucus avait déjà donné un roi à part à la haute asie, son fils Antiochus, et lui même s'était établi à Antioche. mais combien Antioche était loin de la haute Asie. aussi cette haute Asie se détache la première dès la seconde génération les Parthes en enlèvent les provinces aux Seleucides ceux-ci n'en conservèrent que * la Syrie et quelques pays intermédiaires. Ensuite vers l'occident de l'asie mineure le démembrement continue.

* la Chaldée que

114v

Les petits royaumes de Pergame de Capadoce s'éleverent et ce que Seleucus avait arraché à Lysimaque ne lui profita pas. Enfin les Galates vinrent s'établir au centre du Taurus et leverent des contributions sur tous les états voisins mais ce n'est pas tout quand cet empire eut été ainsi ébranlé, le troisieme des Lagides Ptolémée Evergete y pénétra et enleva comme d'un coup de filet tout ce qu'il renfermait d'or, d'argent et de matieres précieuses, on évalue à un milliard de notre monnaie le butin que fit le roi d'Egypte. Les Seleucides prirent leur revanche ils enleverent aux Lagides la Phenicie et la Celesyrie dont les derniers étaient en possession depuis Ptolemée Evergete mais ils ne profiterent pas longtems de cet avantage. Antiochus le grand vaincu par les Romains perdit tout qu'il avait en Asie jusqu'au Taurus et fut assujeti à un tribut de 15,000 talens. Cet empire qui ne subsistait que par les troupes mercenaires achetées en grece se mourut dès qu'il n'eut plus d'argent et sa ruine était sans remede. Antiochus Epiphane voulut réparer ces pertes en envahissant l'Egypte pendant la minorité d'un Ptolémée mais l'envoyé de Rome Popilius Lenas traça autour de lui un cercle dont il ne lui permit de sortir qu'après qu'il eut juré la paix.

Enfin il n'y eut pas jusqu'au petit peuple Juif enfermé dans un coin de ses montagnes qui n'humiliât les Seleucides. Ceux ci soit par fanatisme soit pour établir l'unité d'administration avait essayé de changer la religion Juive, on connait l'heroisme et les victoires des Machabées.

Passons sur toutes les scènes d'assassinats et d'empoisonnemens qui souillent l'empire des Seleucides nous dirons que cet empire était mort quand Rome lui porta les derniers coups. Antiochus Grypus et antiochus de Cyzique cédèrent un instant la place à Tigrane roi d'Armenie gendre de Mithridate. Tigrane pour être entré dans les projets de Mithridate est bientot vaincu par Lucullus (64). Lucullus et pompée n'eurent qu'à faire une promenade militaire en Asie Caton en effet disait que ces guerres n'étaient que des guerres de femmes. et César qui avait assez de gloire pour ne pas rabaisser injus^mt^ celle de ses rivaux s'écriait: Heureux Pompée qui est devenu si grand à bon Marché!....





115v

Lagides

Le plus grand des successeurs d'Alexandre est son frère Ptolémée soter appelé fils de Lagus, mais qui était vraisemblablemt fils de Philippe. Il eut en partage l'Egypte qu'il ~~traita~~ gouverna avec quelque douceur, mais cette douceur est encore douteuse car nous ne connaissons pas l'administration intérieure des Lagides. L'Egypte était depuis longtems inconnue au monde dans sa nationalité, comme si elle eut été ensevelie sous ses nécropoles. La Perse et la Grece l'avaient subjuguée et cependant elle conservait avec une remarquable obstination sa religion et ses mœurs. elle restait immobile comme ses Sphinx. Même sous les Romains l'Egypte était presque celle du tems des Pharaon.

Les Ptolémées sont de tous les successeurs d'Alexandre ceux qui ont le plus favorisé les lettres. ceux qui, parconsequent ont eu le plus de panegirique.

Alexandre avait recueilli la Grece fugitive de sa terre natale. c'est là que Démétrius de Phalère était venu d'Athènes, c'est là que Ptolomée soter avait fondé en reunissant les trésors de ~~la littérature~~

grecque la bibliothèque fameuse de Serapion dans le temple même du Dieu Serapis. Ce fut aussi dans ce même temple que se forma l'alliance de l'asie de l'Egypte et de la Grece. là reposait le gage de l'union de l'ancien monde. le corps d'Alexandre. le tombeau d'Alexandre fut le seul monument qu'Auguste voulut visiter. après la victoire d'Actium, et comme on lui proposait de lui montrer les tombeaux des Ptolemées, « J'ai voulu voir le roi, répondit-il et non les morts »......

Alexandrie renfermait dans son sein le commerce du monde et il eut fallu être aveugle pour ne pas préférer sa position à tout le reste de l'univers. Dans un lieu où tout le genie des âges antérieurs s'était concentré, où l'esprit oriental luttait avec l'esprit grec, où selon Philon les Juifs formaient le tiers de la population, il ne pouvait y avoir une grande originalité. ce fut le pays de la critique la litterature y naquit la litterature y naquit dans son sens etroit et inferieur; l'âge du genie était passé on se mit à reflechir sur les oeuvres du genie. c'est le pays d'Aristarque, là refleurit comme un arbre dans les beaux jours de l'arrière saison une litterature



116v

grecque pale savante, peu inspirée. Elle donna cependant Callimaque quant à Théocrite il appartient à la Grèce et à la sicile autant qu'à Alexandrie.

287-247 Le second des Ptolemées Philadelphe eut la principale part à ce mouvement scientifique. ce fut un prince mou, livré au plaisir et qui a eu besoin d'être protégé auprès de la postérité par ceux qu'il protégea de son vivant. il donna un grand exemple en épousant sa sœur. c'était chose commune dans les anciennes mœurs. Osiris avait épousé Isis. mais par cette union incestueuse Ptolemée ne se déférait pas exclusivement aux mœurs de l'Egypte, un tout autre motif sans doute l'y avait porté. cette épouse est la fameuse Bérénice dont Callimaque a célébré la chevelure.

247-222. Evergète le 3e des Ptolémées eut un caractère moins doux mais plus de gloire. il envahit l'empire des Seleucides comme un brigand (la) et le pilla sachant bien qu'il ne pourrait le garder.

222-205 Son successeur est Philopator et ici l'empire tombe très bas. Le second des Ptolémées avait eu pour lui une gloire littéraire. le 3e son invasion d'Asie le 4e n'a que des crimes

Philopator et Philadelphe sont des noms derisoirs donnés aux empoisonneurs de leur père et ~~mère~~ de leur frère.

Depuis Philopator le spectacle d'Alexandrie est choquant les Ptolémées n' apparaissent plus que comme une générations abatardie semblable aux poulains de la Syrie. Tous ces princes d'un esprit aussi énervé que leur corps meurent à 20, 25 ans comme nos mérovingiens

On peut distinguer deux causes principales des troubles qui détruisent l'empire des Lagides. la 1ère c'est que les rois epousant leurs sœurs et lui reconnaissant des droits egaux toute querelle de menage devînt une guerre civile.

2° la rapidité des révolutions tout se décidait dans une seule ville. l'Egypte qui cultivait silencieusement sa vallée recevait toujours quelqu' il fut le maître que lui donnait Alexandrie. aussi c'est presque toujours par un combat dans Alexandrie que se décident les querelles des princes, querelles fratricides amenées par l' inceste le vainqueur était celui qui savait obtenir dans quelques ville Grecque des forces qui le fissent triompher et les Ptolemées avec leurs richesses se trouvaitent quelquefois les cour-



117 v.

courtisans de Lacédémone de la ligue achéenne etc.
ces révolutions ridicules et puériles n'en étaient
pas moins sanglantes Physcon c.a.d le ventru égorgea
des la moitié des habitans de Alexandrie. Il détrui-
-sit Thèbes qui avait conservé sans mélange l'an-
cien esprit Egyptien. Ce fut l'exterminateur de l'an-
-cienne Egypte.

Cependant le voisinage des Seleucides allarmait les Pto-
lemées qui recherchèrent de bonne heure des amitiés
lointaines. Philadelphe avait été déjà en relation
avec Rome. Les Romains saisirent l'occasion d'in-
tervenir dans les affaires de l'Egypte. ils don-
-nèrent la tutelle du jeune Ptolemée Philometor
a un Egyptien dévoué et défendirent son royaume
contre Antiochus Epiphane. Mais ils ne faisaient
que défendre une des provinces enfin ils portaient
le dernier coup à l'Egypte en lui ôtant Chypre
et la Cyrenaique. oter Chypre à l'Egypte c'é-
tait lui enlever la mer cette île comme on
sait a toujours été pour les colonies Européennes
d'Asie un accessoire très important c'était
au moyen age le plus beau fleuron de la couronne
d'Asie de Jerusalem ....

L'un des derniers princes Ptolemée aulete eut plusieurs enfans Ptolemée Dionysos le dernier fut le frere et le mari de Cléopatre qui le fit perir l'Egypte tomba alors dans la dépendance de Rome mais sous auguste elle fut réduite en province Romaine et confiée à un simple chevalier de peur qu'un senateur n'essayat de s'y cantonner et de s'elever à l'empire...

De la Grèce

Passons à la Grèce et suivons sa destinée jusqu'à la conquete Romaine lorsque Demetrius poliorcetes refugié en Asie eut été jetté dans une prison perpetuelle par seleucus Nicator son gendre. Pyrrhus roi d'Epire autrefois son ami et depuis son rival semblait définitivement le maitre de la Macédoine mais Pyrrhus n'était pas un roi, c'etait un chef d'aventuriers, les mercenaires farouches qu'il trainait avec lui soulevaient contre sa domination tous les peuples dont ils le faisaient souverain à Dium par exemple ils violerent les tombeaux des rois de Macedoine et disperserent leurs cendres au vent. de tels faits empechaient partout Pyrrhus d'établir une domination durable, haï de ses sujets il était gouverné par ses soldats. Il eut quelques succès en sicile et

118v

pensait déja à la conquête de Carthage mais la Sicile craignant encore moins Carthage que ~~pi~~ pyrrhus, se souleva contre lui, et appela les Carthaginois, en Italie, il trouva une population nombreuse, serrée, bien autrement forte que les états grecs. Il fut obligé de repasser en Grèce devint presque maître du péloponnese et périt à Argos de la main d'une femme.

Ce fut donc le fils pacifique et modéré du belliqueux Poliorcetes, le petit-fils d'Antigone Antigone gonatas qui resta maître de la Macedoine, il en fut le maître et le libérateur il défit les Gaulois qui l'envahissaient de toutes parts sa famille resta sur le trone jusqu'à l'époque où les Romains battirent Philippe et renverserent Persée 196-168.

Quant à la Grece proprement dite, elle était l'objet de l'ambition des rois de Macedoine trois ligues la partageaient: la ligue Béotienne la ligue Étolienne et la ligue achéenne cette derniere avait été formée par l'habileté du sicyonien Aratus qui parvint à reúnir aux achéens la plus grande partie du Peloponnèse tout était gagné pour les achéens s'ils reussissaient a s'adjoindre l'Arcadie et Sparte.

Les achéens, les Arcadiens, les spartiates représentaient trois grandes races dans le Péloponnese. les Arcadiens étaient la race la plus ancienne, c'étaient les Pelasges, Les Achéens étaient maitres de la Grece au tems de la guerre de troie. ils se trouverent mêlés aux Ioniens lors de la conquête du Péloponnese par les Doriens. enfin les spartiates étaient les nouveaux venus c-a-d les Doriens.

La tache d'Aratus était d'unir ces trois races contre la Macédonie. mais les nouveaux venus les spartiates ne pouvaient oublier leur ancienne domination. Il fallait que Sparte perit ou commandat il se fit chez elle deux tentatives de reforme très malheureuses mais qui lui donnèrent une apparence de vie. Agis voulut rétablir les lois de Lycurgue et prit des moyens de douceur.
il abolit les dettes mais ne put partager les terres il perit au milieu de ses tentatives. le fils de son principal ennemi Cleomène, reprit ses projets ce stoïcien violent commenca par massacrer les Ephores et partagea les terres il mit donc cette réforme la violence d'un brigand et d'un assassin

Les Stoïciens imprimaient à leurs élèves des habitudes d'abstraction si fortes qu'elles leur faisaient souvent sacrifier la réalité.......................................

119v

Le sang humain ne leur coutait pas moutre de Cléomène des Gracques de Periclès les stoïciens furent dans l'ancien monde les précepteurs de la politique classique ....

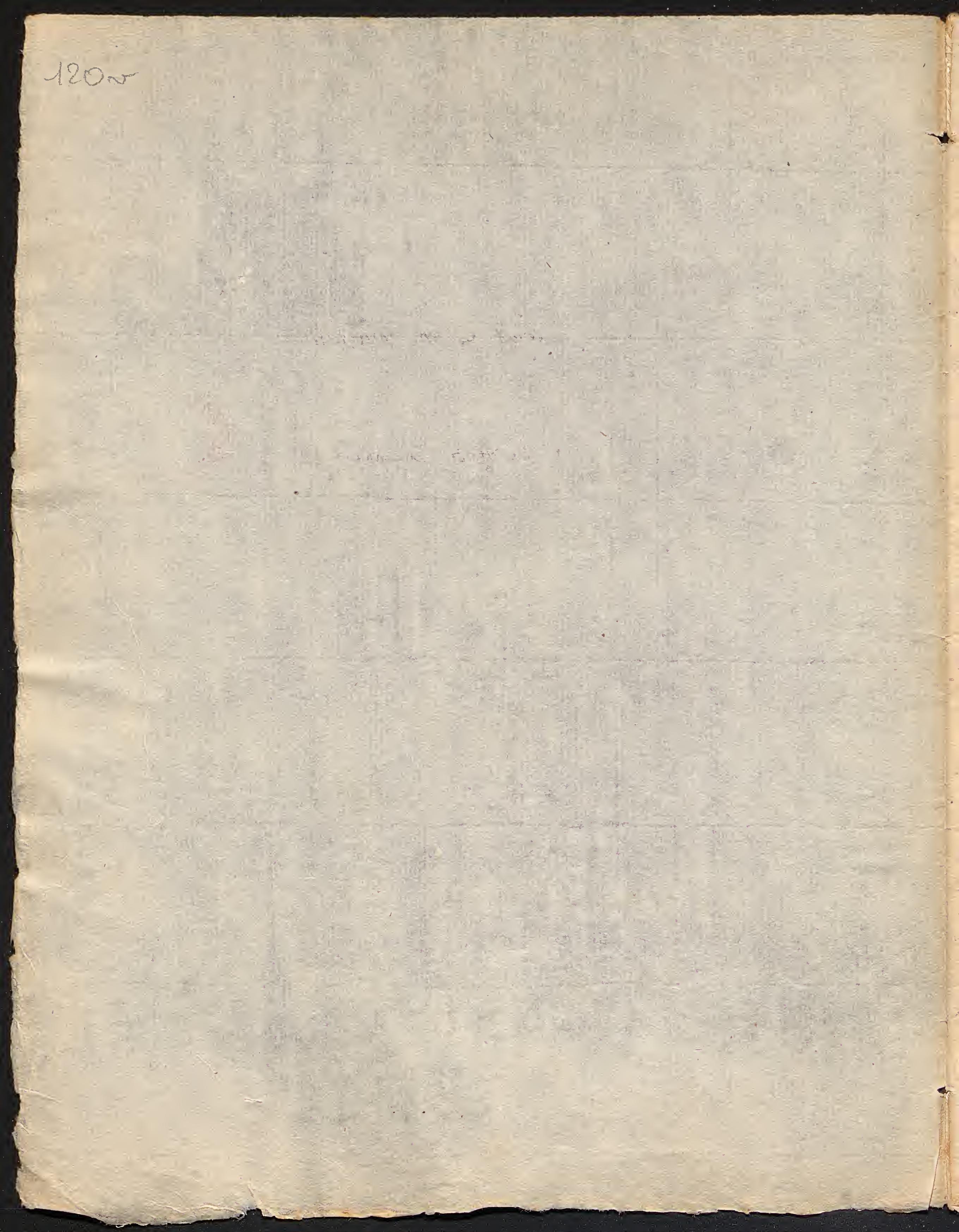
Aratus effrayé de la puissance de Cleomene oublia le but de la ligue et appela les Macédoniens. on a blâmé sa conduite mais si Cléomène eut vaincu ce qui était possible et qu'il eut ensuite partagé toutes les terres il y eut eu dans la Grece un bouleversement général et une tyrannie effroyables.

Cleomène défait au pas de Sellasie alla se faire tuer en Egypte son vainqueur le jeune Philippe fils d'Antigone Doson etendit sa domination sur toute la Grece mais au lieu de se l'attacher par une administration douce il se rendit odieux par ses crimes et ses violences. alors la Grece se tourna du coté de l'Occident et appela les Romains -

Cours de M. Michelet

Histoire ancienne 22




120v

L'histoire ancienne de la Sicile éclaire beaucoup de points de celle du moyen âge et particulièrement des républiques toscanes de l'Italie. En parlant de Syracuse on se croit à Gênes ; en parlant de la Crotone pythagoricienne on se croit à Florence. L'histoire de la Sicile c'est l'histoire de la plus longue et de la plus furieuse démocratie qui ait existé. Toutes les scènes d'anarchie, de despotisme, d'invasion étrangère et de barbarie se retrouvent en Sicile ; nous y reconnaîtrons un caractère tout différent et bien plus barbare que la Grèce.

La Sicile de nos jours n'est plus qu'une ruine : la population n'est plus rien ; d'ailleurs le mélange des races opéré par des révolutions si nombreuses a détruit toutes les anciennes antipathies. Les hommes de la montagne ne haïssent plus les hommes de la plaine. Il n'y a plus cette diversité de langues et de mœurs des anciens temps.

Passons en revue les peuples qui se sont succédé sur cette terre.

Les Ibères, puis les Pélasges ; les Pélasges (les Sicules ne sont que des Pélasges), les Hellènes achéens, ioniens, surtout doriens, les Carthaginois. Ici il y a encore diversité. Entre les Ibères et les Pélasges hostilité ; entre les Hellènes et les Carthaginois hostilité complète, ignorance absolue des uns à l'égard des autres et toutes les conditions de haine qui sont dans la diversité du sang, des mœurs, des habitudes, de la couleur de la peau. Quand vinrent les Romains ils n'étaient pas une race nouvelle ; ils présentèrent le spectacle d'une réaction de la race pélasgique contre la domination hellénique et carthaginoise. Rome n'apporta pas un élément nouveau dans la Sicile. Le mont Eryx portait un nom troyen, et la Vénus Érycine était une déesse troyenne c. à. d. pélasgique. Le feu de la Vesta pélasgique brûlait dans le temple de la ~~[illegible]~~ Cérès d'Enna. Cette race pélasgique repoussée dans les montagnes par les Hellènes et par les Carthaginois reparaît avec les Romains. C'étaient en effet les Pélasges qui dominaient dans les anciens états d'Italie, et il serait intéressant que les historiens nous eussent dit un mot des secours que les Romains dans leur invasion de la Sicile tirèrent des montagnards sujets des Carthaginois, ~~et des~~ Hellènes, montagnards qui étaient des Ibères et des Pélasges anciens habitants de l'île.

Enfin, pour poursuivre cette énumération, au temps de la décadence de l'empire romain et de la gde invasion des barbares ce furent surtout les Sarrasins qui s'en emparèrent au commencement du IXe s., et ils la gardèrent 200 ans. L'empreinte arabe devait être bien forte en Sicile. Mais les Arabes n'y étaient pas des hôtes inconnus. Avant qu'ils y vinssent ils y étaient pour ainsi dire, car le sang carthaginois et le sang ~~africain~~ libyen est tout africain. D'ailleurs les Carthaginois et les Arabes ne sont-ils pas de la race sémitique ?

Malte et la Sardaigne ont aussi des populations ibériennes, c. à. d. africaines. En Sardaigne tous les noms de lieux sont basques.

Une légende fort poétique nous expliquera pour l'Espagne ce que nous venons de dire pour la Sicile. Le dernier roi des Goths, Rodrigue, voulut un jour entrer dans une caverne où l'on ne pouvait pénétrer sans mettre l'Espagne en péril. Il entre néanmoins; le tonnerre gronde; il poursuit sa marche et arrive dans une salle où il trouve un g^d nombre de statues de cavaliers habillés selon le costume mauresque et armés d'un cimeterre. Sur la lame étaient gravés des caractères inconnus qui annonçaient à Rodrigue la prochaine invasion de guerriers tout semblables à ceux qu'il voyait. En effet les Maures tiennent par mille liens aux populations africaines.

Après les arabes nous voyons en Sicile les Normands, puis les Souabes qui n'y restèrent pas longtemps. Mais l'élément provençal y fut ~~très~~ fort : car sous la maison de Souabe la langue provençale y avait déjà fait des progrès. Pendant la jeunesse de Frédéric II c'était la seule langue de la cour de Sicile, et Frédéric lui-même faisait des vers en provençal. Plus tard la maison d'Aragon enleva la Sicile à la maison d'Anjou. Les Espagnols y restent jusqu'à ce que la maison de Bourbon les en chasse au XVIIIe s.

Ainsi les 2 éléments qui dominent en Sicile sont 1° l'élément ibéro-africain ou l'élément espagnol; 2° l'élément pélasgo-hellénique.

Entrons dans l'histoire ancienne de ce pays.

Les Celtes envahissant l'Italie avaient chassé devant eux les anciennes populations ibériennes et pélasgiques jusque dans la Sicile qui prit dès lors leur nom (Sicules). Mais ces fugitifs n'en restèrent pas longtemps possesseurs : l'île leur fut disputée par les Phéniciens et les Carthaginois qui jetèrent des comptoirs sur toutes les côtes et fondèrent la g^de et puissante ville de Panorme aujourd'hui encore la capitale de la Sicile. Les Grecs vinrent ensuite. Les Ioniens n'y fondent que Leontium et quelques autres petits états; les Achéens y fondent encore moins; mais les Doriens y sont très forts : ils bâtissent Syracuse, Gela, la métropole d'Agrigente. Diodore qui exagère sans doute dit que Syracuse faisait sortir de ses portes 100,000 soldats. Quant à Agrigente, ses ruines répondent aux prodigieux monuments dont l'antiquité nous parle : un homme peut se tenir debout dans les cannelures des colonnes dont il reste des débris. Ce sont de vrais monuments herculéens où on sent la main dorienne.

Rappelons nous ici ce que nous avons dit des Doriens et de leur religion. Le Dieu dorien Apollon c'est le dieu de l'ordre; il inspire au monde dorien la véritable idée du κοσμος, de l'harmonie qui se traduit au plus haut degré dans la forme divine de Sparte. Sparte est la vraie médaille dorienne. Nous avons dit que cette longue fidélité aux anciennes institutions de Lycurgue était la condition de son ~~existence~~. Mais les villes de Sicile n'eurent pas les mêmes raisons de rester fidèles à leurs institutions; aussi rien n'est plus opposé au caractère dorien que la mollesse et le luxe d'Agrigente. Là les Doriens se mêlèrent par mariage avec les nations barbares du pays, c.à.d. les populations pélasgiques. Avec la race phénicienne toute alliance était impossible. La terre est très fertile en Sicile; les colons purent y multiplier beaucoup et s'éloignèrent tous les jours de la forme rigoureuse et étroite

des côtes doriennes (dans l'antiquité on ne concevait pas l'ordre au delà d'un petit nombre ; aussi Aristote examine les moyens d'arrêter les progrès de la population).

Trois races sont donc en présence dans la Sicile ; 1° les vieux habitants dans les montagnes ; ceux-là seront auxiliaires tantôt des Grecs, tantôt des Carthaginois ; ils agiront sans être nommés dans cette histoire, et nous n'avons plus à nous en occuper. En 2e et 3e lieu les nouveaux habitants établis sur les côtes, les Grecs et les Carthaginois. Mais cette Grèce de Sicile est toute barbare et à cause de ses relations continuelles avec les barbares et parce que ces hommes qui se donnaient pour ~~Ioniens~~ Doriens sont à vrai dire pélasgiques. L'immense population de Syracuse et d'Agrigente ne saurait descendre de la petite colonie qui arriva sur deux vaisseaux de Corinthe. Ces colons venus sont fermés de naissance dans le pays, et la multiplication y fut très rapide. C'est ainsi qu'aux États-Unis les familles de 10 ou 12 enfants sont très communes.

Nous connaissons peu l'histoire ancienne de la Sicile. Le témoignage le plus important est celui de Diodore. Mais Diodore vivait au temps d'Auguste, et il devait être partial pour son pays. Tout avait bien changé en Sicile sous l'empire. Diodore pouvait se tromper, voulait se tromper ; d'ailleurs c'était un esprit médiocre.

Quant à Plutarque son récit est bien peu intelligent ; il se fait le panégyriste de l'aristocrate Dion, du démagogue Timoléon. Tout lui est égal ; il loue toujours et sans bornes. Aussi on ne sait de quel parti il est. Mais il rachète cette insignifiance par des anecdotes curieuses et un récit attachant.

Nous ne parlerons pas des traditions fabuleuses et de l'effroyable barbarie de la Sicile antique, de la barbarie monstrueuse et mythique des Cyclopes, du taureau de Phalaris, etc. Pour avoir une idée de la Sicile, qu'on se représente une montagne dont la base a 100 lieues de tour ; un des plus grands volcans du monde couronné de neiges et de flammes, et sous ce volcan la belle ville de Catane vivant au milieu des laves ; voilà pour la nature. Pour la société il faut considérer en face de la Sicile l'effroyable Carthage avec ses génies mis en croix, ses sacrifices humains, tout à la fois barbare et civilisée, mêlant l'intelligence à la férocité. À Carthage se trouvait l'esprit sanguinaire de l'Afrique, la méchanceté des Maures, la race la plus méchante du monde. Telle était la position de la Sicile.

Le 1er fait de son histoire c'est l'invasion que les Carthaginois firent de concert avec Xerxès en 480 alors que la Grèce fut accablée d'un seul coup. Les Grecs disent que les Carthaginois amenèrent 300,000 hommes. Cela était difficile. Il est plus vraisemblable que venus en petit nombre ils recrutèrent parmi les habitants des montagnes une assez grande armée. La vie mercenaire existait de toute antiquité en Sicile, tandis qu'en Grèce elle ne commença qu'un peu avant Alexandre. Carthage d'ailleurs ne faisait la guerre qu'avec des mercenaires espagnols, grecs ou gaulois auxquels ils joignaient un petit nombre d'officiers pour les surveiller.

Heureusement pour le pays Syracuse avait alors un tyran, Gélon, dont les rhéteurs ont célébré la philanthropie, mais qui avait commencé sa carrière par détruire Léontium de fond en comble et en faire vendre les habitants. Gélon était un démagogue qui en flattant un peuple s'était élevé à la tyrannie militaire. Le Grec tyran n'était autre chose qu'un maître sans droits de naissance. La plupart des Grecs à l'approche des Carthaginois n'avaient recours

Gélon. Cependant il ne réunit pas moins de 50,000 hommes: grande différence de ces petites armées de la Grèce. Athènes à Marathon ne put réunir que 11000 hommes avec les Platéens. Gélon alla au devant des Carthaginois jusqu'à Himéra. Les 2 premiers échangèrent d'abord le général carthaginois, espérant qu'à la faveur du trouble causé par cet évènement on attaquerait l'armée ennemie avec avantage. Ils tournèrent le général faisant un sacrifice humain et célébraient à la faveur du tumulte les Grecs fondant sur le camp d'Amilcar et s'en rendant maîtres. Il était facile de disperser cette armée composée de nations si diverses et qui n'avaient de commun que la crainte du général. Gélon, disent les historiens, tua 150,000 hommes. C'est ainsi qu'on en fait périr 300,000 à la bataille de Chalons contre Attila, à celle de Poitiers contre Abdérame, à celle de Fontenoy. Cependant les Carthaginois ne franchirent plus leurs limites. Ils restèrent dans l'occident de la Sicile où ils étaient fortifiés. Ils possédaient Panorme, Lilybée, Ségeste et quelques autres villes qu'ils avaient disputé jusqu'ici et les autres barbares ou les Agrigentins.

Dans le traité de paix Gélon imposa pour condition aux Carthaginois de ne plus sacrifier de victimes humaines: C'est la 1ère fois, dit Montesquieu, qu'on stipulait pour le genre humain et l'humanité. Mais il faut prendre garde à l'humanité avant l'époque de Philippe et d'Alexandre. C'étaient leurs prisonniers que les Carthaginois immolaient dans leurs sacrifices humains, et Gélon sauvait les captifs pour en défendre ces sacrifices.

La gloire de Gélon continua le pouvoir dans sa famille. Hiéron son frère fut chanté par Pindare, et à l'exemple des Pisistratides il réunit autour de lui les plus grands poètes du temps. On reproche à Hiéron sa cruauté. Mais il voulait établir un gouvernement régulier: il comprimait les rebelles à la règle par des peines; et comme on sait, à des époques à demi barbares les peines ne sont pas toujours mesurées. On se lassa bientôt de la tyrannie; livrée au gouvernement populaire Syracuse devint maîtresse de la Sicile qu'elle avait affranchie de la domination de Carthage. Elle commença par la conquête d'Agrigente.

Telle était la situation de la Sicile lorsque la ville d'Egeste plus barbare que grecque voyant les Carthaginois humiliés, Syracuse puissante, implora le secours d'Athènes contre Sélinonte et Syracuse contre la tyrannie dorienne.

Les Athéniens qui combattaient les Doriens agrandirent leurs vues et crurent que la conquête des Doriens barbares leur faciliterait celle du Péloponnèse. Ce raisonnement qu'on a taxé d'extravagance était pourtant spécieux: il était plus facile de prendre la Sicile que Sparte. D'ailleurs les Doriens de Sicile fournissaient des secours à ceux du Péloponnèse. On en a des témoignages certains pour l'époque des 2 Denys. Les Doriens du Péloponnèse leur en envoyaient à leur tour. On connaît l'expédition de Timoléon. Il existait donc entre les 2 pays des relations constantes qui rendaient le projet d'Athènes nécessaire.

On sait comment la chose tourna. La puissance d'Athènes, dit Cicéron, fit naufrage dans le port de Syracuse. Le riche Hermocrate, partisan de l'aristocratie, eut l'honneur de cette victoire. Mais en réalité ceux qui avaient vaincu c'étaient les marins de Syracuse. Après la victoire de Salamine les dernières classes d'Athènes avaient été admises à tous les privilèges de la cité; car il était impossible de refuser le pouvoir à ceux qui avaient donné leur sang. La victoire d'Hermocrate donna donc de l'ascendant aux marins. Les

lois furent remaniées par le parti vainqueur, et un nommé Dioclès fit un travail législatif. Cependant le triomphe de la démocratie fut troublé par une invasion encore plus formidable des Carthaginois. Ils détruisirent Sélinonte et Agrigente 406. La ruine de la opulente Agrigente fut un gd événement dans le monde. Elle avait une puissance matérielle immense; depuis sa chute elle ne se releva plus. Alors Syracuse retourna au régime abandonné depuis Gélon. La tyrannie de Gélon l'avait sauvée des Carthaginois; l'influence d'Hermocrate l'avait sauvée d'Athènes; la tyrannie de Denys la sauva une 2e fois de Carthage. Toutes les fois qu'une irruption du monde barbare avait lieu dans cette Grèce sicilienne il fallait un tyran. Ici nous voyons un progrès. La tyrannie de Gélon avait été douce dans Syracuse, dure seulement au dehors: on sait que Gélon parut en simple tunique sur la place de Syracuse et prit à rendre compte. Mais ici la tyrannie augmente, et elle augmentera encore pour devenir dans Agathoclès la plus horrible des tyrannies.

~~Denys est~~ en qque sorte le 2e degré. C'était un scribe d'une basse naissance qui avait écrit sous la dictée des magistrats. Il les calomnia et fut condamné comme calomniateur.

Mais un riche citoyen, Philistus (l'historien de la Sicile), dit à Denys: continue, je paierai l'amende. Philistus voyait parvenir à la tyrannie; mais ses richesses le rendaient odieux. Denys en profita; il devint le favori du peuple et reçut le commandement militaire. Nommé général il prit à sa solde des mercenaires étrangers; un jour d'été, pendant que les habitants étaient à la moisson, il entra dans la ville et enleva toutes les armes.

Dès lors Denys exerça la tyrannie; il régna par la terreur. Cet homme méchant était pourtant un gd homme. Politique habile il voulait aussi avoir la gloire de la poésie et faisait de petits vers. Qui aurait pu reprocher au protecteur de la Sicile, de l'Italie grecque de donner qque temps à la poésie? Ce n'était chose ni étrange ni ridicule, tout le monde alors était poète. Denys avait pensé que si un homme aussi heureux que lui à la guerre et en politique devenait le 1er poète de son temps il acquerrait une domination irrésistible, gouvernant la Grèce par la terreur des armes et par la puissance de la poésie. Mais des dons si divers sont rarement accordés à un seul homme.

Ce qu'on prévoyait depuis longtemps arriva. Le général Himilcon vint camper devant Syracuse avec 300,000 hommes, selon les historiens. De quelle prudence et de quelle fermeté Denys n'avait-il pas besoin pour laisser consumer l'armée ennemie dans les marais de Syracuse qui avaient autrefois détruit l'armée athénienne? Il ne lui en fallait guère moins pour maintenir l'unité dans Syracuse et empêcher dans la ville une révolution républicaine. Tout maudit qu'ait été Denys, il rendit un gd service à sa patrie. Il sauva Syracuse de la ruine d'Agrigente. Elle eût été détruite de fond en comble: car les Carthaginois n'y auraient pas mis la douceur des conquêtes d'Alexandre. Les Carthaginois étaient des marchands qui détruisaient partout les centres de commerce qui pouvaient leur nuire. Ils jetaient



les temples grecs, et la peste se mit dans leur armée qui retourna honteusement à Carthage. Le général fut mis en croix.

Une 2e invasion eut lieu, et cette fois Denys agit en marchand avec des marchands. Il leur demanda ce qu'ils voulaient pour les frais de la guerre et les éloigna en les payant. En effet le parti vraiment carthaginois, le parti phénicien à Carthage n'était pas pour la guerre, et toutes les fois qu'il y avait des offres d'argent ce parti l'emportait.

Denys s'était débarrassé des Carthaginois pour accomplir ses grands projets sur l'Italie grecque qui était alors très faible. L'ancienne domination de Sybaris était tombée. Cette ville qui pouvait fournir une armée de 300,000 hommes avait succombé sous l'achéenne Crotone où les institutions doriennes de Pythagore étaient en vigueur. À Crotone certaines classes étaient séparées du reste des habitants; ces sectaires vêtus de robes blanches vivaient ensemble et s'exerçaient à la dialectique, à la gymnastique, en un mot recevaient une éducation grecque.

Ce pays du temps des Sybarites avait été soumis à une administration sacerdotale forte et puissante, et dans leurs discordes les démocraties grecques avaient regretté ce gouvernement. À la faveur de cette disposition des esprits, un dorien de Samos nommé Pythagore ou plusieurs doriens avaient établi à Crotone un ordre dorien, des repas en commun comme à Sparte etc. Les 1ers pythagoriciens ne ressemblaient pas à ces hommes vivant de miel dont nous parle Jamblique. Le pythagoricien Milon tuait un bœuf d'un coup de poing et le mangeait. C'étaient d'ailleurs des guerriers qui se battaient bien. Cet élément aristocratique avait été détruit. Alors Crotone, Locres et Rhegium devinrent faibles. Tarente seule demeura puissante par son commerce.

Denys forma le dessein de conquérir toute l'Italie du midi excepté Tarente qui d'ailleurs ne pouvait l'arrêter. Dorienne elle n'aimait pas les Achéens de Crotone vivant sous le régime démocratique; et d'ailleurs à cause de son commerce elle craignait la concurrence. La conquête était facile, et Denys ruina ces villes avec la dernière barbarie. Il était cruel, et on ne doit pas s'en étonner. Toujours à la veille d'être assassinés, les tyrans regardaient la vie comme un combat à mort et tuaient jusqu'à ce qu'ils fussent tués. Il était plein de défiance: on ne savait jamais dans quelle chambre il couchait. Il n'osait se faire brûler la barbe que par ses filles, et encore tant qu'elles furent petites. Plus tard il se brûlait lui même la barbe avec des charbons.

Denys mourut d'un excès de joie. Il avait envoyé aux jeux olympiques des vers de sa composition avec de beaux lecteurs et de riches présents. Mais on battit ses gens, on pilla ses trésors et on refusa d'entendre ses vers. Denys ne se découragea pas: il voulait triompher aux jeux olympiques, et à la 2e fois il fut plus heureux. Sa joie fut telle qu'il s'enivra et mourut de ses excès. À cet homme usé par une si longue tyrannie et par des craintes continuelles il ne fallait pas beaucoup pour s'éteindre.

Le fils de Denys, homme d'un caractère lâche et indolent, était incapable de gouverner. Son parent Dion, disciple de Platon, suivait les yeux fermés la politique de son maître et ses rêves d'institutions doriennes. Il proposait à Denys d'abdiquer la tyrannie, c.à.d. de précipiter de nouveau Syracuse dans toutes les chances de la démagogie jusqu'à ce que

Carthage vint l'engloutir. Ces conseils ne pouvaient être suivis. L'ancien Denys avait lui même appelé Platon à Syracuse pour profiter de ses conseils. Mais Platon ne comprenait pas la situation du pays. Denys donnait à la Sicile la paix, la grandeur, la gloire : quant à la liberté dans les états antiques elle n'existait pas. A Athènes la tyrannie démagogique ne donnait pas le repos mais produisait au moins des hommes de génie. En Sicile ce gouvernement était impraticable. Entourés de barbares et de Carthaginois les Syracusains ne pouvaient déposer les armes. Platon en était bien à propos sans doute pour proposer la communauté des femmes, des repas en commun et tout son idéal dorien. Denys le traita rudement et le fit vendre comme esclave. Il fut racheté par un de ses amis.

Cependant le jeune Denys fit venir Platon et voulut écouter ses leçons. On ne voyait dans le palais que des figures de géométrie tracées sur le sable. Mais lorsque Platon vint à discuter de politique il fut impossible de s'entendre. L'abdication était impraticable et même nuisible. On fit alors une grande chose. On revêtit de la tyrannie celui qui proposait l'abdication, et Dion fit alors ce qui était le seul gouvernement possible.

On avait inspiré au jeune Denys des craintes assez naturelles contre son parent Dion. On lui disait : Dion a des liaisons avec Carthage ; il est riche et peut équiper une flotte ; c'est un citoyen dangereux. Dion lui même avouait ses relations avec les Carthaginois : c'était, disait-il, afin de ménager la paix avec les Carthaginois. Ces négociations devinrent suspectes. Denys chassa Dion et fit bien. Mais il devint tyran ; il fit épouser sa femme à un autre, et mal élever ses enfants.

Dion réfugié en Grèce et voyant l'incapacité de Denys rassemble 800 Zacynthiens mercenaires, débarque à Tauromenium et après avoir réuni tous les exilés campe devant Syracuse. Denys se trouva bientôt seul dans la citadelle avec ses soldats barbares ; il y fut assiégé. Mais parmi les gens qui avaient accueilli Dion, il y en avait qui ne voulaient pas de tyrannie, même celle de Dion. D'autres qui formaient le parti des riches, le parti purement dorien, voulaient une aristocratie. Un chef populaire, Héraclide, dressa des embûches à Dion qui fut forcé de sortir de la ville. Cependant Denys profita du moment pour mettre le feu dans les principaux quartiers. On supplia Dion de revenir. Il rentra et devint tyran. Il fit tuer Héraclide, homme incommode et brouillon, dit doucement Plutarque. Mais il sentit bientôt des remords : il croyait toujours voir une furie qui balayait sa maison à grand bruit. Un Athénien, c. à. d. un homme du parti populaire, Callippe, ami de Dion, conspire contre lui. Selon Plutarque il fit croire à Dion qu'il simulait une conspiration pour mieux connaître ses ennemis ; il jura même à la mère de Dion dans le temple d'un ... que le parjure mourrait dans l'année qu'il n'en voulait point aux jours de son fils. Cependant les Zacynthiens étranglèrent Dion. La démagogie recommença ; Callippe établit le pouvoir du petit peuple, des races inférieures, des affranchis, des fils d'esclaves, c. à. d. de tous les hommes de race pélasgique. Callippe régna 13 mois et fut tué. Hipparinus, frère de Denys, puis Nypsée lui succédèrent et furent tués. Enfin l'on souhaita Denys qui revint au bout de 10 ans. 350. Sa vengeance fut horrible. La mer se couvrit d'exilés qui allèrent implorer le secours des Doriens de Corinthe.

A Corinthe vivait un homme qui coupable d'un fratricide s'était retiré à la campagne. C'était Timoléon, homme de grand cœur. Son frère aspirant à la tyrannie il l'avait tué



124 r°

avait été maudit de sa mère. La moralité grecque regardait le meurtre d'un tyran comme un crime. Timoléon partit pour Syracuse avec 10 vaisseaux, mais en Sicile il trouva une foule de barons réduits à la misère. Il les fit revenir et entra sans coup férir dans Syracuse. Denys fut exilé en Grèce. Maître d'école à Corinthe il récitait sur la place publique des chants populaires, et l'on accourait de tous les points de la Grèce pour jouir de son humiliation. Philippe lui même eut la curiosité de voir cet tyran; il le fit venir et but avec lui. Comment donc, lui dit-il, faisait ton père pour trouver le temps de composer des vers? Il y employait, lui dit Denys, le temps que nous passons à boire. Plutarque raconte que pour irriter ses persécuteurs Denys se rabaissait, s'associait à des femmes de mauvaise vie, à des affranchis, à des esclaves. En g^al les tyrans sympathisaient volontiers avec les esclaves. Néron, Claude protégeaient les esclaves et les affranchis.

Timoléon, quand il arriva en Sicile, trouva le terrain déjà déblayé par les meurtres et les proscriptions. La révolution fut douce et pacifique. On revisa les lois qui n'avaient pas été touchées depuis 100 ans, c. à. d. depuis Dioclès, et qui, selon Diodore, étaient devenues inintelligibles. En effet il y avait une g^de vie, un g^d mouvement en Sicile, et la langue changeait vite. On donna aux lois une forme plus démocratique. Timoléon devenu aveugle acheva sa vie aux environs de Syracuse.

Il semble que la justification du gouvernement des tyrans se trouve dans la nécessité où fut la Sicile de la reprendre à chaque invasion des Carthaginois. Mais cette fois le nouveau tyran fut bien pire que Denys. C'était Agathocles. Fils d'un potier, Agathocle fut ramassé de la poussière et adopté à cause de sa belle figure par des gens de mauvaises moeurs. Il passa son enfance dans l'infamie et sur la place publique où il calomniait les magistrats. Son âme montra de bonne heure sa férocité. Le 1er acte d'Agathocle fut le pillage de Syracuse qu'il livra à des mercenaires. Avec eux il prit Tauromenium dont il égorgea tous les habitants, Leontini, Gela subirent le même sort. Cependant les Carthaginois envahissaient la Sicile et assiégeaient Syracuse. Agathocle fit alors un coup d'une g^de audace, et, il faut le dire, cette bête féroce n'était pas au dessous de son rôle. Il laissa les Carthaginois devant la ville, passa à travers leur flotte, et alla mettre le siège devant Carthage. Agathocle avait vu la vraie faiblesse de Carthage qui n'était puissante que par des mercenaires. C'était au cœur qu'il fallait la frapper. Dès qu'Agathocle eut débarqué il commença par brûler sa flotte, et tous les alliés de Carthage grossirent bientôt son armée. Un chef mercenaire de la Cyrénaïque traversa le désert pour venir prendre part à la ruine de Carthage. Tout le monde accourait à cette g^de curée. Cependant les Carthaginois réduits à leurs murailles imaginèrent de brûler 200 enfants vivants en l'honneur de Baal. Les enfants devaient appartenir à des familles riches; mais les riches pour épargner leurs enfants en achetèrent aux pauvres. Battus de nouveau les Carthaginois reconnurent leur faute, et les riches en brûlèrent 200 des leurs (Les Romains tout sanguinaires qu'ils étaient ont été les sauveurs du monde en empêchant Carthage de conquérir).

Cependant les mercenaires d'Agathocle se rendirent par leurs excès plus odieux encore que les Carthaginois. Agathocle qui s'était allié avec le chef des mercenaires de la

Cyrénaïque l'avait empoisonné et avait pris des gens à la solde. Voyant que son armée d'Afrique des gens du pays avait péri, il laisse tous ses fils, ses soldats, et retourne à Syracuse. Arrivé dans la ville, afin de faire taire les parents des soldats qu'il avait laissés en Afrique, qui lui demandaient compte d'un frère, d'un fils, il les fit tous massacrer par des mercenaires, et régna ensuite tranquillement. Ses fils l'empoisonnèrent. Le poison lui fut donné dans un cure-dent et n'opéra que lentement. Mais dès qu'on vit qu'il n'était plus capable de donner des ordres, on déclara qu'il était mort et il fut placé vivant sur le bucher.

On connaît peu l'histoire de la Sicile après Agathocle. C'est une gde combustion, une gde agitation, où les mercenaires jouent le ppal rôle, et au milieu de tous ces troubles les Carthaginois gagnent toujours du terrain. Les Siciliens appelèrent Pyrrhus que les Tarentins avaient déjà appelé et qui après avoir remporté sur les Romains des victoires qui lui avaient coûté cher ne demanda pas mieux que d'aller se réparer en Sicile. Tout le monde se jeta dans ses bras; mais bientôt les malheureuses villes grecques préférèrent les Carthaginois aux mercenaires de Pyrrhus. Pyrrhus retourne en Italie.

Il fallait encore un tyran. Mais on ne pouvait surpasser Agathocle. D'ailleurs la Sicile était bien affaiblie. Le nouveau tyran, Hiéron, fut plus humain; c'est Hiéron l'allié fidèle des Romains. Il craignait moins en effet les Romains que Carthage. Après la bataille de Cannes il leur envoya une victoire d'or. Sous son petit fils Hiéronyme il y eut encore des révolutions; mais elles se bornèrent à l'intérieur de Syracuse. Enfin Syracuse fut prise par les Romains malgré les machines d'Archimède. Elle ne [illegible] entière c.à.d. qu'il n'y avait plus d'hommes libres. Les Romains y entassèrent des esclaves pour cultiver les terres, et on sait que c'est en Sicile qu'éclatèrent les 1res révoltes d'esclaves.

